UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Une étude thématique du genre akazêhé comme lieu d'expression de la "condition de la femme au Burundi

NDIMURWANKO, Isaac

1986-01-01
UB
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/21

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

UNE ETUDE THEMATIQUE DU GENRE AKAZÊHÉ COMME LIEU D'EXPRESSION DE LA CONDITION DE LA FEMME AU BURUNDI

D'après une enquête menée principalement sur les collines Mutsîndo et Karambi en Commune de Bwêru.

Sous la direction de :
- NTABONA Adrien
- NDAYIRAGIJE Pia

Mémoire présenté par:
NDIMURWANKO Isaac en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines.

Année Académique 1985 - 1986

D E D I C A C E

A ma regrettée mère

A mon père qui m'apprit à lire et à écrire,

A tous ceux qui n'ont cessé de me rendre la vie agréable, en particulier **Daniel** SEBUSHAHU,

Je dédie ce mémoire.

AVANT - PROPOS

Au bout de cette année, c'est pour nous un agréable devoir de témoigner nos sentiments de vive reconnaissance à tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et plus spécialement ceux du Département des Langues et Littératures Africaines pour la formation tant humaine que scientifique qu'ils n'ont cessé de dispenser.

Toutefois, nos sincères égards vont particulièrement à Monsieur l'Abbé Adrien NTABONA et à Madame Pia NDAYIRAGIJE, respectivement directeur et co-directrice de ce mémoire, qui ont daigné diriger ce travail en dispensant des conseils éminemment pertinents. Plus que tout autre, qu'ils reçoivent ici l'expression de nos remerciements.

Enfin, à tous nos informateurs, amis et connaissances qui ont contribué à l'élaboration du présent document, nous les prions de croire à l'assurance de notre profonde gratitude.

Signes conventionnels

1°- Abréviations

1. A.C.A. : Au Coeur d'Afrique (revue)
2. Art. cit : Article cité
3. Cfr : référez-vous à...
4. Coll. : Collection
5. Ed. : Edition
6. IC : Icitabirizo : " refrain "
7. Id. Ibid : Idem Ibidem (même chose que ci-dessus)
8. N.E.A. : Nouvelles EditionsAfricaines
9. NRF : Nouvelle revue française
10. Op. cit. : opere citato (ouvrage déjà cité)
11. P.V.F. : Presses Universitaires de France
12. P.V.L. : PressesUniversitaires de Lyon
13. R./ : Refrain
14. R./F. : Dictionnaire Rundi-Français de ROD.GEM, F.M.
15. Q.V.E.S.? : Que vous en semble ?
16. X : fois

2° Notation

1. Le corpus sera subdivisé en lexies. Pour la définition du mot " lexie ", référez-vous à la page 22.
2. - Les versions sont annotées par V. (voir par exemple la page 18
   - Le chiffre qui suit indique le numéro de la version
   - Le chiffre arabe indique le numéro de la lexie

   Cela change dans la présentation du corpus où la transcription est décrite autrement.
3. - Les mots Kirundi soumis à l'analyse, à part les textes eux-mêm sont partout soulignés.
4. - Les données extra-linguistiques et ethnolinguistiques sont placées en notes infrapaginales, respectivement sous le texte original et le texte traduit.
5. Les crochets rencontrés signifient une transcription phonétique.

3° Traduction

- Les traductions littérale et littéraire sont respectivement mises entre deux barres obliques et entre deux guillemets.

4° Symboles

↑ : implication

⟷ : opposition (ou contradiction)

↓ : contraire (ou contrariété)

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. VUE D'ENSEMBLE SUR LA QUESTION ET MOTIVATION DU CHOIX DU SUJET.

0.1.1. LE CONTEXTE HISTORIQUE DE CETTE ETUDE.

Notre analyse compte s'inscrire dans l'ensemble des recherches africanistes en cours.
En effet, l'on a assisté, depuis peu de temps, à un intérêt croissant de la part des ethnologues, des linguistes et des historiens pour des études portant sur la culture africaine.
Pour ce qui nous concerne, notre sujet se limite à la tradiction orale du point de vue littéraire et anthropologique.

Or ce concept de tradiction orale dont il est question dans notre étude, suscite déjà beaucoup de commentaires et connaît diverses définitions.
VANSINA observe par exemple la tradiction orale comme étant " un témoignage transmis oralement d'une génération à celle qui suit" (1)
BA Hampaté, dans son optique littéraire et philosophique, remarque en plus que la tradiction orale : " est la grande école de la vie, dont elle recouvre et concerne tous les aspects. (...). Elle est à la fois religion, connaissance, science de la nature, initiation du métier, histoire, divertissement et recréation,..."(2

---

(1) VANSINA (J), " La tradiction orale et sa méthodologie" in Histoire générale de l'Afrique, Tome I,
Jeune Afrique, Stock, Unesco, 1980 P.169

(2) BA Hampaté, " La tradiction vivante"
in Histoire générale de l'Afrique, Tome I
Jeune Afrique, Stock, Unesco, 1980, P.193

Ces deux définitions laissent découvrir des points essentiels.
Nous constatons d'abord que la tradiction orale, et surtout africaine, englobe tous les aspects de la vie de l'homme traditionnel. Elle est par la grande école de la vie.
C'est dans cette tradition que l'homme puisse presque toutes les connaissances nécessaires à son épanouissement.
Il s'agit d'un cercle qui façonne l'homme et fait de lui un être social à part entière.
Force nous est donc, d'observer par quel moyen cette tradition se met à la portée de l'homme.
En d'autres mots, ceci revient à nous arrêter sur ce qui fait la spécificité de l'oralité en tant que telle.
M. HOUIS pose du reste bien la question quend il dit que l'oralité

> " se définit positivement comme une technique et une psychologie de la communication à partir du moment où on réfléchit sur trois thèmes fondamentaux : la problématique de la mémoire dans une civilisation de l'oralité, l'importance sociologique, psychologique et éthique de la parole proférée" (1)

Dans une civilisation d'oralité, la parole revêt ainsi une importance capitale. Elle assume beaucoup de fonctions : communicative, psychologique sociologique et éthique.

---

(1) HOUIS (Maurice), Anthropologie linguistique de l'Afrique noire Paris, P.V.F., Coll. S U.P.le linguiste, 1971, P.5

C'est par la parole que se transmettent presque toutes les connaissances de la vie.

Cela nous permet donc de penser avec ENO BELINGA que, dans une société qui privilégie la parole, cest par

> " les contes, les fables, les chantefables, mythes, légendes, chroniques, épopées, généalogies, proverbes, dictons, maximes, devises et devinettes, langages et rythmes des instruments de musique que se transmettent ces connaissances" (1)

De tout cela, nous dégageons que c'est par les éléments de la littérature orale que l'homme acquiert toutes ces connaissances.
La tradition orale qui les englobe implique une étude des assises socio-culturelles de l'homme et de son peuple.
L'analyse des formes d'expression, les aspects techniques et stylistiques de la transmission de ces connaissances constituent une rubrique non négligeable.
Ainsi, tout au long de notre étude, il s'agira de voir comment les connaissances sont transmises et traduites dans la tradition orale, par quels moyen stylistiques et quelles informations sociologiques, psychologiques et éthiques peut-on en tirer.

0.2. Précision du sujet

La littérature orale est un domaine vaste qui présente plusieurs acceptions d'analyse.
Pour notre part, nous nous en tiendrons aux récitatifs lyriques et musicaux (2). C'est dans cette catégorie de textes que nous avons choisi le genre AKAZEHE ou AKAZIHI que RODEGEM traduit comme des salutations modulées.
Nous allons donc observer la forme et les orientations anthropologiques particulières à ces salutations pratiquées uniquement entre femmes.

Le sujet de notre travail ainsi pourvu de ces différents éléments s'intitule :
UNE APPROCHE THEMATIQUE DU GENRE AKAZEHE COMME LIEN D'EXPRESSION DE LA FEMME AU BURUNDI

---

(1) ENO BELINGA (S.M), La littérature orale africaine
Editions Saint-Paul, 1978, P.21.

(2) Pour la terminologie, voir :
NTABONA (A.), " Essai de classification de la littérature rundi" in
Rapport du Séminaire de Kirundi du 9 au 14 juillet 1979

0.3. Motivation du choix du sujet

Le patrimoine culturel du Burundi contient plusieurs textes de style oral à valeurs éthiques et sociales certaines. L'écriture dans notre pays a fait des progrès remarquables avec l'émergence de plusieurs écoles où l'on apprend des données d'ordre scientifique et littéraire.

Néanmoins, notre civilisation demeure essentiellement de type oral. Nous remarquons du reste des séquelles de la mentalité traditionnelle dans la vie familiale, religieuse et sociale. C'est cette mentalité dont il faut tenir compte en vue de l'évolution harmonieuse du pays.

Les perspectives de notre sujet veulent ainsi aboutir à des connaissances relativement certaines et susceptibles de permettre un changement équilibr des mentalités. D'où l'impératif de procéder par exemple à la cueillette des textes oraux dont les détenteurs restent en général des vieux et dont la saveur culturelle est indéniable.

Parmi ces textes de la littérature orale au Burundi, le genre AKAZEHE a retenu notre attention pour deux raisons essentielles.

D'une part, c'est un genre qui n'a guère été étudié.

Ces salutations en effet n'ont pas encore fait objet d'analyse tant superficielle qu'approfondie.

D'autre part, le genre AKAZEHE s'effrite de plus en plus dans la mentalité de la jeunesse actuelle. A ce propos une vieille NTAKAMURENGA (1) s'étonne du mobile de nos enquêtes en ces termes :

> " Abarondo b'ubu nta Kayego (2) bakimenyá; simbona n'ico mubibariza ! "
>
> " Les filles d'aujourd'hui ne savent plus d'AKAYËGO, je ne vois pas pourquoi vous en demandez ! "

Telle est la disposition standard qui montre que les filles actuelles ne savent plus d'AKAYËGO

---

(1) NTAKAMURËNGA (non baptisée), Enquêtes orales, MUTSINDU le 14 juillet 1984

(2) AKAYEGO / a-ka-yego/ - variante régionale d'AKAZEHE dans la région de Buyogoma
- Perte de la voyelle initiale "a" car ce nom vient après la particule de négation

Toutefois, la production actuelle de ce genre procède par des substitutions au niveau de la structure, et répond à des besoins culturels déterminés.

Du point de vue thématique, cette orientation change quelque peu le génie d'AKAZEHE dans son contexte originel. En effet, la tradition de ce genre était fondée sur une musique lyrique qui traduisait harmonieusement les sentiments de solitude et de chagrin dans un monde nouveau, du moins pour le cas d'une jeune femme.

C'est donc par souci de conserver l'authenticité des faits sociaux que nous nous sommes penchés sur ce sujet.

Un autre mobile qui nous a poussé à un tel choix fut nourri par les préoccupations politiques actuelles à l'égard de la femme burundaise.

Dès le début de cette décennie, des débats autour de la condition féminine se sont multipliés. Ceci s'explique par le fait que, depuis longtemps, la femme était reléguée au second plan dans diverses formes d'activités politiques et sociales. Elle était presque absente de la scène de la vie publique. Vis-à-vis de l'homme, elle accusait également une certaine infériorité. De la sorte, une perspective thématique s'impose à notre étude. En effet, notre genre présente sous toutes ses manifestations, des ondulations de mélodies proférées par les femmes et traduisant par là, leurs préoccupations profondes.

L'objectif visé par notre analyse sera donc de vérifier l'appoint spécial lié à la féminité dans ce genre, et de jauger ce que la société doit à la nature féminine en tant que telle.

0.4. Quelques précisions sur les enquêtes menées

0.4.1. Les sources

Notre travail n'a fait recours qu'aux sources orales. Les enquêtes sur le terrain se sont essentiellement déroulées sur les collines de KARAMBI et MUTSINDO en commune BWERU, Province RUYIGI.

La raison de ce choix est fort simple : MUTSINDO est notre colline natale et KARAMBI est un joli plateau relativement vaste qui n'a pas beaucoup connu le phénomène de migration même au sein de l'ensemble de la commune.

Une seconde raison non négligeable est que c'est sur ces deux collines où nous connaissons presque toutes les personnes composant les foyers.

De plus, rien de surprenant ! c'est là où nous passons presque toutes nos vacances dans une communauté diversifiée, composée de jeunes, de vieux et de vieilles, avec qui nous partageons l'essentiel de la vie quotidienne.

Hanté donc par un souci de curiosité et de vérification, nous avons enrichi nos informations par des enquêtes éparses menées dans d'autres régions du pays.

Cependant, les provinces de MUYINGA au Nord, BURURI au Sud, BUBANZA au Nord-Ouest et BUJUMBURA à l'ouest nous ont fourni des éléments de comparaison permettant d'affirmer une certaine unité linguistique et culturelle au BURUNDI.

Les lieux et périodes d'enquête s'étaient ainsi comme suit :

- MUTSINDO et KARAMBI (Province RUYIGI) : (1)
  - Juillet - Août 1984
  - Juillet - Août 1985
- MWAKIRO (Province MUYINGA)
  - Août 1984

---

(1) La liste des informateurs avec des dates précises sera annexée à ce travail.

. MUBAGO (Province BURURI)

- Avril 1985

. BUBANZA

- Décembre 1984

. BUJUMBURA lors du festival de la jeunesse en juillet 1985

. BUJUMBURA (encore une fois)

- Septembre 1985.

Notre sujet, il n' y a pas de doute revêt un caractère anthropologique remarquable.

Les méthodes de recherche en sciences humaines que nous voulons ajoindre à ce travail ont une plate-forme commune que nous retrouvons dans la démarche proposée par R. MUCCHIELLI (1)

Certians points de cette méthode s'avèrent importants pour une enquête qui se veut minutieuse.

Nous avons retenu entr 'autres:

- la pré-enquête,
- la détermination de l'univers d'enquête
- échantillonage
- l'élaboration du questionnaire
- le pré-test
- le choix du mode d'administration du questionnaire
- le dépouillement
- l'analyse
- et enfin la rédaction

---

(1) MUCCHIELLI (1) Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale

Ed. Entreprise Moderne des éditions.

Paris, 1979, 122 p.

Dans les grandes lignes, nous avons observé ces étapes en privilégiant bien entendu l'entretien non-directif avec des personnes, de préférence, âgées.
Des jeunes ont été aussi interrogés en vue d'observer l'évolution du genre.

Le questionnaire a été même soumis à des gens approchant la centaine. Je pense ici à la vieille NTETURUYE, appelée habituellement ZIRIKANYE (1).

Cependant les personnes de cette catégorie attestaient beaucoup plus de réserve que les jeunes.
Ceux-ci par contre étaient même avides de s'entendre sur la bande enregistrée, et elles accouraient en masse pour livrer leurs informations.

Un autre critère qui devait retenir notre attention pendant ces enquêtes, était l'enregistrement des interviews.
Avant tout dialogue avec une informatrice ou des proféatrices, nous commençions par établir un certain climat de familiarité.
La conversation portait sur des sujets divers mais pouvant déboucher sur la trame de notre travail.

Des précisions autour de l'informatrice étaient nécessaires. Nous nous intéressions à son nom et prénom éventuel, l'âge, le nom de la colline, mouvements migratives connus afin de vérifier certains traits de langage, l'état civil (2), le nombre d'enfants issus de lui...

---

(1) NTETURUYE, Enquêtes orales, Bujumbura, Mars 1984
Elle fut, pendant la colonisation belge, sous-chef de la région de MWAKIRO (en Province de MUYINGA actuelle) et de la région de RUSENGO (en Province de RUYIGI actuelle).
- Elle est décédée en 1985, alors âgée d'environ cent ans.

(2) Nous avons tenu à faire attention à la présence ou non de la

Toutefois, le travail sur le terrain pose des problèmes de plusieurs ordres.

0.4.2. Problèmes rencontrés

A. Au niveau des informatrices

- Les personnes que nous rencontrions pour la première fois étaient très réservées. Elles exigeaient beaucoup de cadeaux. C'est surtout le cas pour les régions où nous n'étions pas connu. Ils allaient jusqu'à nous demander la nationalité, pour savoir à quoi s'entenir pendant la causerie.

- Même les informatrices avec qui l'on est familier, posent des problèmes à leur façon. Comme nous l'avons signalé plus haut, les vieilles personnes manifestent une certaine distanc surtout que l'enquêteur est un jeune homme.

Pendant l'entretien qui préparait la profération, veuve appelée GAKEME (1) a même émis la réflexion suivante :

" AKAYEGO nâ ak'abigomo "

" le genre akayego est l'apanage des filles..

Par contre, nous avons remarqué que les jeune filles accouraient en masse.

Au cours de leurs profférations, elles mélangeaient tous les textes du genre lyrique et musical, surtout les chansons (rondes populaires) (2)

---

(1) GAKEME Cassilde, Enquêtes orales, Mwakiro, Août 1984

(2) C'est la terminologie rencontrée dans l'ouvrage de RODEGEM (E.M.) Anthologie rundi.

Paris, A. Colin, Classique Africaine, 1973, 417 p.
voir Table de matières.

et les berceuses.

Le flux et le reflux de ces jeunes autour de la magnétophone gênaient quelque peu la profération.

b. Au niveau des interviews

La forme pour ce genre d'interviews est parfois longue. Mais les piles et les cassettes ne s'y prêtent pas.

c. Au niveau du corpus

Un des problèmes fondamentaux pour l'étude du genre AKAZEHE est celui de l'originalité.

Les textes ont été cueillis, nous devons le signaler, dans un contexte non authentique. Les cas les plus remarquables sont ceux cueillettes effectuées en Septembre 1985 au Palais des Arts et de la Culture, ou celle menée lors du 4ème Festival de la Jeunesse en Juillet 1985.

Les profférations tirées de ces deux occasions ne se distinguent pas de simples récits, surtout quand on les observe du point de vue de la forme sémiolique orale c'est-à-dire, ce qui frappe les sens au moment de la profération du texte .(1)

D'autres difficultés rencontrées émanaient de la façon de prononcer des vieilles qui ont perdu les dents. Certaines consonnes disparaissent, ou d'autres subissent des déformations de telle sorte qu'il est difficile de reconnaître le phénomène original.

Tout au long de nos enquêtes, nous avons remarqué aussi que le dépouillement et la transcription s'avèrent être cuisants.

---

(1) Au sujet de la forme sémiotique immédiate, voir :

1° GREIMAS (A.J.), Sémantique Structurale
Ed. Larousse, Coll. Langue et langage,
Paris, 1966, 264 p.

2° Ibidem, Du sens, Essais sémiotiques,
Ed. du seuil, Paris, 1970,
220 p.

Pour ce faire, nous avons été obligé de passer immédiatement au dépuoillement aussitôt après la récolte des morceaux, et ce dans le but de pallier l'oubli et la déperdition de certains éléments.

Cependant, le problème de la transcription se posait surtout au niveau des élements phonologiques et extralinguistique : le débit, les tons, le rythme, la mimique, les réactions du public...

En effet, il est des versions qui se présentent presque sous la forme mélodique qu'il est impossible de rendre par écrit, si ce n'est que sur portée musicale.

Enfin au point de vue de la tonologie, nous avons eu un handicap majeur du choix des tons qui conviennent au KIRUNDI.

Nous savons que le KIRUNDI a évolué à partir de la famille des langues bantu connues comme langues à ton.

Néanmoins, nous n'avons adopté jusqu'ici aucun système de transcripti
Nous nous servirons toutefois de celui qui est actuellement utilisé dans les écoles secondaires, à savoir celui de J.B. NTAHOKAJA (1)

---

(1) NTAHOKAJA (Jean-Baptiste), Imigani-Ibitito.
Université du Burundi,
Bujumbura, 1976, P.11

- A titre de comparaison, voir aussi :
- MEEUSSEN (A.E.), Essai de grammaire rundi
Tervuren, Belgique, 1959, PP.16-20
- NDAYISHINGUJE (Pascal), Contribution à la phonétique et à la phonologie du KIRUNDI
Paris, Université de la Sorbonne, 1978, PP 191-198.

0.5. Perspective d'analyse du présent travail.

Selon son contenu (1), notre étude comprendra deux parties principales.
La première porte sur le genre, la méthodologie et le corpus.
La deuxième, par contre, s'articulera sur deux chapitres essentiels. Il s'agira de faire une approche du corpus du point de vue de la forme. C'est de ce dernier chapitre que découlera un autre niveau d'anlyse des thèmes, surtout ceux orientés vers la problématique de la condition de la femme dans la société burundaise.

Enfin, une cóonclusion sera nécessaire pour mettre au clair les différentes données analysées et systématiser les vues principales qui bâtissent le sujet du travail.

Cela nous permet ainsi de déboucher sur la première partie de notre étude, à savoir une vue générale sur le genre, la méthode de travail et le corpus.

---

(1) Le genre AKAZÉHE, tel qu'il a été introduit, contiendra deux niveaux d'étude :
- une approche du corpus du point de vue de la forme
- une approche thématique dirigée vers la problématique de la condition de la femme dans la société burundaise.

IERE PARTIE : LE GENRE AKAZEHE, METHODOLOGIE DU TRAVAIL ET PRESENTATION DU CORPUS

CHAP. I. QUELQUES CARACTERISTIQUES DU GENRE AKAZEHE

I.1. INTRODUCTION.

Les récitatifs lyriques et musicaux comportent des textes qui se récitent comme les éloges à la maternité (Ugukèza umuvyeyi. D'autres textes de cette catégorie se chantent comme les IMVYÍNO (chansons ou choeur). D'autres enfin se chuchotent, tels les INÂNGA (1).

Notre genre comprend donc à la fois les textes récités (les salutations ordinaires) et les textes chantés (les salutations modulées).

De toutes les façons, ces récitatifs contournent un même noyau : le lyrisme, qui se manifeste dans une émotion personnelle ou collective, exprimée dans une mélodie plaintive, ondulatoire, chuchotée ou chantée (2)

De plus, tous ces récitatifs se traduisent par trois éléments musicaux essentiels qui éclairent le contenu. Il s'agit de la mélodie, du rythme et de l'harmonie tels qu'énumérés par DUFRENNE (3)

---

(1) Voir SABUZI (Siméon), une étude thématique d'Inânga z'ibisuma. Bujumbura, Université du Burundi, Septembre 1984, 171 pages.

(2) THIEGEM (Philippe) , Dictionnaire des Littératures P.V.F., 1968, Tome II, P.2436

(3) DUFRENNE (M), Phénoménologie de l'expérience esthétique. Tome I, 2ème Partie : Analyse de l'Oeuvre d'Art pp. 314- 334

C'est le jeu combiné de ces trois éléments qui transmet, en quelque sorte, le message thématique.

Au cours de nos enquêtes, nous avons pu remarquer que le genre AKAZÈHE est un type particulier de salutation, établies entre deux partenaires de sexe féminin dans un lyrisme qui rappele ce que B. ZUURE a dit des berceuses :

> " Une exaltation d'un sentiment personnel sur les sujets universels de la pensée et du coeur humain, exaltation qui se manifeste par l'intensité et l'élan de l' expression, en vers généralement groupés en forme de strophes (1)

Néanmoins, le jeu de la musique avec ses ondulations mélodiques particularise notre sujet dans l'ensemble des textes lyriques. Ce sont ces quelques constatations qui nous permettent de bien situer le genre AKAZEHE et par conséquent de le définir.

I. 2. VERS UNE DEFINITION DU GENRE AKAZÈHE

A. Le genre AKAZÈHE et la communication orale

Le message, dans ce genre, est de type oral et ne passe pas par un médium quelconque.
L'émetteur et le récepteur partagent une situation qui renvoie à une tradition commune. Observons cela de plus près.

---

(1) ZUURE (Bernard) L'âme du Murundi
Paris, Beauchênes, 1932, P.380

1° - Enonciation et tradition

La profération se fait dans une ambiance d'intimité où les deux partenaires semblent avoir vécu les mêmes faits historiques. La plupart des versions répondent à cette structure. De la sorte, la réponse du récepteur qui devient, à son tour émetteur, n'est qu'une sorte de consolation, d'encouragement, de souhait...

B. Quelques caractéristiques stylistiques

- Le genre AKAZÈHÉ est plein de langage allusif. Tantôt ce sont des lieux qui sont évoqués. Les exemples suivants le montrent bien :

Ngiye kuvoma, nyagé n'ivomo (1)
" je vais puiser (de l'eau),
je converse avec le ruisseau"

Il s'agit là d'une allusion à la solitude qu'éprouve une jeune femme dans sa nouvelle famille. Elle est séparée des siens avec qui elle partageait la vie quotidienne. tel que le montre ce passage :

Ka Kayago mu nzira ija mu misa (2)
"Celle causerie qu'on entretenait
en allant à la messe"

Nous remarquons par là quelques-unes des principales activités d'une fille pubère.

L'on parle aussi de l'anthropomymie, de la zoonymie (3) et des activités ménagères.

---

(1) Voir V[illegible], 38

(2) Voir V[illegible], 28

(3) Voir NTAHOMBAYE (Ph.). Les noms individuels au Burundi
Etudes linguistiques et thématique,
Paris, 1975, 381 pages.

Il s'agit parfois d'une description qui se fait dans le but de faire allusion, soit au nouveau milieu difficile à conquérir, ou soit au passé de la jeunesse féminine dont en réactualise les principaux moments.

(1) L'usage de la métaphore et de la métanymie y est également fréquent. L'exemple suivant est très éloquent à ce sujet :

- Uburúndi, hárya ní ikúnga (1)

" Uburundi, tu sais, c'est un précipice (2)

Nous sommes en face d'une métonymie qui prend un pays pour ses habitants. En même temps, l'idée de précipice sert de métaphore pour traduire le danger que comporte l'absence de solidarité.

En effet, (M) définit la métonymie comme étant

" une figure par laquelle on met un mot à la place d'un autre dont il fait entendre la signification" (3)

---

(1) Voir V. V,13

(2) "Uburundi" ne signifie pas ici le pays du Burundi

Il peut être compris, par l'intermédiaire de l'adjectif murundi : étranger à notre famille.

- Ce terme atteste plutôt une absence de solidarité tel que nous en parle NDAYIZEYE (Sylvère), le concept d'"Umwana w'uwundi" ou absence de solidarité d'après les proverbes Rundi Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 148 f.

(3) LEGUERN (M), Sémantique de la métaphore et de la métonymie Paris, Larousse, 1973, P.12

.../...

Quant à l'ensemble de l'unité lexicale précitée, elle requiert une idée de la métaphore au niveau du vocable Imanga : /gouffre/

Par métaphore nous entendons avec M . LEGUERN :

" Une figure par laquelle on transporte pour ainsi dire la signification d'un mot à une signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit(1)

L'idée d'Imanga déjà exprimée, traduit le fait que la collectivité anonyme comporte une certaine insécurité.

Une autre caractéristique stylistique de ce genre est la musique qui est intimement lié au texte et au geste (2)

Pour le cas de notre corpus, nous avons remarqué que la mélodie concorde avec le geste et le regard. De la sorte les différents faits stylistiques de rythme, de répétition, d'assonance ou d'allitération coucourent ainsi à embellir cet ensemble musical et doivent être appréhendés dans un même regard

C. QUELQUES CARACTERISTIQUES FONCTIONNELLES DU GENRE A TRAVERS LES PERSONNAGES

Notre sujet AKAZÈHÉ ne s'insère pas parmi les textes à programme narratif. Toutefois dans ce genre comme ailleurs,

" les personnages ont une grande importance puisque c'est au tour d'eux que se noue l'intrigue.
Ils sont par conséquent les vecteurs des idées de l'auteur." (3)

---

(1) LEGUERN (M) , op.cit. page 11.

(2) Pour plus d'approfondissement du point de vue théorique, voir H. PEPPER, Notion d'unité, Notion clé de l'expression négro-Africaine. Tome I, PP 231-241

(3) NTAMATUNGIRO (Edouard) Le thème de la vengeance à travers les

L'étude du comportement des personnages, des proféatrices et de l'auditoire, devra donc occuper une place de choix.

1° Les proféatrices et l'auditoire

NTABONA Adrien fait observer que la première caractéristique des textes oraux c'est qu'ils sont proférés dans un contexte de dialogue. (1).
Il y avait en effet des cas où deux amies se rencontraient et entamaient une telle salutation sans assistance (2)

Néanmoins, les circonstances dans lesquelles nous avons cueilli notre corpus ont attiré un auditoire nombreux et cela a beaucoup influencé la formulation des différentes versions.

Pour ce qui est du moment privilégié pour la profération de ce genre, NTAKAMURENGA, nous donne un point de vue clair :

- Haba mw'ijoro, haba ku mutaga ,

" Que ce soit la nuit ou pendant la journée"

- Aho bahuriye niho baramukaniriza. (3)

" Là où elles se rencontraient, elles se saluaient"

Cela permet ainsi de conclure que la source d'inspiration de notre genre reste les circonstances de tous les jours.

---

(1) NTABONA (A), " Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi"
in A.C.A., T. 20, n° 5,
Bujumbura, Septembre-Octobre 1980,

(2) NTAKAMURENGA, Enquêtes orales, Mutsindo, le 28/8/1984

(3) Ibidem, le 30/8/1984.

Pour ce qui est du public, il joue ici un rôle secondaire.

Cependant il est influencé par le lyrisme contenu dans la profération. Nous avons constaté que le genre"AKAZEHE" est tout entier musique et chant. De la sorte, pour lui comme pour d'autres genres connexes

> " la participation intellectuelle du public se double d'une large participation active" (1)

Concrètement cela se traduit, pour nos versions par des rires, des soupirs etc...

2° ROLE DE CE GENRE DANS LA SOCIETE

Le genre AKAZEHE contient une morale qui, bien qu'implicite, joue un rôle normatif remarquable et montre les conduites préférentielles d'une femme dans la société. (2)

La majorité des lexies (3) suggère en effet, avec plus ou moins de force, une norme et conseille une ligne de conduite à suivre.

---

(1) CHEVRIER (Jacques), Littérature Nègre
Armand Colin, Paris, 1950, P.230

(2) Au sujet de la fonction normative voir CAUVIN (Jean), L'image, la langue, la pensée L'exemple des proverbes (Mali)
Saint Augustin, Tome I, 1980, 704 P.

(3) Voir GREIMAS (A.J.) & COURTES (J), Sémiotique
Dictionnaire raisonné de la théorie du langage,
Ed. Hachette-Université, Coll.
" Langue-linguistique-Communication", Paris 1979, P. 209
Les lexies sont définies comme étant des unités de lecture de dimensions variables constituant intuitivement un tout."

Pour s'en convaincre, il suffit de prendre une lexie du corpus comme celle-ci :

- Nyokobukwe niyagutuka, winumire....

" si ta belle-mère t'insulte, tais-toi"

Une autre fonction qu'exerce le genre c'est la fonction expressive qui se laisse entendre dans certaines profération[s] En effet, les deux partenaires en pleine salutation expriment leur pensée sur l'univers ambiant tant physique qu'humain.

A travers ce genre par exemple la mentalité du sexe féminin, son tempérament, ses coutumes et ses croyances nous sont dépeints. Une production récente des jeunes filles de BUBÄNZA, par exemple, en dit long :

- Yambaye iki, sha ? " Qu'est-ce qu'il porte, ma chère ? "

- Ni umusipi, sha. (1)"C'est une ceinture, ma chère"

La ceinture était pour elles, un signe vestimentaire d'une certaine aisance et élégance chez les jeunes gens. (2)

---

(1) NDABAZIZURE (Yohana), Enquêtes orales, Nyagasaka, le 19/12/198[4]

(2) A ce sujet l'informatrice a ajouté :

- Umuhungu atambaye umusipi ntiyatwegera - ? " un garçon sans ceinture ne s'approchait pas de nous".

Cette lexie fait donc preuve d'une caertaine fonction didactique de notre genre où les renseignements se font sous la forme imagée.

En effet, nous sommes dans une société sans écriture (du moins dans un passé traduit par le corpus), où toutes les connaissances sont transmises oralement.

A travers ce corpus d'AKAZEHE, nous remarquons combien le genre est riche en instruction sur le plan humain et social.

3°- LE GENRE AKAZEHE ET LES BERCEUSES

Notre travail repose sur le genre AKAZEHE (salutations modulées) (1). Notre objectif n'est pas de mener une étude comparative entre les deux genres. Toutefois, un flash sur les berceuses peut nous aider, par la voie du retour, à comprendre mieux le genre AKAZEHE.

Au point de vue formel, les berceuses sont une sorte de monologue. Mais la salutation AKAZEHE oblige la présence de deux partenaires.

---

(1) RODEGEM (F.M.), Anthologie rundi
Paris, Armand Colin, Classiques Africains, 1973, 417 p.
Voir Table des matières.

Au point de vue de la structure, les berceuses sont constituées d'une suite de lexies où le refrain n'est obligatoire qu'après une certaine période.

Le corpus d'AKAZEHE se présente par contre sous forme de chant où la mélodie est composée de plusieurs ondulations acoustiques. Il se chante donc par deux partenaires féminins où chacune apporte, tour à tour, son expérience traduite dans un lyrisme remarquable. L'ensemble des textes est fait de lexies mélodieuses qui recoivent, par groupe d'une ou de plusieurs, un refrain de structure rythmique binaire, parfois même ternaire.
Le genre AKAZEHE est donc plus ondulé que les berceuses.

La forme de ces deux textes vient de prouver une certaine catégorisation.

La convergence ne se situe pas nécessairement au niveau du fond, encore moins au niveau des personnages. Néanmoins ils peuvent être classés dans une même typologie de récitatifs où ils partagent le lyrisme et la musique.
Toutefois, même s'ils véhiculent à peu près les mêmes thèmes; certaines versions de ces genres semblent réservées à telle communauté de personnes plutôt qu'à telle autre.

- Les berceuses véhiculent beaucoup une mentalité nataliste où les personnages importants se rangent autour de la mère et de l'enfant.

- Le genre AKAZEHE, dans plusieurs versions, présente plutôt une autre réalité. Il semble s'adresser à la société burundaise entière en commençant par la cellule du foyer familial. Cela peut se laisser comprendre à travers les exemples ci-après.

.../...

- Umugabo muvyāranye, ni karaba dusangire

" Le mari avec qui l'on a eu des enfants dit :

- lave-toi les mains pour qu'on mange ensemble"

- Uburundi buragona buri maso

" Le monde non-solidaire peut ronfler juste pour faire semblant de dormir"

Ces deux exemples illustrent bien la largeur de l'univers de significations abordé par le genre AKAZEHE.

I.3. SYNTHESE SUR CET APERCU DU GENRE AKAZEHE

Après cette courte observation aux abords du genre AKAZEHE, nous avons pu le classer parmi les textes lyriques et musicaux.

Il répond ainsi aux préoccupations de tous les textes de la littérature orale traditionnelle au Burundi; il se révèle être de type lyrique et émane directement des circonstances précises.

Au point de vue formel, il recourt à des procédés stylistiques bien connus, tels la métaphore, la métonymie, l'allitération, la répétition...

C'est un genre essentiellement ondulé où la musique occupe une place de choix. Elle est rendue manifeste par le jeu de la structure rythmique qui est parfois binaire ou ternaire, et dont l'édifice est un ensemble harmonieux. C'est cette partie chantée qui permet comme dans le BITITO

" d'amener le public à se recueillir, à replonger dans la culture et à attirer l'attention sur l'évolution des caractères et des sentiments des personnages" (1)

---

(1) NTAMATUNGIRO (Edouard), op.cit. P.26

Au point de vue thématique, l'ensemble de ce genre ne vise pas l'art pour l'art. AKAZEHE ne serait alors qu'une salutation proférée pour une simple occasion de rencontre ou de divertissement. Mais derrière ces aspects, ce sont tous les liens socio-politique et économique que les femmes passent en revue.
Comme l'étude qui suit pourra le montrer, ce genre se veut miroir de la société et partant, grenier de la culture burundaise.

CHAPITRE II. METHODOLOGIE DE L'ANALYSE

Les méthodes d'analyse sont diverses.
Mais notre corpus étant essentiellement textuel, sa critique et son analyse nous ont obligé à un choix d'une rigueur soucieuse de l'objectivité et de la vérification. (1).

La méthodologie de ce travail s'articulera principalement sur deux paliers à savoir :

- une approche musico-discursive
- et une approche anthropologique.

Ainsi, nous avons choisi comme guides méthodologiques, trois théories importantes qui sont :

1° L'ANALYSE SEMIOTIQUE DES TEXTES (2)

détaillée dans l'ouvrage du Groupes d'Entrevernes ;

---

(1) THIVES et A. LEMPEREUR, Dictionnaire Général des Sciences Humaines
Ed. Universitaires, Paris, 1975, P.861.

(2) GROUPE D'ENTREVERNES, Analyse Sémiotique des textes
Introduction-Théorie et Pratique
Ed. P.V. de Lyon, Lyon 1979, 209 p.

2°- Les bases méthodologiques de Paul ZUMTHOR dans son "Introduction à la Poésie Orale" (1)

3°- Une adaptation aux textes rundi faite par Adrien NTABONA, dans son article " Proposition d'une Méthode d'analyse des textes littéraires rundi" (2)

Si nous commençons par la théorie sémiotique, " La Sémantique structurale" de A.J. GREIMAS jouera un rôle de modèle au cours de l'analyse des matériaux en présence. En effet, comme le souligne cet auteur,

> " le but que se propose la sémantique consiste à réunir les moyens conceptuels nécessaires et suffisants en vue de la description d'une langue naturelle quelconque(...) comme un ensemble signifiant"(3)

Cette démarche cherche donc à décortiquer le texte en ses différents éléments. Comme notre objectif est de dégager le sens, le contenu en passant par la forme; notre étude s'appliquera sur trois niveaux sous-jacents.

---

(1) ZUMTHOR (Paul, Introduction à la poésie orale
Eds. du Deuil, Paris, L983, 307 pages

(2) NTABONA (Adrien), " Proposition d'une méthode d'analyse des textes littéraires rundi"
in A.C.A. T. XX, n° 5, Sept-Oct 1979, pp. 607-627

(3) A.J. GREIMAS, op. cit. P.13

Il s'agit respectivement de :

1°- l'approche de la forme sémiotique immédiate

2°- l'analyse discursive

3°- Approfondissement anthropologique

Ces propos gréimassiens sont corroborés par les bases méthodologiques présentées par Paul ZUMTHOR. Selon cet auteur, pour un texte de style oral , deux parties émergent :

" a) les structures primaires "naturelles" (organes vocaux, mains, supports de l'écriture).

b) Structures primaires "culturelles" (langue comme document); d'où manifestation discursive de base : document" (1)

Il est à remarquer que ces deux structures sont similaires avec deux niveaux qui méritent une attention chez A.J. GREIMAS.

Il s'agit de l'approche de la forme sémiotique orale et du niveau discursif.

La théorie de ZUMTHOR distingue ensuite un autre "niveau poétique" qui résulterait de la "structuration textuelle" portant sur la langue et de la "structuration modale" c'est-à-dire vocale, surtout en matière de chant (2)

---

(1) ZUMTHOR (Paul, op. cit. P.39

(2) Ibidem, P.39

Cependant, l'on s'aperçoit que le genre AKZÉHÉ s'inscrit dans un ensemble de textes de style oral dont la valeur reste intrinsèque.

Enfin la méthode proposée par Adrien NTABONA s'avère fort utile pour adapter, compléter, et corroborer les différents cheminements d'analyse de notre corpus.

Cet auteur stipule, en effet, qu'il faut toujours partir du texte lui-même afin d'éviter tout préjugé qui puisse altérer le sens, car, comme le dit M. HOUIS, le contenu et la structure sont intimement liés.(1)

Somme toute, à la lumière de ces trois bases méthodologiques entrecroisées de A.J. GREIMAS, de Paul ZUMTHOR, et d'Adrien NTABONA, les étapes d'analyse à détailler seront les suivantes :

A - Observations de la forme sémiotique immédiate
B - Aspects discursifs
C - Approche thématique

A. OBSERVATIONS DE LA FORME SEMIOTIQUE IMMEDIATE

Le corpus de notre genre est constitué de textes où l'émotion se laisse sensiblement transférer dans la voix, dans le rythme et même dans la mélodie.

Aussitôt après avoir entamé cette catégorie de salutations, les deux partenaires ont souvent à côté d'eux un auditoire qui participe spontannément à la profération.

Toutefois, nous réflechirons principalement sur cette communication entre l'émetteur et le récepteur. Cependant, notre sujet est particulier. D'un côté le récepteur devient lui-même émetteur. De l'autre le récepteur et l'émetteur se confondent, au cours de la préparation, en un même sujet, intéressant alors une tierce personne qui est le public.

---

(1) HOUIS (Maurice), op. cit. P. 61.

Les deux recourent, en plus de la parole, à toute une série de pratiques charmantes : gestes, mimiques etc... et cela dans le but de communiquer sensoriellement leur message. Marcel JOUSSE, cité par Paul ZUMTHOR, définit certaines particularités anthropologiques au sein de ces catégories littéraires orales en ces termes :

> "... primauté du rythme, subordination de l'oratoire au respiratoire, de la représentation à l'action, du concept à l'attitude, du mouvement de l'idée à celui du corps..." (1)

Ainsi dans cette approche de la forme sémiotique immédiate, il est à remarquer avec Paul ZUMTHOR que le meilleur moyen de cueillir un texte oral, est de l'observer dans sa performance immédiate (2).

Du reste, la théorie greimassienne n'en diverge pas beaucoup :

" La signification peut de cacher sous toutes les formes sensibles, elle est derrière les sons mais aussi derrière les images...." (3).

Le sens apparaît donc, selon cet auteur, comme une donnée immédiate. D'où l'importance de l'observation munitieuse des partenaires de la communication. NTABONA Adrien explicite cela en ces termes :

> "... la forme sémiotique immédiate ce n'est pas le texte écrit, mais le message proféré par la voie de la parole, dans un certain climat, en face d'un public qui a aussi sa part."(4)

---

(1) ZUMTHOR (Paul), op.cit P.34
(2) Ibidem, P 56.
(3) GREIMAS (A.J.), Du sens, Essais sémiotiques op.cit. P.49
(4) NTABONA Adrien (A), Art. cit. PP -16-617

Il s'avère donc important, non seulement de noter les variations d'ordre extra-linguistiques et de la musique, mais aussi de faire une bonne description des partenaires en pleine profération.

B - NIVEAU DISCURSIF

Nous nous sommes fixés un objectif de passer par la langue pour découvrir le contenu. L'analyse discursive occupera donc une place de choix dans ces perspectives.
Elle se propose comme processus de faire "une exploitation sémantique du texte à partir des unités minimales de signification" (1)
Nous nous atélerons donc à décortiquer le texte en vue d'en récolter le maximum possible de messages. Toutefois, comme notre corpus regorge des données musicales maniefestes, ce niveau discursif sera observé en quatre étapes respectives :

1° - exploitation lexicale
2° - exploitation stylistique
3° - exploitation musicale
4° - exploitation sémantique

B - 1.EXPLOITATION LEXICALE

Cette exploitation porte sur les lexèmes, c'est-à-dire le sens physique des mots tel que le dictionnaire s'attribue la tâche à les définir.
Cependant, cette analyse doit aller jusqu'au découpage de ce lexème en un radical et dans des dérivées possibles. C'est ce que John LYONS appelle la recherche des "champs sémantiques linguistiques ou conceptuels" des mots (2) De plus, il s'agira de recourir aux informateurs pour comprendre la portée des différents apparentés au mot :

---

(1) NTABONA (A), Art. cit. PP621
(2) LYONS (John), Eléments de sémantique
Ed. Larousse-Université
Coll. Langue et langage, Paris, 1978,
pp.202 à 217

ses synonymes, et ses antonymes, par exemple.

B - 2 EXPLOITATION STYLISTIQUE ET MUSICALE

Le genre AKAZEHE offre à nous deux partenaires féminins qui chantent leurs émotions personnelles, voire collectives. Le style dont elles usent n'est que la somme des soulignements qui embellissent l'ensemble de l'oeuvre, en vue de la mettre en relief et de fournir le maximum possible de messages.
A cet égard, une attention particulière sera accordée aux différentes images du terme selon ses différents rapprochements contextuels effectués. En effet, comme le note D'ALEMBERT,

> " Les différentes images sont en fait des imitations d'une réalité que le morceau veut exprimer et il faut établir le point entre les deux" (1)

Si nous voulons donc comprendre les motivations psycho-sociologiques de nos proféatrices, il s'impose de passer par les données d'ordre musical et gestuel qui y sont associées. Ce sont ces éléments qui, en passant par la vue et par l'oreille, obligent spontanément le public à une participation active à la scène.
Pour la compréhension de l'ensemble du texte, Edmond BUCHET constate que la musique et le texte forment un tout indissociable :

> " La musique,(di-il), est une langue au même titre que la parole, et, comme tout art ou toute parole, elle ne vaudra que par l'artiste qui l'emploie; il n'y a pas de musique sans musicien... elle est par excellence la langue du sentiment, de la passion charnelle à la révélation mystique (2)

---

(1) ALEMBERT (D), Eléments de musique,
Ed. de Paris (1752)
Coll. Ressources, Paris-Genève 1980 P.1.

(2) BUCHET (Edmond), Nouvelle connaissance de la Musique
Eds Buchet/Chastal,
Coll "Musique", Paris, 1977, P.95

Pour le cas qui nous intéresse, la musique rassemble tous les éléments nécessaires à la révélation du contenu de tout le corps textuel chanté. Il s'agira alors d'observer les variations mélodiques, le rythme, l'harmonie, les élevations de la voix, bref, toutes les sensations psycho-physiologiques liées à telle ou à telle autre unité discursive chantée. Ce sont donc ces données qui, combinées aux différentes images rencontrées, permettent une meilleure compréhension stylistique d'un texte de cette allure.

B. 3. EXPLOITATION SEMANTIQUE

Après avoir saisi le sens des lexèmes dans leurs différents parcours, il est à présent nécessaire de chercher une liaison entre la forme du texte lui-même sur le plan terminologique et les explications fournies par les informateurs.
A ce niveau précis, nous inscrirons les lexèmes dans des unités phrastiques plus larges. Ensuite, cette exploitation va se poursuivre en une vue d'ensemble des différentes formes observées dans tout le texte. C'est cela qui va nous permettre d'aboutir à des considérations thématiques.

C. APPROCHE THEMATIQUE

Sur le plan diachronique, le corpus que nous allons analyser relate presque un temps où la société burundaise était presque de style oral.
Néanmoins, des données thématiques émanant de l'inspiration actuelle peuvent être dégagées par les différents niveaux d'analyse précités. En outre, notre but est d'atteindre l'univers sémantique sous-jacent au genre AKAZEHE dans le sillage de ses thèmes et des personnages qui les incarnent. En effet, le message d'un texte est une résultante et une convergence de toute une série de données que l'informateur lui-même ne peut pas conceptualiser (1)

---

(1) NTABONA (Adrien), Rapport cité, P.77

Ainsi, nos démarches vers la découverte des pistes anthropologiques de ce corpus procéderons à une vérification et un rapprochement de notre genre avec d'autres récitatifs lyriques et musicaux, tant au niveau des personnages que des thèmes.

Toutefois, la littérature orale est un domaine soumis à beaucoup de changement.
Il s'avèrera donc nécessaire de relever, à travers le corpus qui va suivre des constantes et des divergences en vue d'appréhender les symbolismes et la mentalité féminins dont il est question à la base du genre AKAZÈHÉ.

... / ...

CHAPITRE III PRESENTATION DES VERSIONS

VERSION I. de :
- Immaculata MUJANDI
  âge : 42 ans
- NDENZAKO Koletta
  âge : 38 ans
- Colline : KARIMBI (Murago)
- Commune : BURURI
- Province : BURURI
- Date : le 4 Avril 1985

ICIBIRIZO	Horaho tuyage(1)	REFRAIN :	Longue vie à toi que nous (causions(1)
I.1.1.(2)	Horaho tuyage	I.1.1.	Longue vie à toi que nous (causions
2.	Mwana wa mama	2.	Enfant de ma mère
3.	Nari ngukumbuye	3.	Je brûlais du désir de te revoir
4.	Horaho nyakuramba	4.	Que tu aies une longue vie
5.	Urambane n'Imana	5.	Que tu sois constamment avec Dieu
6.	Imana nya mana	6.	Le véritable Dieu
7.	Igira hino	7.	Approche-toi ici
8.	Hino se mwiza	8.	Ici, ma belle
9.	Ngire ico nkubwira	9.	J'ai à te dire
10.	Ngire ico nkubaza	10.	J'ai à te demander
11.	Ahari abakobwa	11.	Là où il y a des filles

---

(1) Le rythme semble binaire mais la pause n'est pas bien marquée

(2) Ce chiffre exprime respectivement la strophe d'une préforatrice, le numéro de l'unité discursive, et le numéro de la lexie.

1. Ces alutations modulées sont proches des formules de bénédiction où l'on glisse les meilleurs des souhaits, en l'occurrence, le souhait de longue vie jusqu'à l'éternité

I.1.12. Barabazanya	I.1.12. Elles conversent entre elles
13. Baraja inama	13. Elles se concertent
14. Barafashanya	14. Elles s'entraident
I.2.15 None ga mwiza(1)	I.2.15 Alors, ma belle
16 Mwiza w'abarondo	16. La belle parmi d'autres filles (1)
17. Ngucire agace	17. Je te donne discrètement un conseil
18. Agace k'abarondo(2)	18. Un conseil des jeunes filles
I.3.19. Oyaye se mwiza(3)	I.3.19. Non, ma belle
20. Mwiza w'Uburundi	20. La belle du Burundi(2)
21. Mbwira se mwiza	21. Dis-moi ma belle
22. Kwa nyoko bukwe	22. Chez ta belle-mère
23. Na muramwawe	23. Et ton bon-frère
24. Na muramukazawe	24. Et ta belle-soeur
25. Ijisho ni irihe	25. Ils te (regardent (avec quel oeil ?(3)
26. Ncira agace se mwiza	26. Renseigne-moi ma belle
27. Menye ivy'Uburundi	27. Que je connaisse le Burundi(4)

---

(1) La proféatrice MUJANDI dit que l'ordre de salutation dépend de l'âge, et c'est la plus âgée qui commence à saluer sa partenaire. Mais ici, ces morceaux d'AKAZEHE ne sont pas saisis au naturel

(2) NDENZAKO Coleta cache sa figure en utilisant la main gauche et ne parvient pas à continuer sa profération. MUJANDI , I. reprend ainsi ses trophes.

(3) Je reprend la numérotation (I.3.19) puisque c'est la première femme qui recommence sa profération

(1). MAJANDI, I. donne plusieurs synyymes de filles : umukobwa umwigeme, umurondo, umuzezwanzu

(2). Le terme "Burundi" doit être compris dans un sens métonymique où l'on prend le pays pour ses habitants. Cette métonymie est doublée d'une métaphore où le terme "Barundi" signifie tous ceux qui ne sont pas solidaires

(3) C'est aussi un langage Métonymique où l'expression d'une partie du corps(l'oeil, le regard) traduit la pensée interne d'une personne

(4). Mêmes constatations que pour l'annotation n°(2.

... / ...

IC	R/
I.3.28.Nzotira agahuzu	I.3.28.J'emprunterai un habit
29.Agahuzu iwa senge	29.Un habit chez ma tante
30.Nze nkumare irungu	30.Pour te tirer de ta solitude
31.Mu ntara utabaye	31.Dans une région que n'a pas habitée
32.Ndazi ntiragura	32.Je sais que(cette région) déroute (1)
33.Iragura abarondo	33.Elle déroute les filles
34.Abarondo b'iwacu(1)	34.Les filles de chez nous
II.4.35.Mbega se manzi	II.4.35.Alors toi aux beaux tatouages (2)
36.Manzi ya mama(2)	36.Tatouage de ma mère
37.Uribuka ka kayago	37.Rappelle-toi de notre causerie
38.Ka kayago ko mu nzira (3)	38.Causerie en plein chemin
39.Mu nzira ija gusenya(4)	39.Quand nous allions glaner du bois
40.Ka kayago ko mu nzira ( )	40.Causerie en plein chemin
41.Mu nzira ija kuvoma( )	41.Quand nous allions puiser (de l'eau)

---

(1) Ici la mélodie devient plus plaintive en abaissant doucement la voix.

(2) Cette lexie de profère avec une voix particulière, les yeux levés vers le ciel

(3) Cette lexie,comme celle qui suit, se chante, la voix haute

(4) Les deux lexies qui suivent par contre, se profèrent, la voix douce et abaissée

(1).C'est un langage métonymique où l'on prend une région pour ses habitants.

(2).RODEGEM(F.M.),Dictionnaire Rundi-Français
Tervuren(Belgique), 1970, P.259,Col.2 dit ce qui suit :
-(I)manzi :"tatouage sur le ventre "
- C'est doncun langage métonymique où on prend les traits de beauté d'un individu pour l'ensemble de sa personne.

... / ...

... / ...

IC	EV
II.4.42. Ka kayago muro...	II.4.42. Cette causerie-là, ma fille(1)
43. Ko munsi y'igitoke	43. Celle qu'on a tenue sous le bananier
44. Igitoke ca nyamutsirye	44. Le bananier nyamutsirye(2)
45. Ka kayago sha (2x)	45. Cette causerie, ma chère(2x)
46. Ni agahera mu nda	46. Elles est à garder au plus profond de soi
II.5.47. Ka kayago sha	II.5.47. Cette causerie, ma chère
48. Ni ako mu misa	48. C'est celle de la messe
49. Imisa y'umusase	49. La messe de la mi-journée
II.6.50. Ka kayago sha	II.6.50. Cette causerie ma chère
51. Ni ako gucuragura	51. C'est celle de la vaiselle des gourdes( )
52. Ivyansi n'ibisabo	52. Des pots à lait et des barattes
II.7.53. Ni ako kwahira	II.7.53. Celle qui rappelle quand nous nous arrachions de l'herbe
54. Kwahirira ya Mutsama	54. Herbes de la génisse de MUTSAMA (3)
55. Ni agahera mu nda(4)	55. Elle est à garder au plus profond de soi
II.8.56. Nzogashira senge(1)	II.8.56. Je la raconterai à ta tante
57. Nyoko na nyokwanyu( )	57. Ta mère et ta tante maternelle
58. Ni agahera mu nda(2)	58. Elle est à garder au plus profond de soi

---

(1) Voix basse à cette lexie
(2) MUJANDI lâche sa partenaire

(1). Muro : murondo(ou vocatif)
(2). Nyamutsinye : sorte de bananier
(3). Mutsama : nom d'une vache laitière

I/	R/
I.9.59. Erega muko	I.9.59. Eh oui ma fille (1)
60. Aha ubona sha	60. Tu vois, ma chère
61. Aha ni akabanga (1)	61. C'est cela le secret
62. Mabukwe sha	62. Ma belle mère chère
63. Aravugiririza	63. Elle parlotte, elle siffle
64. Horaho sha(2x)	64. Longue vie ma chère (2x)
65. Horaho tuyage	65. Longue vie que nous causions
66. Nayo wewe(1) sha	66. Mais lui, ma chère
67. Isuka ni jewe	67. Il me laisse seule à la houe (2)
68. Nawe ni agatahe	68. Son travail c'est la paŧabre
I.10.69.N'ako ubona sha	I.10.69.Ce que tu vois ma chère
70.Ni ako kuvoma	70.Je le mets pour aller puiser (de l'eau)
71.Ni ako gusenya	71.Je le mets quand je vais glaner du bois
72.Ni ako guteka	72.Je le mets pour faire la cuisine
73.Gucaruka sha,	73.Quitter (la maison), ma chère
74.Gusokoroka	74.Sortir(de la maison), ma chère
75.Ivyo ni umuziro	75.Cela est intéressant
76.Ni ay'ábakóbwa	76. C'est le commun des filles
77.Niko kabanga	77. C'est cela le secret
78.Agasaga sha(2)	78. Au revoir ma chère
79.Uhore ho sha	79. Longue vie, ma chère
80.Horaho tuyage	80. Longue vie que nous causions
81.Uraho, amahoro ?	81. Porte-toi bien et reste en paix

(1)MUJANDI, I, Enquête orales, 4/4/1985: quand on respecte son mari on ne prononce pas son nom en public, dit-elle

(2) La voix semble diminuer vers la fin

(1) Muko... : Umukobwa (au vocatif) "fille"

(2) C'est un langage métonymique qui prend la cause pour l'effet , en l'occurrence, la houe pour le travail effectué.

V. II proférée par : - NDIHOKUBWAYO Sekunda
âge : 46 ans
- HAKIZIMANA Céline
âge : 14 ans, c'est une petite fille de la 5ème année primaire.
Colline : KARIMBI (Murago)
Commune : BURURI
Province : BURURI
Date : le 5 Avril 1985

IC : Ngwiza R/ : Ngwiza (1)

I.1.1. Sangwe nda ya mama we(1)	I.1.1. Salut fruit des entrailles de ma mère
2. Sangwe kiroroge we	2. Salut, toi la fille ouverte comme un chemin bien large
3. Sangwe nyagusangwa inka	3. Salut, toi à qui je souhaite beaucoup d' vaches
4. Urambarira aho usenya, sha	4. Dis-moi là où tu glane du bois, ma chère
5. Nanje mbe ariho nsenya sha	5. Moi aussi, je viendrai là, ma chère
6. Dusenye tuyaga sha	6. Pour que nous glanions du bois en causant ma chère
7. Urambarira aho uvoma, sha	7. Dis-moi là tu puises (de l'eau) ma chère
8. Nanje nchabe ariho mvoma sha	8. Moi aussi je viendrai là ma chère
9. Tuvome tuyaga sha	9. Pour que nous puisions de (l'eau) en causant ma chère
II.2.10. Abagabo bari kwinshi, sha	II.2.10. Les époux sont de plusieurs caractères, ma chère

---

(1) Les deux proféatrices se tiennent au niveau des épaules

(1) NDIHOKUBWAYO, déjà citée dit que l'umugwiza serait une personne féconde. Cela se retrouve chez RODEGEM(F.M.), Dictionnaire cité, P.134, Col 1

IC	R/
II.2.11. Hari igisoroma ndandura	II.2.11. Il y en a ceux qui arrachent tout
12. N'ikinyenzimakwakwa, sha	12. Il y en a qui vous dépecent comme des cancrelats (1)
13. Umugabo muvyaranye	13. Le mari avec qui vous avez eu des enfants
14. Ni karaba dusangire	14. Il dit :"lave-toi les mains qu'on mange ensemble"
15. Dusigarize abana, sha	15. Et laissons quelque chose aux enfants, ma chère
16. Umugabo mutavyaranye	16. Un mari avec qui vous n'avez pas eu d'enfant (s)
17. Ni ca aha ungaburire	17. Il dit carrément :"passe ici et donne-moi à manger
18. Ntereze nje ahandi, ma	18. Pour que je m'en aille ailleurs, ma pauvre
II.3.19. Sangwe ga cuzuzu we (2)	II.3.19. Salut la très belle comme Cuzuzu(2)
20. Cuzuzu c'umwigeme	20. La très belle fille
21. Sangwe nyagusangwa inka	21. Salut toi à qui je souhaite beaucoup de vaches
22. Tuje ku rugomero	22. Allons à l'abreuvoir
23. Mpeze ndakuyagire	23. Puis, je te fais mes confidences
24. mb (1)	24. mb

---

(1) La proféatrice manifeste un trou de mémoire.

(2) Les strophes commencent avec la même mélodie.

(1) Selon NDIHOKUBWAYO, déjà citée; Igisoroma ndandura et Ikinyenzimakwakwa signifient une péjoration attribuée aux maris de mauvais caractère.

(2) Umuzuzu : arbre de bonne qualité pour la fabrication des pots à lait. C'est donc

IC	R/
I.4.25. Ngwiza nda**ya** mama we	I.4.25. La féconde, fruit des entrailles de ma mère
26. Umve nanje n**ga**subije	26. Ecoute, je te réponds
27. Urakora ntunyage, sha	27. Attention, ne cause pas de moi
28. Wonyaga nobabara	28. Je ne serais pas contente si tu causais de moi
29. Ntunyage mu babanyi, sha	29. Ne cause pas de moi chez les voisins, ma chère
30. Ntunyage mu barondo, sha	30 Ne cause pas de moi entre filles, ma chère
31. Wonyaga nobabara	31. Si tu cause de moi j'en souffrirais
32. Noja iyo mutazombona	32. J'irais là où vous ne me verrez plus
33. Iyo data atazombona	33. Là où mon père ne me verra plus
34. Iyo mama atazombona	34. Là où ma mère ne me verra plus
35. Iyo senge atazombona	35. Là où ma tante ne me verra plus
36. Iyo mwese mutazombona	36. Là où vous tous vous ne me verrez plus
37. Sangwe nyagusangwa inka	37. Salut toi à qui je souhaite beaucoup des vaches
38. Uribuka ka kayago, sha	38. Souviens-toi de cette causerie, ma chère
39. Akayago kari kamwe	39. Nous partagions la causerie
II.5.40. Nyokobukwe akiguharaye	II.5.40. Quand ta belle-mère a cet amour éphémère du débit
41. Aravuga aravugiriza	41. Elle parlote, elle siffle
42. Ngo ruje mwo ikibondo, sha	42. Elle dit :"La famille reçoit une fille aimable(1)

(1) KUJEMWO : : Il s'agit de la famille qui accueille une personne étranfère
C'est l'usage d'un pronom

II.5.43 Yamara kuguharuruka	II.5.43.Mais quand elle ne t'aime plus
44.Ngo twabonye ikimuzana	44.Elle dit "nous avons vu pourquoi elle venue"
45.Ntazorusol$_o$ka, sha	45.Mais elle n'en sortira pas"
II.6.46.Incara utabaye, sha	II.6.46.Une région que tu n'as pas habitée, ma chère
47.Uramenya iraryana, sha	47.Sache qu'elle dévore, ma chère
48.Ako niko kabanga, sha(1)	48.C'est cela le devoir conjugal, ma chère
49.Akabanga k'abigeme	49.Secret à garder entre filles
50.Vyemero vy'abigeme	50.Ce que les filles doivent accepter (1)
51.Sangwe nyagusangwa inka	51.Salut, toi à qui je souhaite beaucoup de vaches
52.Ni ivyo! (2)	52. C'est cela !

(1) Cette unité discursive commence avec une mélodie qui invite à l'écouter attentivement

(2)-Une femme GAKINDI qui assistait à cette cérémonie encourage la petite fille à ces termes:"Umwana ari hano arazi n'uko bafatana",ce qui signifie:"quelle enfant, elle connait même la façon dont on se tient"
-Cette dernière ligne n'est que une exclamation pour marquer la fin

(1) Le concept d'Ibanga est à prendre ici à la fois comme secret et devoir conjugal

V. III. proférée par : - KAZABUKEYE (49 ans)
épouse de MIRAGWA (non baptisé)
- et MIHOFORI (53 ans)
veuve de KADENDE, fils de RUBECE
- Colline : KARAMBI
- Commune : BWERU
- Province : RUYIGI
- Date : 14 Juillet 1984 (1)

IC: Ego, égo; égo maa ! R/ : Oui, oui; oui ma chère (1)

I.1.1. Mahoro neza, ga ncuti yanje	I.1.1. Boujour ma chère amie
2. Duce make, duce ibiyago	2. Calmons-nous un peu, pour causer de tout
3. Ab'iwanyu, barisohora ?	3. Chez vous, tout le monde se porte bien ?
4. Mbega nawe, urisohora ?	4. Et vous ça va ?
5. Sangwe sangwe, ga ncuti yanje	5. Salut, ma chère amie
6. Duce make, duce ibiyago (3)	6. Calmons-nous un peu pour causer de tout
7. Tuyage neza turibabiri,	7. Causons bien à deux
8. Nayo batatu, barahemana	8. Mais à trois, l'on se joue l'un de l'autre
9. Bavuga menshi, ga mwiza wanje	9. Ils parlotent, ma chère

---

(1) Cette enquête a été effectuée de façon presque solennelle. Le public était surtout composé des femmes dont MUZAKARE(57 ans), NDIKUMUGONGO (69 ans) NSANZURWIMO(39 ans), des enfants et un vieux MPITABAKANA (78 ans).

(2) Cette femme MIHOFORI commence un sourire en s'excusant que sa voix ne sera pas audible.

(3) Les lexies 6,7,8,et 9 se chantent sans repos

(1) Maa : ce terme contient une nuance de chère. Il n'est attribué qu'au sexe féminin. Son corollaire masculin est dans

(2) C'est une salutation effectuée en s'embrassant.

IC		R/	
I.2.10.	Harya Uburundi, bura gurana	I.2.10	Les Barundi déroutent (1)
11.	Uburundi, harya ni imanga	11.	Le Burundi est un gouffre
12.	Buravuga, inda yagiye(1)	12.	Ils parlent d'une grossesse disparue
13.	Ngo yagiye mwo, umukobwa	13.	Ils disent qu'elle a disparu avec un foetus féminin
14.	Ngo yagiye mwo umuhungu	14.	Ils disent qu'elle a disparu avec un foetus masculin
15.	Kandi nabo butayibonye	15.	Alors qu'ils ne l'ont pas vue
I.3.16.	Uburundi, ni sesankuyoze	II.3.16.	LesBarundi vous disent, versez tout, je vais vous aider à tout ramasser"
17.	Buravuga, inda yagiye	17.	Ils parlent d'une grossesse disparue
18.	Ngo yagiye, imaze atanu (2)	18.	Ils disent qu'elle disparu après cinq mois (2)

---

(1) Les lexies, 12,13,14 et 15 se récitent sans repos, le refrain devient "égo, égo" sauf à la fin où il reprend toute sa forme

(2) Une femme auditrice MUZAKARE s'exclame : Ewe bayo !" ce qui signifie homme pauvre !" avec un ton de chagrin

(1). Le terme "Barundi" signifie l'absence de solidarité à l'égard de la jeune femme

(2). Atanu signifie ici "cinq mois" par l'usage du pronom référent

.... / ...

IC	R/
I.3.19. Igaruka mu kw'icenda	I.3.19. Et elle a réapparu au neuvième mois
II.4.20. Amahoro ga mwiza wanje	II.4.20. Bonjour, ma belle
21. Ukiriho nanje nkiriho	21. De ton vivant et du mien aussi
22. Ugire inka n'ibibondo	22. Aie des vaches et des enfants(1)
23. Ugire ivyo utanga, n'ivyo usigarana	23. Que tu aies de quoi donner et de quoi garder
24. Nayo Uburundi, harya ni imanga	24. Mais le Burundi est un précipice (2)
25. Ese uruvugo, rwo mu babanyi	25. Et les dires des voisins
26. Ngo :"agakono, n'igifuni ca misi yose" (1)	26. Te rappelent sans cesse le pot et la houeus les jours(3)
27. Nayo umugabo ni :" genda wanyu"	27. Et le mari ne dit que : "va-t-a-chez toi"
28. Bangemurire, narakoye	28. J'ai payé une dot, qu'on me rende visite

---

(1) MIHOFORI devait ajouter :
- Ivyo ni ivya twese...

" Cela c'est le commun de nous, toutes".

(1) C'est un souhait de richesse(vaches) et de fécondité (enfants).

(2) C'est une comparaison établie entre un précipice et le caractère de non solidarité.

(3) Il y a dans cette lexie un double symbole :
- le pot symbolise le fait de puiser de l'eau
- La houe symbolise le travail labour des champs

IC	R/
II.5.29. Ewe mukobwa, uragenda ukore	II.5.29. Eh ma fille, va et travaille
30. Uteko uvome, uje gusenya	30. Puise (de l'eau) et glane du bois
31. Uje kurima, kwa nyokobukwe	31. Va cultiver chez ta belle mère
I.6.32. Hora nkwake, sinkwatse amaronko	I.6.32. Calme-toi je te relaie dans cette causerie riche
33. Nayo urugo ruragora	33. Mais le foyer est difficile
34. Umugabo, akiguharaye	34. Quand un mari t'aime de cet amour du début
35. Ni cana ndore, ndabe iciza	35. (Il dit):" allume le feu que je regarde cette beauté(1)
36. Nayo yamara, kuguharuruka	36. Mais quand il ne t'aimera plus
37. Ni sasa ndyame, narabonye	37. Il dira :"j'ai vu, prépare le lit que je me couche"
I.7.38. Gira umucanyi, n'umucance ga mwiza wanje(1)	7.38. Que tu aies un attiseur de feu, un mari, ma belle(
39. Baramukazawe, nibagutuka urinumira	39. Si tes belles-soeurs t'insultent, garde le silence
40. Aho ubona naragowe	40. Tu vois je suis malheureuse

---

(1) NDIKUMUGONGO, déjà citée, relate ce qui suit :
- Umucance signifie "mari" à partir du moment où celui qui a ôté à sa femme, les habits de jeunes filles appelés ince ce terme requiert une nuance euphémique pour parler

(1) ICIZA :/i-ki-îza/: ce qui est beau. Quand on enlève la voyelle initiale, ce nom traduit l'enfant qui suit le jumeaux: CIZA.
MADAGASHA, Enquête orale, KARAMBI, le 14/7/84, ajoute, que

IC	R/
I.7.41. N'agatabu ni ako mu nce	I.7.41. Même ce morceau de pagne date de la période des noces
42. Umukobwa ni nkura iwacu nje kwirorera	42. Une fille dit toujours :" emporte-moi de chez nous pour que j'ailles vérifier."
43. Ay'i mutwe ntawoyamara	43. Ce qu'on a en tête , on ne peut l'épuiser
44. Enda hino, enda agasaga(1)	44. Prends ici (1) et au revoir
45. Emwe twari tuganiriye(2)	45. Ah oui, nous venons de causer

(1) Les deux femmes qui s'étaient croisées les bras, se séparent.

(2) Cette lexie n'est qu'un monologue.

(1) Les deux femmes se serrent les mains avant de se sé...

V. IV de : - NDIKUMUGONGO (68 ans) (1)
- KAYEBEKA (33 ans): sa belle fille
- Colline : KARAMBI
- Commune : BWERU
- Province: RUYIGI
- Date : le 14 juillet 1984 vers 17 heures et la journée était maussade (2)

IC : égo, égo; égomaa(sha)(3) R/ : Oui, oui, oui ma chère

I.1.1. Sangwe,sangwe, ga mwiza I.1.1. Salut, salut ma belle
2. Uraho neza, ga mwiza wanje 2. Tu vas bien, ma belle
3. Egera hino, tudegadege(4) 3. Approche-toi ici que nous causions
4. Uburundi, ga mwana wanje 4. La collectivité non-solidaire, mon enfant
5. Uburundi buragora 5. La collectivité non-solidaire est difficile

---

(1) Seule KAYEBEKA accepte sa belle mère NDIKUMUGONGO comme partenaire puisque celle-ci est reputée sur ce village pour son poison de style buccal, dit une des femmes.

(2) L'ambiance devenait de plus en plus mouvementée. Chaque femme sollicitait son tour de profération.

(3) Le refrain alterne "égo maa" et"égo sha"

(4) Selon KAYEBEKA, "Tudegadege" signifie"causons"

IC	R/
I.1.6. Genda witunge muri babiri	I.1.6. Comporte-toi bien quand vous serez à deux
7. Nyokobukwe aragora	7. La belle-mère n'est pas facile
8. Aragutuma aho ndashika	8. Elle te donne la mission d'aller là où tu ne peux pas arriver
9. Erega muko, niko kabanga	9. Eh ma fille, c'est le devoir
10. Agakofe, ka minsi yose	10. La petite gifle de tous les jours
11. Ukuja buje urabirahira(1)	11. Mais garde-toi de retourner dans ta famille de naissance
I.2.12. Harya abagabo, bari	I.2.12. Attention, les maris sont de plusieurs caractères
13. Hari gacumu, kamisi yose	13. Il y a celui qui porte la lance tous les jours (1)
14. Genda guhinga, niyanduru-kire	14. Va cultiver et moi je m'en vais
II.3.15. Hinge nkwake, [illegible] sinkwatse amaronko	II.3.15. Que je te relaie dans cette causerie riche
16. Nayo Uburundi, buragora	16. Mais la collectivité non-solidaire déroute
17. Baravuga inda yagiye	17. Ils parlent d'une grossesse disparue
18. Ngo yagiye imaze atanu	18. Ils disent qu'elle a disparu à cinq mois
19. Igaruka mu kw'icenda	19. Et qu'elle est revenue le neuvième mois.

---

(1) Kuja buje : quand un mari frappe sa femme, des fois cele-ci rentre dans sa famille de naissance : c'est le phénomène de "fuir son foyer"

(2) Une femme auditrice se donne une tape au niveau des cuisses en prononçant à l'endroit de la vieille : "nagende ushiremwo ishano" ce qui signifie : "qu'il s'en [illegible]

(1) Dans la coutume burundaise les hommes qui entreprennent un voyage portent un bâton à la main où une lance. MADAGASHA, déjà cité critique cela en disant que ces maris qui sont toujours entournés n'aident pas les femmes aux travaux durs des champs.

IC R/

II.4.20. Ese uruvugo, rw'aba-banyi — II.4.20. Que les voisins parlent !

21. Ngo yaraje, none ibikwemu arakumakuma — 21. Ils disent qu'elle venue et elle rassemble beaucoup de pagnes(1)

22. Nanje hano, ni ako gusenya — 22. Mais ceci, c'est le pagne que je mets pour aller glaner du bois

23. Ni ako kuvoma — 23. C'est le pagne que je mets pour aller puiser de l'eau.

24. Ngira ndavuga — 24. Mais quand j'en parle

25. Ngo ninje iwacu — 25. Il me dit :"va-t-en chez toi"

26. Banyambike — 26."Et les tiens t'habillent"

27. Iyo yakoye, yarabaye — 27."La vache que j'ai donnée comme gage d'alliance suffit."

II.5.28. Ese umuruho, wa misi yose — II.5.28. Oh! la fatique de tous les jours

29. Mabukwe, genda kuvoma — 29. Ma belle-mère(me dit): " " vas puiser de l'eau"

30. Genda gusenya — 30. "Vas glaner du bois"

31. Umwangaduko wo — 31. Tu ne fais que vagabonder,

32. Uri insimbarubebe — 32. Tu es volage

---

(1) KAYEBEKA, déjà citée, Enquêtes orale nous dit qu'il s'agit d'une jalousie attestée en femmes. En effet ces pagnes dont on parle for allusion au nombre d'habits que cette jeune femme commence à porter.

IC	R/
I.6.33. Erega muko, genda wemere.	I.6.33. Eh ma fille, va-t-en accepte cela
34. Ako ni akabanga, k'abakobwa	34. C'est cela le devoir des filles
35. Wanteze yompi, ga mwiza wanje	35. Tu as prêté les deux oreilles ma belle
36. Ugire Imana, iguhe ibibondo, ga mwiza wanje	36. Que tu sois avec le bon Dieu, qu'Il te donne des enfants, ma belle.
37. Enda agasaga, agahindukira(1)	37. Prends mes salutations d'adieu et à la prochaine

---

(1) Les deux femmes se serrent les mains à la fin de leur narration.
Le public n'a pas réagi. D'autres femmes sollicitaient plutôt leur tour pour la profération

V.V. Ge:- NSANZERUGEZE (52 ans)
épouse de GOFERA Antoni
- et INAMAYABO Thérèse (48ans)
épouse de BERAHINO Yohakimu (1)
- Colline : MUTSINDO
- Commune : BWERU
- Province: RUYIGI
- Date : le 19/7/1984

IC : ESHAZA ESHAZA ESHAZA R/ SOIS ELEGANTE (3X)
(2) (3)

I.1.1. Amahoro(4), gamwana wa ma (5)	I.1.1. Bonjour, ma soeur(1)
2. Ukiriho, nanje nkiriho	2. Tu vis encore, et moi également
3. Ukiriho ndayamama	3. Tu vis encore, entrailles de ma mère
4. Amaho., gira uruvyaro	4. Que tu aies la paix et la progéniture.
5. Uvyare batanu, n'uwagatandatu	5. Que tu aies cinq (enfants), et même le sixième

---

(1) Cette femme est très autoritaire. C'est elle qui est la présidente de l'U.F.B. dans cette région. Elle s'impose pour commencer la profération, bien que ce soit elle qui est la plus jeune. C'est au clair de la lune, et l'auditoire était composé de jeunes filles qui proféraient, elles aussi des chantefables.

(2&3): Il y a une liaison suivie d'une montée à l'endroit de ces indices

(4) : Les deux partenaires se

(1) Amahoro : "la paix" C'est une des formules de salutation dans laquelle on souhaite la paix à quelqu'un

IC	R/
I.1.6. Ab'iwanyu, barakomeye	I.1.6. Ta famille se porte bien.
7. Umugabo, ndajandajanda	7. Avec mon mari, je n'ai pas de problèmes
8. Ibikwèmu, ndakumakuma	8. Des pagnes, j'en rassemble beaucoup
9. Umugabo, bihora kū manza	9. Un mari toujours parti
10. Umugabo, agutana isúka(1)	10. Un mari qui te laisse seule au labour des champs
11. Birahitamwo, ukayebayeba(2)	11. Force-toi à abandonner cela et à te promener
12. Birahitamwo, ukamunegura	12. Force-toi à abandonner cela, et à le critiquer
13. Ugaheba igifuni, ukajanda-gira(3)	13. Tu abandonnes le travail à la houe, et tu t'en vas
II.2.15. Reka tuyage tukibona nye	II.2.15. Que nous causions puisque nous avons l'occasion de nous voir
16. Urupfu ruratwara	16. La mort peut nous emporter
17. Mabukwe, aravumagura	17. Ma belle-mère m'insulte

(1) Le refrain commence aussitôt après la virgule.

(2) Ukuyebayeba : parler localisé dans la région de BUYOGOMA pour signifier:
- se promener.

(3) KUJANDAGIRA :"avoir un heureux caractère"
-Cfr. RODEGEM,(F.M), Dictionnaire cité P. 199.,Col 2.
-NSANZERUGEZE nous dit: que c'est "être content de se promener dans de nouveaux habits..."

IC R/

II.3.18. Agakono, ka ~~kumwonga~~	II.3.18. Le petit pot au ruisseau
19. Agafuni ko mu murima,	19. La petite houe pour labourer les champs,
20. Ariko ivyansi, ndakimakima	20. Mais tout de même j'entretiens aussi les pots à lait(1)
21. Na databukwe, arakimakima	21. Même mon beau-père en entretient
I.4.22. Shaza muko	I.4.22. Pare-toi, ma fille
23. Urababarira,muko	23. Dis-leur ma fille
24. Ni ayo mu nzu, muko	24. Ce sont les secrets du foyer, ma fille
25. Sasa muko, voma muko	25. Prépare le lit, ma fille, puise de l'eau ma fille,
26. Senya muko, yaga muko	26. Glane du bois, ma fille, cause ma fille.
27. N'umugenzi(1) muko	27. Avec une amie ma fille
28. Shira hamwe,muko	28. Accepte la communion, ma fille
29. Nk'amashaka, muko	29. Comme un épi de sorgho, ma fille
30. Y'amashirahamwe, muko(2)	30. La touffe de sorgho qui mûrit tôt, ma fille
31. Ni uko!(3)	31. C'est cela !

(1) Umugenzi : signifie ici "le conjoint"

(2) Amashaka y'amashirahamwe INAMAYABO, Th, ajoute : "ni amasaka y'amera kare aba ari hamwe. Ce qui signifie "une touffe de sorgho qui mûrissent très tôt.

(3) Cette ligne constitue une exclamation pour marquer la fin.

(1) Les pots à lait symbolisent les vaches laitières : signes du prestige et de la richesse.

V. VI:

- Même proféatrice,
- Même date
- Mêmes conditions d'ambiance que pour la version précédente

IC Eee eshaza	R/ Eh ! bien sois élégante
I.1.1. Nak eshaza	I.1.1. C'est cela,l'élégante(1)
2. Ni ako gusenya	2. C'est cela que je mets pour aller glaner du bois
3. Ni ako kuvoma	3. C'est cela que je mets pour aller puiser de l'eau
4. Ni ako gusoroma	4. C'est cela que je mets pendant la récolte
5. Ni ako	5. C'est cela
I.2.6. Ni ak'ababanyi	I.2.6. C'est cela que je mets quand je me rends chez les voisins
7. Ni ako mu misa	7. C'est cela que je mets quand je vais à la messe
8. Ni ako ku kivi	8. C'est cela que je mets pendant le labour des champs
9. Ca bene urugo	9. (Champs) qui appartiennent aux membres de la famille
I.3.10. Mwana wa mama	I.3.10. Eh ma soeur
11. Nari ngukumbuye	11. J'aspirais à te revoir
12. Ab'iwacu, sha	12. Ma famille, ma chère
13. Barisahora (2)	13. Ils se portent bien
I.4.14. Data na mama	I.4.14. Mon père et ma mère
15. Na bene wacu	15. Et mes soeurs
16. Na senge, sha	16. Et ma tante, ma chère
17. Barisohora	17. Ils se portent bien
I.5.18. Urinumira shaza	I.5.18. Essaie de te taire, ma belle
19. Uteke bishe	19. Fais bien la cuisine
20. Usase aryame	20. Prépare le lit pour qu'il s'endorme
21. Asigwe aryame	21. Enduis-le de beurre pour qu'il s'endorme( )

---

(1) Le rythme du refrain reste marqué par deux étapes: la montée et la descente

(1) INAMAMBU, Enquêtes orales Mutsindo, 19/7/84

Il dit que ESHAZA a sa variante ishaza qui rappelle la beauté d'u

IC	R/
II.5.22. Asigwe aya GICU	II.5.22. Qu'il soit enduit du beurre de GICU (1)
23. Igicúgu giciye	23. Après minuit
24. Ucure intimba :	24. Je vais proférer des complaintes (en disant) :
25. Intímbiri zizóza,	25. Des paniers de bière viendront (2)
26. Izó kwa sénge, izo kwa data	26. Ceux de chez ma tante, ceux provenant de chez ma mère
27. Izo kwa mama na mamawacu	27. Ceux provenant de chez ma mère et chez ma tante maternelle "
28. Agahuzu kera, gateye imiba-vu	28. Un habit blanc, parfumé d'imibavu (3)
29. Ivyánsi bisize,	29. Les pots à lait bien enduits
30. Bisize agahama	30. Enduits d'une poudre de couleur ocre
II.6.31. Nzobaherekeza	II.6.31. Je les accompagnerai
32. Ndabarénze irembo	32. Jusqu'au délà de l'enclos
33. Ndabajabutse umwonga	33. Jusqu'au délà du ruisseau
34. Ndabaganyire ibingoye	34. Je me plaindrais auprès d'eux à propos des mes difficultés
35. Vyo mu babanyi	35. A propos du voisinage
36. Vyo mu muryango	36. A propos de la famille alliée
37. Umuryango ntazi	37. Cette famille que je ne caonnai pas
38. Nawo uraryana	38. Celle-là qui dévore (4)

(1) GICU : nom d'une vache laitière

(2) Usage métonymique qui prend le contenant pour le contenu

(3) IMIBAVU : "plante aromatique non identifiée" Cfr RODEGEM (F.M.) Dictionnaire R/F P.E8 Col.2.

(4) INAMAMBU, déjà citée, établit, une comparaison entre la famille alliée et le précipice qui engloutit.

IC	R/
II.7.39. Nzotaha ndyame	II.7.39. Je rentrerai et je m'endormirai
40. Ndyame nduhuke	40. Je m'endormirai et je me reposerai
41. Ako ni ko kabanga	41. C'est cela le secret
42. (a) Kabanga K'abakobwa	42. Le secret féminin
43. Ay'i mutwe ntahera	43. Les propos émanant de la tête ne s'épuisent pas
44. Enda agasaga, agahindukira	44. Prends les salutations d'adieu et à la prochaine
45. Mahoro! mahoro (1)	45. La paix, La paix (1)

---

(1) Les jeunes filles qui étaient présentes exhortèrent ces deux femmes de continuer la profération puisqu'elles étaient beaucoup intéressées par les récitatifs combien lyriques.

(2) Cette dernière lexie n'est qu'une salutation ordinaire pour marquer la fin. C'est ainsi que ces deux femmes devaient se serrer les mains d'amitié"

(1) Formule de salutation ou d'adieu pour dire:"restez en paix "

IC R/

V. VII de
- Mêmes proféatrices
- Même date
- Mêmes conditions physiques (de temps) (et de lieu)

que précédemment (1)

Ioit : égo maa eshaza	Rf : Oui ma chère, l'élégante
I.1.1. Erega muko, ni ingo muko (2)	I.1.1. Eh ma fille, c'est ainsi que sont les foyers
2. Zirubakwa muko, zikaguma muko	2. Ils se construisent ainsi, et perdurent, ma fille
3. Umugabo muko, ni inzira muko	3. Un mari, ma fille, est toujours en route, ma fille
I.2.4. Erega muko, ni ingo muko	I.2.4. Eh ma fille, c'est ainsi que sont les foyers, ma fille
5. Abagabo muko, ni uko muko	5. Les maris ma fille, c'est comme cela ma fille
6. Nyokobukwe muko, ni uwo muko	6. Ta belle-mère, ma fille, c'est ainsi, ma fille
7. Igitutsi muko, ni ntuvyaye muko	7. Son insulte, ma fille, c'est, de te reprocher de n'avoir pas engendré
8. Ntuvyaye muko, abahungu muko	8. De n'avoir pas engendré, ma fille, des garçons, ma fille

(1)Cette version est très courte. Elle résulte de l'insistance du groupe des jeunes filles, alors que les deux femmes semblaient avoir épuisé leur stock d'informations.

(2)Les deux proféatrices commencent simplement en se tenant par-dessus les épaules tout en se caressant

IC	R/
I.3.9. Erega muko, ni ingo muko	I.3.9. Eh ma'fille, c'est ainsi que sont les foyers, ma fille
10. Uravugwa muko, wemere muko	10. On parlera de toi, ma fille, accepte cela, ma fille
11. Insimbarubebe, naryo ni izina	11. Femme vlâgee, c'est aussi un nom qu'on te donnera
12. Kanyamihana naryo ni izima	12. Femme vagabonde, c'est aussi un nom qu'on te donnera
13. Ingare muko, naryo ni izina	13. Femme indomptable, c'est aussi un nom qu'on te donnera
14. Erega muko, ni ingo muko	14. Eh ma fille, c'est ainsi que sont les foyers, ma fille
II.4.15.(1) Niuko Mwiza,(2) Mwiza wanje	II.4.15. Effectivement ma belle.
16. Ni abarondo mwiza, ni ibanga	16. C'est les filles ma belle
17. Enda hino mwiza, enda agasaga	17. Approche-toi ici et prends les adieux
18. Ni ibanga mwiza, ni bihore	18. C'est le secret ma fille, garde-le
19. Twari tuyavuze! (3)	19. Nous venons de converser !

(1) Cette strophe-réponse commence à un niveau relativement haut par rapport à la deuxième strophe

(2) La deuxième partie des lexies de cette strophe se trouve sur une courbe mélodique descendante

(3) En général, la deuxième unité des lexies se confond avec le refrain, ce qui crée une bonne ondulation mélodique.

V. VIII de : - Perajiya NSANZURWIMO (57 ans)
veuve de RUBIGA (1)
- MUHORAKEYE (51 ans)
- Sous-colline : KABANGA
- Colline : MUTSINDO
- Commune : BWERU
- Province : RUYIGI
- Date : le 20/7/1984

IC 1.:égo égo égo shaa(2) Ri/ : oui, oui, oui ma chère

I.1.1. Shaza i, shaza i, shaza i, shaza! (3) (4) (5) (6)
I.1.1. L'élégance, l'élégance, l'élégance, l'élégance! (1)

2. Ukiriho, ga ncuti yanje
2. De ton vivant, ma chère

3. Aho mu rugo, murisohora
3. Dans votre famille, vous allez bien

4. N'iwacu, barisohora
4. Et chez nous, ils se portent bien

5. Aha ubona ndajandajanda
5. Tu vois, je n'ai pas de problèmes

6. Mabukwe yaragojoye
6. Ma belle-mère est morte

---

(1) L'auditoire était [illegible] varié de jeunes filles et un vieux NTAMATUNGIRO, beau-frère de la proféra-trice NSANZURWIMO, qui murmura ce qui suit : "Abahondogo barahonye, ntubaze ivy'imiryango-[illegible]." "Le clan des Bahondogo est éteint, ne demandez pas ce qu'il en est des clans..." Le vieux était sur une [illegible] natte

(2) Le rythme est binaire, marqué par une pause après "égo égo..."

(3)- De(3) à (4), on monte
- De (5) à(6), on descend
Les femmes s'embrassent

(1) BUCIZANA Yoranda, Enquêtes orales KABANGA, le 20/7/84
Elle dit que cette expression " shaza i" suggère l'idée d'une fille bien ornée et présentable

IC	R/
I.1.7. Data bukwe arakimakima	I.1.7. Mon beau-père s'occupe soigneusement de moi
8. Amavuta ndakimakima	8. Je reçois beaucoup de beurre
9. Ya Rugamba, na ya Mutsama ziravumera	9. Les génisses de Rugamba(1) et de Mutsima (2) mugissent
IC. 2 : Shazai, shazai, shazai shaza	R.2 Elégance, élégance, élangance Elégance!
II.2.10.Aho ubona, naragowe	II.2.10. Tu vois je suis malheureuse
11.Ese igitsure, n'igifuni	11. L'oeil ménançant et la houe
12.Ese ibitutsi, vya nyoko bukwe	12. Et les insultes de ta belle-mère
13.Genda gusenya genda kuvoma	13. Va glaner du bois, va puiser de l'eau
14.Inkono nayo, usize ku ziko	14. Alors que tu laisses la marmite bouillir sur les trois pierres du foyer
II.3.15.Ababanyi,barisekera	II.5.15 Les voisins s'en moquent
16.Ngo nta mugore, arenyaguza	16. Et disent :"ce n'est pas une femme, elle est volage"
17.Ese amahiri, ya misi yose	17. Oh! la massue de tous les jours(3)

---

(1) et 2) Ce sont des noms de vaches laitières

(3) Langage métonymique où l'on prend la cause pour l'effet. Cette femme parle de la massue dont son mari se sert souvent pour la frapper

IC	R/
II.4.18. Umugabo nawe, ni buce ngende	II.4.18. Et le mari, chaque matin il s'en va
19. Imanza nazo, zararwir ; riye	19. Il a beaucoup d'obligations qui l'amènent à voyager
20. Umugenzi singira namba	20. Je n'ai aucune amie
21. Kuyebayeba, naracutse,	21. Je suis sevrée de toute promenade
22. Ngo amayira, ya misi yose	22. On me reproche d'être toujours partie
23. Ico azovamwo bazokibona	23. On me menace d'en subir des conséquences
24. Ngo umurindi, wo mu mihana	24. On me reproche de courir vite chez les voisins
25. Ngo umugabo afata intahe	25. On dit que le mari prend la baguette judiciaire
26. Umugore nawe, akiha inzira	26. Alors que la femme prend son chemin
IC.2 Shaza i, Shaza i, Shaza i Shaza(1)	R.2 Elégance, élégance, élégance, élégance !
I.5.27. Wihorere, se mwiza wanje(2)	I.5.27. Garde silence, ma belle
28. Uburundi, buragora	28. Les Barundi sont difficiles
29. Ka kayago, twama tuyaga	29. Cette causerie qu'on tenait
30. Kabaye amasigara aho	30. Elle n'a plus eu de suite

---

(1) Le deuxième refrain est plaintif et doux.

(2) Cette lexie commence très haut, mais avec une mélodie douce.

IC	R/
I.5.31. Ka gasaka, twama gusenya	I.5.31. Le buisson où nous glanions du bois de chauffage
32. Karabaye, vunguvungu	32. Il est réduit aux miettes
33. Ka kavomo, twama tuvoma	33. Le ruisseau où nous puisions toujours de l'eau
34. Karabaye, dumbudumbu	34. L'eau y est devenue troublée
35. Ka kayago, kaja mu misa	35. Notre causerie quand nous allions à la messe
36. Imisa yo ku musase narahebuye	36. Causerie (de la messe de la mi-journée, je n'en trouve plus
37. Twa tuvuta, twitotobeka	37. Cette beurre dont nous nous enduisions,
38. Narahebuye	38. Je n'en trouve plus
II.6.39Reka nguhoze, nkwake amarira	II.6.39. Laisse-moi te consoler, et te tirer des pleurs
40.Erega muko, nibwo Burundi	40. Cela, ma fille, c'est la collectivité non-solidaire
41.Wabariwe na nyogosenge	41. Dont te parlait ta tante paternelle.
42.Umukobwa akiri muto	42. Une fille qui est encore jeune
43.Nyina wiwe, aramutuma	43. Quand sa mère lui confie une mission
44.Ngo ja kuvoma, ngo ja gusenya	44. Quand elle lui dit :"va puiser de l'eau, va glaner du bois"
45.Ngo ariko mawe, yo uncira imisi	45. Elle réplique:"ma mère, ne sois pas pour moi prophétesse de malheur
46.Na nyina wiwe, aramusubiza	46. Et sa mère répond :
47.Rindira mama, uzibonera	47."Attends ma chère, tu verras"
II.7.48.Uburundi buri maso	II.7.48. La collectivité est vigilante
49.Uburundi buyagwa abiri(1)	49. Il y a de tout : du bien et du mal(1)

(1) Une fille de l'auditoire semblait perdue, ses mouvements marquaient sa participation.

(1) NSANZURWIMO, Enquêtes orales, déjà cité , parle, quant à elle, du bon et du mauvais caractère des Barundi

IC	R/
II.7.50.Ariko muko, niko kabanga	II.7.50. Mais ma fille, c'est cela le devoir
51.Kabanga k'abarondo	51. Le devoir féminin
52.Ugire iyo uva, ugire iyo uja	52. Que tu aies une origine et ta destination(1)
53.Ugire Imana	53. Sois dans la grâce de Dieu
54.Uhabwe ibitaha, n'ibibondo	54. Que tu aies des animaux domestiques et des enfants
55.Enda bayi, agahindukira(1)	55. Prends mes salutations et à la prochaine
IC 2. Shaza i, shaza i, shaza i Shaza !	R2 Elégance, élégance, élégance Elégance !

(1) Un allongement mélodique plaintif de la fin de cette lexie montre qu'elle partage le chagrin de sa partenaire
- La fin de cette version est marquée par l'allongement de la dernière syllabe. Les deux proféératrices déploient leurs bras et se serrent les mains en souriant et en respirant profondément.
Cette version est beaucoup plus marquée par des ondulations acoustiques que celles qui ont précédé. Ce qui traduit un ensemble mélodique lyrique.

(1) BUCIZANA Yoranda, Enquêtes orales déjà citée, suggère que cette origine et cette destination dont on parle ne sont que les deux familles alliées.

V. IX. de : - MUSOBANUKA (plus de 72 ans)
veuve de KAGOMA (non baptisé)
- INARUTARATI Rosa (15 ans): elle est prête pour sa communion solennelle
- Colline : MUTSINDO
- Commune : BWERU
- Province: RUYIGI
- Date : le 23/5/1984

IC : Hii

R/ Oui (1)

I.1.1.Gira so
2.Gira iyo uva
3. Gira iyo uja

I.1.1. Aie ton père
2. Aie une origine
3. Aie. une destination

---

(1) La vieille commence en souriant et en me demandant si ce que je lui demande existe encore actuellement en ces termes "ewe Kibondo canje, mbega ivyo umbaza uraca vyumva ?"
- Elle poursuit en posant ses bras ridés et ses mains sur la jeune fille. Elle la caresse depuis le visage jusqu'aux épaules
- La distance entre les deux partenaires est tellement réduite que leurs joux s' embrassent eux-mêmes. Ceci semble se réaliser sous la volonté de la vieille
- Le refrain s'ajoute rapidement à la fin de la lexie; ce qui donne une mélodie ondulatoire du point de vue acoustique.

(1) C'est un "oui" prononcé avec timidité à cause du complexe enfantin d'infériorité.

( )

IC	R/
I.1.4. Gira umugabo(1)	I.1.4. Aie un mari
5. Gira abana	5. Aie des enfants
6. Gira abavyeyi	6. Aie des parents
7. Gira urugo	7. Aie un foyer
8. Gira inka	8. Aie des vaches
9. Gira umugisha	9. Aie la bénédiction
10. Gira irembo	10. Aie une entrée pour ton enclos (1)
11. Gira umuryango	11. Aie une famille
12. Utaryana	12. Une famille qui ne cause pas des difficultés
I.1.13. Gira umugabo, ataryana	I.1.13. Aie un mari qui ne te fais pas du mal
14. Kira abansi	14. N'aie plus d'ennemis
15. Kira mukaso, we gikoko	15. Soi sauvée de ta marâtre, c'est une bête féroce
16. Gira ababanyi, n'abagenzi	16. Aie des voisins et des amis
I.2.17. Kira intimba	I.2.17. N'aie plus de chagrin
18. Gira urukundo	18. Et beaucoup d'amours
19. Kunda abawe	19. Aie les tiens
20. Gira ibanga, ry'abarondo	20. Garde le devoir de jeune fille

(1) La vieille MUSOBANUKA, dans son entretien après la profération relate qu'elle a parlé d'"umugabo" /mari/ parce qu'elle était en présence d'une partenaire, mais que le cas opposé existe

(1) NDARUTOBEREYE, Enquêtes orales MUTSINDO, le 23/7/84 ajoute:" "irembo ni iritaha abagenzi" ce qui veut dire que c'est un foyer ouvert aux visiteurs.

IC	R/
I.2.21.Gira incanyi	I.2.21. Que le Beau Dieu fasse pour toi du feu
22.Gira ibibondo	22. Aie des enfants
23.N'inkongoro	23. Et un gobelet(1)
24.Ni uko mwana (1)	24. Voilà ma petite !
25.Ewe kibondo kiraha !(2)	25. Oh!quelle enfant !

---

(1) Les lexies 24 et 25 ne font pas partie de la version. Elles ne constituent qu'une sorte de monologue tenu par la vieille pour féliciter la jeune fille.

(2) Cette version n'est que l'oeuvre de cette vieille, la jeune fille ne gardait que son refrain
- Comme auditoire, il y avait une jeune femme, récemment mariée, qui sollicite elle aussi une profération de cette nature

(1) Le gobelet dont il s'agit ici n'est qu'une courgette servant de fasse de lait. Enquêtes orales déjà cité, ajoute que c'est le symbole de la richesse. Il le dit en ces termes: Inkongoro ni itunga rihinda: c'est le"gobelet qui est le signe de la richesse par excellence"

V. X. (1) de : - MUSOBANUKA (la vieille précitée)
- GAKEME Cassilde(24 ans)
  récemment mariée à NTAMAZINA Salvator
- Colline : MUTSINDO
- Commune : BWERU
- Province : RUYIGI
- Date : le 23/7/1984.

IC : Ihizi, hizi, hizi R/: Oui, oui, oui(1)

I.1.1. Ewe sha (1)	I.1.1. Eh ma chère !
2. Amahoro sha	2. Salut, ma chère
3. Iyo iwanyu, barisohora	3. Chez vous, ils se portent bien
4. Uri na so, na sowanyu	4. Tu as ton père et ton oncle paternel
5. Uri na nyoko, na nyoko-wanyu	5. Tu as ta mère et ta tante maternelle
6. Gira umugabo sha	6. Aie un mari, ma chère
7. Ahiwe sha, ahiwesha	7. Eh ma chère, eh ma chère
8. Gira iyo uva sha	8. Aie une origine
9. Gira iyo uja sha	9. Aie un destination
10. Ahiwe sha, ahiwe sha	10. Eh ma chère, eh ma chère
11. Hora ho sha	11. Longue vie, longue vie, ma chère
12. Aho iwanyu, baragumye	12. Chez-vous, ils se portent bien

---

(1) Cette version bénéficie d'une circonstance particulière : la vieille est la tante maternelle de cette jeune femme récemment mariée. Elle n'est que l'oeuvre de la vieille, car la jeune GAKEME ne fait que répondre par le refrain

(1) Ce refrain mélodique peut être traduit par "oui" proféré de façon particulière pour garder le rythme de l'ensemble

IC	R/
I.2.13.Nyoko bukwe, aragumye	I.2.13. Ta belle-mère, se porte-t-elle bien ?
14. Niyagutuka	14. Si elle t'insulte garde le silence
15.Muramwawe, niyagutuka	15. Si ton bon-frère t'insulte
16.Urinumira, sha	16. Garde le silence, ma chère
17.	
I.3.17.Gira urugo sha	I.3.17. Aie un foyer, ma chère
18.Gira umugabo, ataryana sha	18. Aie un mari qui qui n'est pas méchant
19.Muje inama sha	19.Un mari avec qui vous tenez conseil
20.Buranganwe, sha	20. l'égalité pure, ma chère
21.Ni ubw'abatwa, sha	21. N'est possible que chez les Batwa
22.Niyagutuka, urinumira	22. S'il t'insulte, garde le silence
23.Afashe inzira, ntufate iyindi	23.S'il prend sa route, ne prends pas la tienne
I.4.24.Gira umuryango(1)	I.4.24.Aie une famille
25.Gira inka, n'ibibondo	25.Aie des vaches et des enfants
26.Gira incuti, sha	26.Aie des parents ma chère
27.Gira ibangas[illegible]a	27.Aie un engagement de ta vie

(1)Cette vieille change de mélodie en l'abaissant à ce niveau.

HC	R/
I.4.28 Gira amasho, sha	I.4.28 Aie des troupeaux de vaches, ma chère
29. Gira ikivi	29. Aie des champs
30. Gira urugo, ugire abawe	30. Aie une famille, aie des gens qui te soient tiens
31. Gira imana, sha	31. Sois dans les grâces du Bon Dieu
32. Imana iguhe vyose	32. Que Dieu te donne tout

---

(1) La vieille ne laisse pas
sa jeune partenaire profèrer,
elle aussi, son récit.
La circonstance est telle qu'
elle apprend à une jeune
mariée les secrets de la
famille nucléaire.

V. XI (1) : Même proféatrice

IC: Hihi, Haya, hihi haya(2) R/ Oh! oui ( )

I.1.1.Horaho mama	I.1.1.Longue vie ma chère
2.Ugire umugabo n'abana	2.Aie un mari et des enfants
3. Hiyo iwanyu, barakomeye	3.Là chez vous, se portent-ils bien ?
4. Ariko ga mwana, nari ngukumbuye	4.Mais ma petite, je brûlais du désir de te revoir
I. 2.5.Gira so mama, na sowanyu	I.2.5.Aie un père, ma chère, et un oncle paternel
6.Gira urugo mama, n'umugabo	6.Aie un foyer, ma chère, et un mari
7.Umugabo mugabo	7.Un brave mari
8.Gira injishi, mama	8.Aie l'entrave pour retenir les vaches pendant la traite
9.Gira umubindi	9.Aie un pot
10.Gira abawe, mama	10.Aie des gens qui te soient tiens, ma chère

(1) Cette version est issue des mêmes proféatrices que la précédente, mais le refrain change.

(2) Le refrain commence au même moment que la lexie ou après la virgule pour les lexies longues .

( ) Le refrain contient deux mélodies. La première partie du refrain suit la même courbe mélodique que les lexies chantées. Cela produit une bonne articulation sur le plan acoustique.

IC	R/
I.3.11. Gira izina, n'umuryango	I.3.11. Aie un nom et une famille
12. Gira imana	12. Sois dans les grâces de Dieu
13. Horaho mama, igira hino(1)	13. Longue vie, ma chère, approche toi ici
14. Tuzobonana, umusi utari uwo	14. On se reverra un autre jour
15. Akira agasaga, ugire imana	15. Prends mes salutations, que Dieu te garde

---

(1) La vieille tenait la jeune femme dans ses bras.
Elle l'exhorte à s'approcher encore beaucoup plus d'elle.
Elle se mit à la caresser avant de se quitter.

V. XII. de : - NDARUGIRIRE (44 ans)
épouse de KABIRIGI (51 ans)
- INAMAYE (5è ans) veuve (1)
- Colline : MWAKIRO
- Commune : MWAKIRO
- Province : MUYINGA
- Date : le 31/8/1984

IC : Ihi, ihi; iihi, iihi (2)
I II

R/ : Oui, oui, oui, oui

I.1.1. Yambu ga sha, amahoro meza (3)
2. Aho iwanyu, barisohora
3. Nzoza iwanyu, inka zitashe
4. Ya masho sha, hariya iwanyu
5. Arashogomanga
6. Aracarimwo, Iya NTAMATI
7. Na ya Mutsama

I.1.1. Salut ma chère, bonjour
2. Chez vous, se portent-ils bien ?
3. Je viendra chez vous, à la rentrée des vaches
4. Ces troupeaux-là, ma chère, là chez vous
5. Ils marchent solennellement
6. Parmi eux il y a la génisse de NGAMATI (1)
7. Et celle de Mutsama

---

(1) Cette femme INAMAYE est originaire de l'actuelle province KIRUNDO. Ils ont imigré delà lorsque son mari était encore en vie (1963). Elle est actuellement chez sa cousine NDARUGURIRE (MWAKIRO) où elle a eu un terroir

(2) -Le refrain est composé de deux parties : une qui commence en haut, et une autre qui la relaie vers le bras
-C'est la plus âgée qui commence la profération et les deux femmes font semblant de s'embrasser.

(1) NTAMATI : nom d'une vache laitière.

IC	R/
II.3.8.Uranyibutsa, mwana wa mama	II.3.8. Tu me rappelles, ma soeur
9.Amasho y'iwacu	9. Les troupeaux de chez nous
10.Mwana wa mama	10. Ma soeur
11.Naya Mutsama, iraki-nagira	11. Et la génisse de Mutsama qui court si bien
12.Mwana wa mama, mbega ivyansi	12. Ma soeur, là les pots à lait
13.Vyarakimiye, ku ruhimbi	13. Sont bien enduits et bien disposés sur le dressoir
II.4.14. Mwana wa mama, aba-kobwa b'iwacu	II.4.14. Ma soeur, les filles de chez nous,
15. Ari Adela, Beyatirisa, barisohora	15. Il y a Adèle, Béatrice, elles se portent bien
16. Baracisiga , binogere-reza	16. Elles s'enduisent encore de beurre et bien soigneusement
II.5.17. Mwana wa mama, Abahungu b'iwacu	17. Ma soeur les garçons de chez nous
18. Baracitwaza, intomera	18. Ils portent encore le bâton appelé intomera(1)
. .1 .	
II.6.19. Mwana wa mama, abakobwa b'ino	19. Ma soeur, les filles d'ici
20. Bafata icansi, bemye ku nkingi	20. Elles se tiennent débout à côté d'un pilier et boivent du lait(2)
21. Bara kobotse	21. Elles sont légères

---

(1) KARARUMIYE (Bonaventure)
Enquêtes orales, Mwakiro 1/9/1984
Il rapporte que "Intomera" est un arbr sauvage, porte-bonheur et prospérité pour les éleveurs de vaches

(2) Il est interdit de boire du lait en position debout, ou de frapper à l'endroit où on allume le feu du bétail.

V. XIII de : - NDABAZIZURE Yohana (19 ans) (1)
- MAJANA Oliga (19 ans)
- Colline : MUTAMBU
- Commune : BUBANZA
- Province : BUBANZA
- Date : le 19/12/1984

IC Yambaye iki sha ?	R/ Qu'est-ce qu'il porte, ma chère ?
I.1.1. Yambaye iki sha ?	I.1.1. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère
2. Ni umusipi (3X)sha!	2. C'est une ceinture (3fois), ma chère
3. Ni agatabu sha !	3. C'est un morceau de pagne, ma chère
4. Ni agatabu (3X) sha!	4. C'est un morceau de pagne(3fois) ma chère
I.3.5. Ukiriho ga sha ?	I.3.5. De ton vivant, ma chère
6. Amahoro ga sha	6. Salut, ma chère
7. Nyokobukwe sha	7. Ta belle-mère, ma chère
8. Yambaye iki sha ?	8. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère ?
9. Ni agatabu (3X) sha	9. C'est un morceau de pagne(3Xfois ma chère
I.4.10.Muramwawe sha,	I.4.10.Ton beau-frère, ma chère
11.Yambaye iki sha	11. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère
12.Ni umusipi(3X) sha	12.C'est une ceinture(3fois), ma chère

---

(1) Toutes ces filles ont déjà eu leur communion solennelle(entre 12 et 15 ans)
- Le public est très enthousiaste , composé de jeunes filles et jeunes femmes. Mais ces femmes ne veulent pas être enregistrés de peur qu'on ne les entendent à BUJUMBURA, disaient-elles
- Pourtant ces jeunes filles veulent se familiariser avec le magnétophone, c'est pourquoi leurs versions arrivent spontanément, mélangeant même quelquefois les genres littéraires.

(2) Le refrain n'est qu'une question et commence avec le début de la strophe.

IC	R/
I.5.13.Wambaye iki sha ?(1)	I.5.13. Qu'est-ce que tu portes, ma chère ?
14. Ni umuringa (3X),sha	14. C'est un bracelet de cuivre(3fois) ma chère
15. Murakazawe, sha	15. Ta belle-soeur, ma chère
16. Yambaye iki sha ?	16. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère
17. Ni umunoni (3X), sha (2)	17. C'est un bracelet d'heubres(3fois) ma chère
I.6.18.Nyokowawe, sha	I.6.18. Ta mère, ma chère
19.Yambaye iki,sha	19. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère
20.Ni umuringa(3X), sha	20. C'est un bracelet de cuivre (3fois), ma chère
I.7.21.Yambaye iki sha	I.7.21. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère ?
22.Ni ikirezi (3X), sha?	22. Cest un pectoral blanc (3fois), ma chère(1)
I.8.23.Nyokobukwe, sha	I.8.23. Ta belle-mère, ma chère
24.Yambaye iki sha?	24. Qu'est-ce qu'elle porte, ma chère
25.Ni umunyiki (3X), sha	25. C'est un tissu tout noir (3fois), ma chère(2)

---

(1) Les strophes sont constituées d'un système de lexies dont la première pose la question, la deuxième répond sous forme d'étonnement ou de moquerie

(2)-La lexie-réponse qui se produit sous forme d' insistance(3fois)se profère en même temps que le refrain.

-En général au cours de la profération les filles, se tapent mutuellement sur les épaules et suivent le rythme de la salutation

(1)RODEGEM(F.M.),Dictionnaire déjà cité P. 354, ColII.
Il dit que le "Kirezi" faisait partie du costume d'apparat des danseurs royaux

- MBONABUCA(Séverin) Enquêtes orales MUTAMBU, le 19/12/84
Il ajoute que seuls les riches pouvaient se procurer ce pectoral d'une beauté extraordinaire.

(2)Umunyiki : sorte de tissu noir que portaient généralement les femmes issues des familles pauvres, poursuit MBONABUCA(S), informateur déjà cité.

IC	R/
I.9.26.N'umugabo, sha ?	I.9.26. Et ton mari, ma chère ?
27.Ni ikirezi, sha	27. C'est un pectoral blanc, 3fois, ma chère
28.Ni ikirezi (3X), sha	28. C'est un pectoral blanc
I.9.29.Yambaye iki sha ?	I.9.29. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère?
30.Ni umusipi (3x), sha!	30. C'est une ceinture (3fois), ma chère
II.11.31.N'akajambo, sha	II.11.31. Et un petit mot,ma chère
32.Muranugana	32. Que vous confiez l'un à l'autre
33.Ni umugabo (3X), sha	33. C'est un mari (3fois), ma chère
34.Yambaye iki sha ?	34. Qu'est-ce qu'il porte, ma chère
35.Ni gondora (3X) sha!	35. C'est la paire de soulier[s] gondora (3fois), ma chère(1)
II.12.36.Agacupa, sha	II.12.36. Et la bouteille, ma chère ?
37.N'igitenge, sha	37. Et le tissu igitege, ma chère(2)
38.Wambaye iki (3X), sha	38. Qu'est-ce que tu portes, (3fois) ma chère
39.Ku ruvile,sha (1)	39. Et sur la grand-route, ma chère
40.N'umugabo, sha	40. Avec un mari, ma chère
41.N'agacupa(3X), sha!	41. Avec une bouteille (3fois), ma chère
42.Yambaye iki, sha ?	42. Qu'est-ce qu'il porte ma chère
43.Yambaye iki (3x), sha!	43. Qu'est-ce qu'il porte (3fois), ma chère.

(1) KAJANA Oliga ;Enquêtes Orales,déjà citée, nous fait croire que"Kuruvile" signifie sur la grand-route: kw'Ibabara rikuru.

Elle donne l'exemple de la rute maccadamisée de KAMANGE.

(1)&(2) GONDORA : C'est une catégorie de souliersque les Barundi achetaient en OUGANDA du temps de KABAKA MWANGA, rapporte BANANI, Enquêtes orales, MUTAMBU, le 19/12/1984

Il ajoute que cette catégorie de tissu - Ibitenge- s'achète au Zaïre.

V. XIV. de - KAZAMBENGA Renilida (47 ans)(1)

- BARINGUVU Chantal (21 ans)
élève en 2ème Scientifique B. à l'Académée de Bujumbura

- Lieu : NYAKABIGA II, 12ème Avenue, n° 8

- Mairie de BUJUMBURA

- Province BUJUMBURA

- Date : Le 24 Septembre 1985

IC:égo égo égo ma R/ : Oui, oui, oui, ma chère

I.1.1.Zaayi, shaza i, shaza i(2) I.1.1. Elégance, élégance, élégance

2.Zaayi, shaza i, shaza i 2. Elégance, élégance, élégance

3.Amahoro, ga mwiza wanje 3. Bonjour, ma belle

4.Gira Imana, je ngire iyindi 4. Que tu sois dans les grâces de Dieu, et moi également

I.2.5.Mbe murondo, je ndakubaze I.2.5. Eh ma fille, que je te demande

6.Ab'iwanyu, aribo b'iwacu 6. Ta famille, c'est-à-dire la mienne

7.Barisohora 7. Elle se porte bien

8.Sangwa impundu, ncuti tuyaga 8. Que tu sois accueillie avec acclamations, ma confidente

9.Uburundi buragoye 9. La collectivité est difficile

---

(1) Cette femme est originaire KIBUMBU, commune Koyokwe, Province MURAMVYA. Elle est contente de pouvoir se débonder, surtout en matière des chantefables, parce qu'elle trouve que les générations féminines actuelles n'en détiennent pas beaucoup

(2) Cette femme serre contre elle la jeune élève, et le public composé de jeunes femmes du quartier, est étonné.

IC	R/
I.3.10.Zaayi, shaza, shaza, shaza	I.3.10. Elégance, Elégance, Elégance,
11.Zaayi, shazi, shaza shaza(1)	11. Elégance, élégance, élégance
12.Erega murondo, uri mu kuja	12. Eh!ma fille, qui es à la veille
13.Kuja mu rugo rwawe	13. D'aller fonder ton foyer
14.Harya urugo, ruragora	14. Mais le foyer est difficile
15.Nyokobukwe, akiguharaye	15. Ta belle-mère quand elle t'aime cet cet amour éphémère de début
16.Aravuga, ngo umwana wanje	16. Elle dit que tu es son enfant
17.Nayo yamara kukumenyera	17. Et quand elle est trop accoutumée à toi,
18.Akavuga, avugiririza	18. Elle parlote, elle siffle
I.5.19.N'umugabo harya aragora	I.5. 19. Même le mari est difficile
20.Ni mpa agakoni, jewe nigire	20. Il te demande son bâton de r voayge pour qu'il s'en aille
21.Ku rubanza	21. Pour arranger quelque "affaire"
22.Ni mpa agakoti (2)	22. Il te demande sa veste,
23.Ufate isuka uje ku kivi	23. Et t'envoie labourer des champs
24.Erega muko, niko kabanga	24. Eh ma fille, c'est cela le devoir

(1) Cette femme KAZAMBENGA tousse et dirige son regard chez sa partenaire comme pour la rappeler à l'ordre.

Elle ressaisit sa strophe stimulée par une foule de personnes.

(2) Une personne que je n'ai pas pu identifier prononça cette reflexion:

erega ñi umu Boney M. :

"Eh! c'est une vedette comme le groupe des BONEY M.".

IC	R/
I.6.25.Niwacaruka, kuraba incuti	I.6.25. Si tu fais un pas pour saluer les amis
26.Usige ubivuze	26 Il faut d'abord avertir
27.Erega muko, harya Uburundi	27. Eh! ma fille, attention à la collectivité
28.Buravuga	28. La collectivité parle
29.Bazokuvuga, wama ku nzira	29. Ils diront que tu es toujours sur la route
30.Urugo rwawe warasambuye	30. Que tu as abandonné ton foyer
31.Bazokuvuga wama ku nzira	31. Ils diront que tu es toujours sur la route
32.Ugasasira, izindi ntore	32. Et que tu fais le lit pour d'autres beaux jeunes gens(1)
33.Erega muko, ivy'iyi ntara	33. Eh! ma fille, les habitudes de cette région
34.Niko bimeze	34. C'est comme cela, qu'elles sont
I.7.35.Genda murondo, ugire urugo	I.7.35. Vas-y ma fille, aie ton foyer
36.Gira ibibondo, n'abagenzi	36. Aie des enfants, et des amis
37.Enda agasaga, enda	37. Prends mes salutations d'adieu
38.Akagaruka, ga mwiza wanje(1)	38. A la prochaine, ma belle
39.Ni uko mwana	39. Voilà, mon enfant

(1) Cette version n'est que l'oeuvre de la vieille femme. La jeune fille ne donnait que le refrain. Cette femme/essaye, par ses gestes, de nous faire vivre la profération au naturel.

(2) Les deux partenaires se desserrent les bras tout en souriant.

(1) GIHARABUGA Joachim, Enquêtes orales, KAMENGE, le 26/9/1985 Il signale les propos suivants: "Gusasa si ugusasa uburiri gusa, ni n'ukubungabunga umugabo" Cela signifie qu'en plus de préparer le lit conjugal, ce terme "gusasa" contient une autre acceptation, qu'une femme doit bien entretenir son mari

III. 2. S Y N T H E S E SUR CE CORPUS D'ÁKAZÈHE

Dans cette présentation du corpus, il est à remarquer que le texte original a sa traduction en français, placée juste en face de lui.

Les données extralinguistiques et ethnolinguistique sont renvoyées en notes infrapaginales.

Ces éléments sont d'une importance appréciable surtout au niveau de l'approche du corpus du point de vue formel.

IIème P A R T I E : A N A L Y S E DU CORPUS

CHAPITRE I. A P P R O C H E DU CORPUS DU POINT DE VUE DE LA FORME

Pour bien mener cette analyse, nous partirons de la forme sémiotique c'est-à-dire" tous les systèmes de communication par « signaux, signes ou symboles" (1)

Il est intéressant, par exemple à ce niveau, d'observer certaines données de la communication entre les deux partenaires en pleine salutation, et aussi entre les diseurs et le public en présence.

I.1. APPROCHE DE LA FORME SEMIOTIQUE ORALE.

Cette analyse va nous aider à tracer les premières pistes de ce qui apparaît d'emblée lors de la profération.

Il s'agit entre autres des gestes significatifs, des insistances sensibles, des moments où la variation mélodique facilite l'interprétation verbale. Ce niveau d'observation porte également sur les éléments phonologiques et extra-linguistiques nécessaires pour la découverte du sens.

---

(1) MOUNIN (Georges), Introduction à la sémiologie
Ed. du Minuit, Coll. Le sens commun,
Paris, 1970, P.7.

I.1.1. Eléments extra-linguistiques

Lors de la cueillette de ces versions,
Nous avons été intéressé par quelques gestes significatifs qui peuvent expliciter, en quelque sorte, le comportement général des différentes proférations.

Le tableau ci-après trace quelques attitudes adoptées par les partenaires du début jusqu'à la fin de la salutation.

..../....

TABLEAU DES GESTES SIGNIFICATIFS PAR VERSION

	V I(1)	V II	V III	V IV	V V	V VI	V VII	V VIII	V IX	V X	V XI	V XII	V XIII
1. Invitation à une bonne disposition	2(2)	1	–	1	1	1	–	–	–	–	–	–	–
2. Se tenir en s'embrassant	2-82 (3)	1-45	1-45	1-38	1-31	1-45	1-18	1-55	1	1-32	1-15	1-31	1-
3. Se caresser les avants-bras	7-82	8-51	–	15	1-31	1-45	–	–	–	10	1-15	1-31	–
4. Se tenir par-dessus les épaules	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	1-43 1-
5. S'embrasser en se frappant au niveau des épaules	–	–	–	–	–	–	–	–	2-23	–	–	–	1-43
6. Cacher le visage	–	19	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
7. Sourire en pleine profération	2	–	1,3 (4)	17	–	–	–	–	1	–	–	–	–
8. Se relâcher mutuellement	82	51	45	38	31	45	18	55	23	32	15	31	43
9. Se serrer les mains à la fin de la profération	82	51	45	38	31	45	–	55	–	32	15	31	–
10. Rire à la fin de la profération	82	–	–	–	–	–	–	55	–	–	15	31	43

N.B. (1) Numéro de la version (2) Numéro de la lexie au sein d'une version

(3) Le trait d'union entre deux chiffres indique que l'on passe d'une lexie à une autre

(4) La virgule entre chiffres signifie qu'il y a des faits

L observation de ce tableau laisse quelques constatations à l'endroit de la profération et des partenaires.

Les rubriques n° 2 et n° 9 des gestes de ce tableau montrent que le genre AKAZEHE commence par des embrassements et se termine en se serrant les mains.

Pendant l'exécution, les proféératrices se caressent le visage, les avant-bras, au niveau des épaules, bref, à l'endroit où elles se tiennent.

La fin est souvent marquée par des sourires d'essouflement.

Ceci est parfois dû au temps qui les avait séparées avant qu'elles ne se revoient. A titre d'exemple, nous pouvons nous référer à la fin de la version I de Immaculata MUJANDI et de NDENZAKO Coletta.(1)

"Uri aho, amahoro ! (2)

" Bonjour, la paiw soit avec toi"

L'intonation et le sourire qui accompagnent cette lexie signifient non seulement la salutation, mais le plaisir de se retrouver en bonne santé.

Les dernières lexies sont parfois sous forme de monologue, de simple causerie ou d'exclamation.

---

(1) Voir V. VI, 82 de MUJANDI, I, et NDENZAKO, C., Enquêtes orales, Murago,le 4/4/1985

(2) Cette lexie se termine avec un sourire et les deux proféératrices se serrent les mains.

Observons par exemple la fin de la version II :

Ni ivyo ! (1)

"C'est celà!"

Tout ce qu'elle avait comme nouvelle (s) se résume en cela. Mais l'exclamation et l'essouflement qui en résultent font preuve d'une certaine joie de se revoir.

Toutefois, il est des gestes qui doivent être explicités avec réserve. En effet, toutes les fois que nous avons remarqué des caresses ou l'invitation à une bonne disposition, cela n'était que l'oeuvre de la plus âgée.

Cela est d'autant plus significatif que sur l'ensemble du corps, la plus petite ne commence et ne termine jamais la plus petite ne commence et ne termine jamais la profération. Une autre donnée non négligeable est la distance entre les partenaires. Celle-ci est réduite, car sur toutes les versions, les profératrices se tenaient en s'embrassant.

L'exécution du genre AKAZEHE intéresse un public de tout âge. La première version de MUJANDI, I et de NDENZAKO, C. (1) avait attiré un enfant de sept ans qui ne s'empêcha de rire quand il entendit la prononciation de /inamutsirye/:

igitoke ca inamutsirye (2)

"bananier inamutsirye"(3)

La participation du public reste soutenue tout au long de la salutation quels que soient le sexe ou le milieu. Deux exemples méritent une attention particulière.

---

(1) Voir V. VII , 52 de NDIYOKUBWAYO, S et HAKIZIMANA C, Enquêtes Orales, Murago, le 5/4/1985

(2) Voir V. VI, 44

(3) RODEGEM, (F.M.), Dictionnaire Rundi-Français

La cérémonie d'AKAZEHE de NDIKUMUGONGO et de KAYEBEKA (1) avait aligné cette vielle partenaire empoisonneuse. Une auditrice avertie sur la condition sociale de cette maléficière devait se donn une tape d'emportement au niveau des cuisses en prononçant cette phrase :

Nagende ushire mwo ishano (2)

"Qu'eele s'en aille pour que tu y mettes du poison!"

Cette réflexion illustre bien l'intérêt affectif accordé à la profération et à sa signification.

Il est aussi surprenant de constater que même le milieu urbain de Bujumbura prend vite goût à ce genre. En effet, les voix mélodieuses de KAZAMBENGA, R et de BARINGUVU Chantal (3) avaient rassemblé un public varié qui sollicitait le récit d'autres strophes

A certains endroits, les profératrices étaient comparées aux vedettes de renommée internationale. C'est ainsi que des jeunes garçons du quartier qui avaient accouru émirent ce qui suit :

Erega ni aba Boney.M. (4)

" Eh ce sont des Boney.M."

---

(1) NDIKUMUGONGO & KAYEBEKA, Enquêtes orales Karambi, 14/7/1984
(2) Cfr V. IV, 13-14
(3) BARINGUVU Ch.& KAZAMBENGA,R. Enquêtes orales Nyakabiga II le 24/9/1985
(4) Boney.M. : C'est une orchestre musicale de quatre vedettes qui ont évolué aux Etats-Unis d'Amérique.
- / a-ba-Boney.M./: C'est un nominal caractérisé par ce qui suit :

a- : l'augment ou voyelle initiale
-ba- : préfixe nominal classe 2
-Boney M: radical nominal qui résulte de l'emprunt.

Cette auditoire était donc capté par la forme de la salutation.

Toutefois il est à signaler, que le début de ce récitatif est parfois hésitant, surtout chez les jeunes filles.
Nous remarquons par exemple que dans la version de NDABAZIZURE Yohana et de KAJANA Oliga (2) les deux filles cachent leurs visages manifestent des trous de mémoire, recourent à des répétitions ou mélegeant même les genres littéraires.

I.1.2. Eléments phonologiques

Parmi les éléments phonologiques manifestes, au cours de la priorité aux expressions de ce corpus, nous donnons la priori aux expressions affectées d'une voix plaintive. Celles-ci traduise les sentiments ou des états-d'âme.
En guise d'exemple, nous pouvons citer la lexie mwâna wa mâma : /enfant de ma mère/.
Partout où nous la rencontrons sur l'ensemble du corpus, elle est prononcée avec une inton

Le genre qui est soumis à notre analyse se définit comme une salutation spécifique. C'est pourquoi des formules de salutatio sont très récurrentes au début et à la fin de toutes les versions.
Ces formules semblent s'aligner sur deux pôles de signification.

Le premier offre des salutations marquant le début des profférations. Elles se présentent sous forme de questions.
Les lexies suivantes le traduisent mieux :

- Yâmbu ga sha, amahoro mêza (2)

"Salut ma chère, bonjour"

- Sângwe nda ya mâma, we(3)

"Salut fruit des entrailles de ma mère"

- Mahoro mêza, ga ncuti yânje(4)

' Bonjour, ma chère amie "

---

(1) Cfr NDABAZIZURE, YOLENZ ET KAJANA, Oliga, Enquêtes orales, Mutambu, 19/12/84

(2) Voir V. XII, 1

C'est en ce moment précis, que les caresses et tapes amicales trouvent leur signification.

Une proféatrice s'adresse à sa partenaire pour lui demander si elle se porte bien, ou si elle a la paix dans sa famille.

Elle lui offre donc ses meilleures civilités.

Nous rejoignons ainsi les propos de Grand Larousse Encyclopédique qui dit que :

- Saluer, c'est "présenter ses hommages"(1).

Le deuxième groupe de formules se situe à la fin des versions. Ces expressions sont, sur tout le corpus, prononcées par la plus âgée des partenaires. Elles s'ouvrent sur des souhaits et des bénédictions. Les exemples ci-dessous en disent autant :

- Uhóreho, sha (2)
"longue vie, ma chère"

- Sángwe nyagúsángwa inká (3)
"Salut, et que tu aies beaucoup de vaches

- Gira incanyi (4)
"Sois éclairée par le bon Dieu

- Gira ibibóndo (5)
"Aie des enfants"

- Gira inkongóro (6)
" Aie un gobelet de lait"

Ces lexies montrent qu'il existe un deuxième pôle de ignification de ces salutations.

---

(1) Grand Larousse Encyclopédique, Tome IX, Paris, Larousse, 1968 P. 560,Col III.

(2) Cfr V. I,80
(3) Cfr V. II.,52
(4) Cfr V. IX, 21- 23
(5) Cfr V. IX, 22,
(6) Cfr V. IX, 23.

Il s'agit des souhaits de santé, de bonheur et de prospérité. Les formules de bénédiction sont d'autant plus marquées que l'écart d'âge entre les partenaires est sensible. Nous pouvons nous référer, à ce propos, aux données d'ordre chronologique des proféatrices de la version IX. Ces différentes profférations sont aussi constituées d'expressions stéréotypées, utilisées surtout au vocatif. C'est le cas de :

- Igira hino (1)
_"Approche-toi ici"

-Ewe sha !(2)
"Eh, toi ma chère"

Cette première lexie, nous renseigne sur la distance, combien réduite, qui sépare les partenaires en pleine parofération.

I.1.3. SYNTHESE SUR LA FORME SEMIOTIQUE ORALE

L'observation attentive des éléments phonologiques et extralinguistiques nous ont communiqué quelques informations qui se regroupent autour des gestes, de la voix, et de certaines formules spécifiques.

Dans ce domaine d'AKAZEHE, nous avons pu constater qu'il est des gestes traduisant l'attitude des informateurs et de l'auditoire. Pour ce faire, nous nous sommes ingéniés à observer des proféatrices dans leur maximum de spontanéité.

---

(1) Cfr V. I, 7

(2) Cfr V. X, 1

A ce niveau, nous nous sommes appuyé sur les propos de Marcel JOUSSE qui stipule une analyse des gestes en ces termes :

" Manie, direz-vous ? sans doute, mais manie précisicusement révélatrice des ressorts psycho-physiologiques toujours soustendus..."(1)

Ceci veut dire que ces formes d'expression gestuelle traduisent bien les pensées les plus refoulées.
Elles doivent donc attirer l'attention du chercheur en vue d'en saisir la portée anthropologique.

En effet, le milieu dans lequel l'individu grandi imprime en lui des habitudes pouvant s'exprimer soit par des gestes ou par la parole.

C'est ainsi que les différentes positions d'embrassement; les caresses, les tapes amicales et les voix émotionnelles qui s'en suivent., éclairent bien la nature de ce genre de salutation. Un esquisse de quelques aspects musicaux s'avère donc opportun.

I.2. Observations musicales.

Les trois éléments essentiels qui suscitent une attention particulière, pour une étude musicale sont généralement le rythme, la mélodie et l'harmonie
Le tableau ci- après présente quelques données musicales qui sont fréquentes dans le corpus.

---

(1) JOUSSE (Marcel), L'Anthropologie du geste
Le parlant, la parole et la souffle
Gallimard, Paris, 1979, 329 pages, P.33

TABLEAU DES PRINCIPAUX ELEMENTS MUSICAUX OBSERVES DANS LE CORPUS

	V. I	V. II	V. III	V. IV	V. V	V. VI	V. VII	V. VIII	V. IX	V. X	V. XI	XII	XI
1. Rythme rapide et cadencé	+	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	+
2. Rythme lent	-	+	+	+	-	+	+	+	-	-	-	+	-
3. Mélodie invitant à la danse	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+
4. Mélodie invitant à la réflexion	-	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
5. Aspect ondulé rapide	+	-	-	-	+	-	-	-	+	+	+	-	+
6. Aspect ondulé lent	-	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-
7. Intonation douce montante	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
8. Intonation douce descendante	-	+	+	+	+	-	+	+	+	+	+	+	

N.B. (1) Le signe positif(+) rencontré dans ce tableau signifie que l'élément musical dont il est question est observé dans le corpus.

- Le signe négatif (-) : signifie le contraire.

L'observation de ce tableau laisse les constations suivantes :

- Les versions à rythme lent et de mélodie plaintive invitant à la réflexion sont les plus nombreuses (onze fois sur quatorze) par rapport à celles à rythme rapide et cadencé.

Il est à remarquer également, qu'à certains endroits précis, le rythme lent correspond aux sentiments de chagrin. Parlant de cet état émotionnel, BERGESON cité par BUCHET, nous fait savoir ce qui suit :

> " Une mélodie que nous écoutons les yeux fermés, en ne pensant qu'à elle, écrit-il, est tout près de coïncider avec le temps qui est la fluidité même de notre vie intérieure".

Aussi, remarquons nous, le genre AKZEHE part d'une situation connue et appelle, pendant sa profération, à une certaine concertatic sur des secrets longtemps refoulés.

Les niveaux ondulés rapides et cadencés, quand à eux, font état de réjouissance.

Les partenaires chantent généralement avec une voix douce variée. L'intonation est parfois montante ou descendar à l'endroit où l'unité lexicale entonnée se recoupe avec le refrain. Cela produit un ensemble acoustique ondulé et harmonieux dont les usagers se servent pour que l'auditoire compatisse avec leurs complaintes.

(1) BUCHET (Edmond), op. cit , P.93

Les différents refrains glissés traduisent généralement un étonnement ou une confirmation de ce qui vient d'être énoncé par une partenaire. L'exception est faite pour les versions n° [illegible], n°12 et n° 13 où ils ne constituent qu'une réponse à la question posée. Ils contiennent parfois des mots proches des onomatopés sans signification linguistique particulière. Nous pouvons nous référer à cet effet aux refrains des versions n° 1 et n° 12.

Les différentes unités discursives d'une même version se chantente aisément de la même manière. Des isotopies musicales se remarquent donc à travers toutes les profférations.
Au niveau des premières et dernières lexies, elles font respectivement preuve de la joie de se rencontrer et du regret de se quitter.
Elles véhiculent généralement des souhaits de toute sorte.
Celles qui se glissent au milieu des versions suggèrent les points sur lesquels on insiste. C'est le cas du retour régulier de -

Yambaye iki ? (1)

"Qu'est-ce qu'il porte ?"

En guise de synthèse, nous constatons que ce genre n'est jamais chuchoté. Il est parfois chanté ou récité. L'auditeur non averti se croirait en face des schèmas musicaux de même retour mélodique.

Néanmoins les trois paramètres musicaux que nous avons relevés rompent cette monotonie de récits et trouvent leur arrangement selon le type de message que les proféératrices veulent suggérer.

---

(1) Cfr V. XIII.

I.3 APPROCHE DES DONNEES TEXTUELLES

I.3.1. La structure textuelle

La forme sémiotique écrite de ce corpus se dresse comme objectif de révéler les lexies les plus fréquentes et les strophes les composées.

Au niveau structuel, nous avons des unités discusives bien marquées par les proféatrices. Les morceaux cueillis montrent que ce genre repose sur une spontanéité soutenue par des circonstances sociales vécues.

C'est ainsi que la structure semble libre et peut être enrichie suivant les capacités personnelles.

Le plan se présente donc comme anarchique, mais certaines lexies se regroupent dans un ordre logique.

Le contenu de ces unités lexicales conduit parfois les proféatrices dans un état mouvementé sans pause.

Les lexies qui en découlent se chantent alors avec des articulations ondulatoires continues.

Les exemples qui suivent le précisent bien :

- Ducé maké, ducé ibiyago (1)

" calmons-nous un peu, pour causer de tout"

- Tuyage neza, turi babiri

" causons bien à deux"

- Nayo batatu, barahemana

"Mais à trois, l'on se joue l'un de l'autre"

- Bavuga menshi, ga mwiza wanje

" Ils parlent, ma chère"

- La fin des versions correspond généralement aux monologues et à des formules de salutations ordinaires.

---

(1) Cfr. V. III 6_9

Enfin, les tableaux suivants mentionnent les principales lexies se rapportant à l'expression féminin dont il est question dans ce corpus.

I.3.2. TABLEAU DES PRINCIPAUX LEXIES SE RAPPORTAIT AUX PREOCCUPATIONS FEMININES

1. Ahari abakobwa(V.I,11) " Là où il y a des filles"	+		+		+		+		−		−		+		−		−		−		+		−	
2. Baraja inama(I,14) "Elles se concertenté	+		−		+		+		−		−		+		−		−		−		+		+	
3. Mwiza w'abarondo(I,16) "La belle parmi les filles"		+		+		−		−		−		−		+		−		−		+		+		+
4. Uribuka ka kayago(V.I,37) "Souviens-toi de cette causerie"	+		+		+		+		+		+		+		+		+		+		+		+	
5. Mu nzira ija gusenya(I,39) "Quand nous allions chercher le bois de chauffage"	+		+		+		+		+		+		+		+		−		+		+		+	
6. Mu nzira ija kuvoma(V.I,41) "Quand nous allions puiser de l'eau"	+		+		+		+		+		+		+		+		−		+		+		+	
7. Ka kayago(V.I,47) "Cette causerie-là"	+		+		+		+		+		+		+		+		−		+		+		+	
8. Ni ako mu misa(I,48) "Celle que nous entretenions en allant à la messe"		+		+		+		+		−		+		+		+		−		+		−		+

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII	XI
9. Ni ako kwakira(V.53) "Celle que nous entrenions en allant arracher de l' herbe	+	-	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
10. Kwahirira ya Mtsama(I,54) "Arracher de l'herbe pour la genisse de Mutsama"	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
11. Ni ako guteka(I,72) "Celle que nous entretenions en préparant le repas"	+	-	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
12. Kwa nyokobukwe(I,22) "Chez ta belle-mère"	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
13. Na muramwawe(I,23) "Et ton beau-frère	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
14. Na muramukazawe(I,24) "Et ta belle-soeur"	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
15. Ijisho ni irihe?(I,25) "Ils te regardent avec quel oeil"	+	-	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+	
16. Abagabo bari kwinshi(I,26) "Les maris sont de plusieurs sortes"	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	

26. Nawe ni agatahe(I,68) "Lui il prend sa bagette judiciaire"	+	–	+	+	–	–	+	–	–	–	–	–	–
27. Gucaruka, sha(I,73) "Quiter la demeure, ma chère"	+	–	+	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
28. Gusokoroka, sha(I,74) "Sortir de la maison, ma chère"	+	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
29. Ivyo ni umuziro(I,75) "Cela est interdit"	+	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–	–
30. Horaho tuyage (I,1,81) "Longue vie, que nous causions"	+	–	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

A partir de ces tableaux présentés, nous avons des constatations suivantes :

- Les éléments constitutifs de la structure de base de ces morceaux se découvrent d'emblée.

  Ils sont rendus manifestes par les lexies les plus fréquentes.

  Celles-ci atteignent le nombre de vingt sur le trente, repérées, comme nous allons le montrer plus loin.

  Elles relèvent presque des morceaux proférés par les plus âgées.

Les lexies les moins fréquentes se rapportent aux ajoutes et aux créations récentes des plus jeunes. Elles ne seront pas laissées de côté car elles véhiculent toutes les informations nécessaires pour la compréhension du message.

Les unités discursives les plus riches en signification renfe[illegible] par conséquent, les lexies les plus récurrentes. Ce sont elles qui seront privilégiées tout au long de notre analyse. Elles nous permettent de percevoir une thématique faisant allusion aux idées suivantes

1°- L'amitié entre les filles

: Ahari abakobwa (1)
" Là où il y a des filles "

Baraja inama (2)
"Elles se concertent

Uribuka ka kayago (3)
"Souviens-[illegible] de cette causerie"

2°- Activités ménagères des filles

- : Mu nzira ija gusenya (4)
  " Quand nous allions chercher du bois de chauff[illegible]

Mu nzira ija kuvoma (5)
"Quand nous allions puiser de l'eau"

Ni ako guteka (6)
"C'est ce que je mets quand je fais la cuisin[illegible]"

Ni ako kwahira (7)
"C'est ce que je mets quand je vais arracher des herbes"

3° Les bonnes habitudes féminines

" Gucaruka, sha (1)
"Quitter la maison, ma chère"

Gusokoroka (2)
"Sortir de la maison"

Ivyo ni umuziro (3)

"Cela est interdit"

4° Les filles parlent aussi de leur famille.

Nzogashira senge
" Je la raconterai à ma tante"

Nyoko na nyokwanyu (5)
"Ta mère et ta tante maternelle"

Iyo data atazombona (6)
"Là où mon père ne me verra plus"

5° La situation dans la nouvelle famille de la jeune femme

Kwa nyokobukwe (7)
"Chez ta belle mère"

Na muramwawe (8)

"Et ton beau-frère"
Na muramukazawe (9)
"Et ta belle-soeur"
Ijisho ni iribe ?(10)
"Ils te regardent avec quel oeil"

Abagabo bari kwinshi (11)
"Les maris sont de plusieurs caractères"

---

(1) Cfr V. I, 73
(2) Cfr V.I, 74
(3) Cfr V.I, 75
(4) Cfr V. II,33
(5) Cfr V. I, 57
(6) Cfr V. I,56
(7) Cfr V.I, 22
(8) Cfr V.I, 23
(9) Cfr V.I, 24
(10) Cfr V.I, 25
(11) Cfr V.II, 10

6. Les habitudes vestimentaires

Yambaye iki, sha ! (1)
"Qu'est-ce qu'il porte, ma chère ?"

Nzotira agahuzu (2)
"J'emprunterai un habit"

7. Le nouveau milieu qui est étranger à la jeune femme

Mu ntara utabaye (3)
"Dans une région que tu ne connais pas"

8. Les nouveaux caractères jamais rencontrés

Aravugiririza (4)
" Elle parlote"

9. La femme laissée seule aux travaux des champs

Isuka ni jewe (5)
"C'est moi seule qui prends la houe"

Nawe ni agatahe (6)
"Et lui, il prends sa bagette judiciaire"

10. Les souhaits

Horaho tuyage (7)
"Eternise-toi qu'on cause"

Horaho sha (8)
"Longue vie, ma chère"

Gira ibibondo n'abagenzi (9)
" Aie des enfants, et des amis"

Cette synthèse des données textuelles fait état des vues anthropologiques importantes. Cella offre ainsi la nécessité de mener une analyse thématique du corpus.

---

(1) Cfr V. XIII
(2) Cfr V. I, 28
(3) Cfr V. I, 31
(4) Cfr V. I,63
(5) Cfr V. I,67
(6) Cfr V. I,68
(7) Cfr V. I, 1,80,81
(8) Cfr V. II, 64
(9) Cfr V. 14,36

CHAPITRE II. APPROCHE THEMATIQUE

II.1 L'IMAGE DE LA FEMME TRADITIONNELLE TELLE QUE TRADUIT PAR LE GENRE AKAZEHE

Genre éloquent parmi d'autres formules d'expression féminine, AKAZEHE voudrait relater quelques détails du mode de vie de la femme burundaise traditionnelle.

II.1.1. QUELQUES CONSIDERATIONS DE BASE SUR LA CONDITION FEMININE.

Déjà à l'âge pubère, le programme social féminin commence à se dessiner. La jeune fille accepte sans condition la responsabilité des activités ménagères.

Communément appelée umuzezwanzu : :(1) (responsable de la maison), toute la propreté du ménage lui revenait.

Elle n'était réservée tous les travaux d'ordre culinaire. Elle cherchait du bois de chauffage, puisait de l'eau et préparait les repas, tel que nous l'apprennent les lexies suivantes :

Mu nzira ija gusenya (2)
"En allant chercher du bois de chauffage"

Mu nzira ija kuvoma (3)
"En allant puiser de l'eau"

Ni ako guteka (4)
' C'est ce que je mets pour faire la cuisine"

---

(1) MAYOMBE (Germano), Enquêtes orales, MUTSINDO, sous-colline GIKOMBE, le 2 septembre 1984
Cet informateur donne quelques synonymes de Umukobwa : "fille"
1° - Umuzezwanzu : nom générique, dit-il, abakobwa bose ni abazezwanzu
"Le terme "abazezwanzu" vaut pour toutes les filles"
2° - Umuyabaga : [illegible] awuri mu kuba inkumi
"La pré-puberté féminine"

La société burundaise a été définie comme étant agro-pastorale. Quelques endroits du corpus montrent que la jeune fille devait recevoir une éducation appropriée à cela.

- Mwana wa mama, mbega ivyansi (1)
" Ma soeur, là-bas les pots à lait"

- Vyarakimye ku ruhimbi (2)
"Ils sont bien enduits et déposés sur le dressoir"

-Kwahirira ya Mutsama (3)
"Arracher des herbes pour la génisse de Mutsama"

C'était elle qui prenait soin de la baratte, des pots à lait ou d'autres ustensiles de laiterie. "Elle (apprenait même) à traire les vaches, chose qui lui sera interdit après son mariage.(4)

Ainsi que son nom l'indique, umunyakigo : " Celle qui devait rester dans l'enclos situé derrière la maison,(5) ses déplacements étaient très limités.

Pour rompre cette monotonie, elle s'occupait en vannant, en tressant les nattes....
En dehors de ces différentes activités, une fille pubère était soumise à un étalonnage physique et moral. Les parties du corpus étaient bien observées : jambes droites et grosses, doigts effilés, de gros yeux comme ceux d'un veau...(6)

---

(1) Cfr V. V, 12
(2) Cfr V. V, 13
(3) Cfr V. I, 54
(4) HARIMENSHI (Pia), La condition féminine telle qu'elle se dessine à travers la littérature et la société traditionnelle au Burundi
Mémoire, Bujumbura, Institut Universitaire des Sciences de l'Education, 1974, p.10

(5) MAYOMBE (Germano), Enquêtes orales, Gikombe, le 2/9/84
(6) HARIMENSHI (Pia), op. cit, P. 18.

Des défauts moraux comme la gourmandi..e ou le dévergondage étaient aussi stigmatisés. Si une fille pubère répondait à ces préoccupations, elle pouvait être reçue en mariage par un garçon, moyennant la dot. Celle-ci "vient matérialiser l'union (dorénavant) établie entre les deux familles alliées"(1)
Cependant, nous dit Juan NAVAS,

> " La bonne entente entre les familles des deux conjoints est, de toute évidence, considérée comme la moins importante .... Les valeurs internes de la cellule familiale elle-même sont vraiment prépondérantes.(2)

II.1.2. LA FEMME DANS SON FOYER.

A. Le couple conjugal

Peut-on alors parler de l'existence d'un couple conjugal formant une même famille où la confiance est la règle de vie ?.

D'après MURDOCK, G.P., l'emploi de ce terme nécessite une attention particulière parce qu'il est ambigu, sans précision, et applique sans discernement à plusieurs groupes sociaux. (3)
La société traditionnelle burundaise telle qu'elle est chantée par notre genre, est de type patrimonial. La jeune fille pubère se déplace pour aller passer le reste de la vie dans la famille du garçon. Néanmoins, se serait très rapide d'affirmer qu'ils forment déjà une famille :(umuryango)

---

(1) NTAHOKAJA (J.B.), La dot au Burundi, L'Institution, ses avatars, les tendances actuelles (S.L.s.é.s.d) P.145

(2) NAVAS (Juan) et alii, Famille et fécondité au Burundi
Approche sociologique ,
Edité par le Centre de Recherches socio-religieuses de l'Episcopat du Burundi et la Faculté des Sciences économique et administratives de l'Université du Bu, Bujumbura. 1977. P.33

En effet, il apparaît à MWOROHA Emile que l'UMURYANGO" rassemble tous les descendants d'un arrière-grand-père paternel, uniquement dans la lignée patrilinéaire"(1)
Cela est appuyé par NTAHOMBAYE, Ph, qui applique l'UMURYANGO au lignage mineur désignant un "ensemble d'individus liés par... consanguinité dans la lignée paternelle" (2)

De plus, des informateurs (3) sont aussi unanimes pour dire que l'UMURYANGO est constitué par des consanguins:

"Abantu basangiye amaraso"

"Les gens unis par les liens de sang"

La conception traditionnelle fait donc primer les liens de sang à l'égard de toute autre sorte d'alliance. Cependant, il semble difficile au couple familial uni par des alliances matrimoniales, de communier totalement aux mêmes idéaux.
La jeune femme gardera sa distance vis-à-vis de ce nouveau milieu, en commençant par son mari. Les passages mélodiques suivants l'expriment mieux :

- Abagabo bari kwinshi, sha (4)
"Les maris sont de plusieurs sortes"
- Hari igisoromandandura (5)
"Il y a celui qui arrache tout quand tu cherche de vivres"
-Hari ikinyenzimakwakwa (6)
"Il y a le cancrelat qui dépèce"

Cette gourmandise ainsi décrite du mari stigmatise tous ses défauts d'ordre social.

---

(1) MWOROHA(Emile), Peuples et rois de l'Afrique des Lacs. Le Burundi et ses royaumes voisins.
N.E.A. Dakar-Abidjan, 1977, P.38
(2) NTAHOMBAYE (Ph), op. cit. p. 98.
(3) MIHUNGO(non baptisé) et SEBIRAMUGOYE (Lazaro), Enquêtes orales Gikombe (Mutsindo),le 3/9/1984.
(4) Cfr. V.II,11
(5) Cfr) V.II,12
(6) Cfr V.II,13

Ce comportement brutal traduit les relations insalibres peuvent exister au sein du couple.
Cela se vérifie dans d'autres textes de la littérature orale burundaise.

La chanson féminine (uruvyino) : - TERA IRENGA RYA MUYAGA - accuse l'époux de son manque de tendresse envers son épouse, malgré les diverses tentatives faites par celle-ci pour gagner son affection.

Icitabirizo : TERA IRENGA RYA MUYAGA(1)	Refrain : TERA IRENGA RYA MUYAGA
1. Umugabo si uwo kwizigira	1. Le mari n'est pas quelqu'un à qui on peut mettre toute sa confiance
2. Kandi si uwo kwihebera	2. Non plus celui pour qui se sacrifier
3. Umucire agace, agucire inkoni	3. Tu l'avertis discrètement et il cherche un bâton (pour te frapper)
4. Umuvune amusase akuvune imisaye	4. Tu lui présentes un déjeuner et il te casse la figure
5. Azokubwira voma	5. Il te dira : puise de l'eau
6. Hari aho uvoma ntuyanywe	6. Parfois tu puises et tu ne bois pas cette eau
7. Azokubwira senya	7. Il te dira : cherche du bois de chauffage
8. Hari aho usenye ntuzicane	8. Parfois tu le fais, mais tu n'est pas autorisée à en faire du feu.

Ce chant présente le prototype d'"umwana w'uwundi" ou de " murundi " considéré comme le non-solidaire, (2)

---

(1) Strophe tiré de la chanson de
- KAZABUKEYE (Maria) et MOHOFORI (Rémilde), Enquêtes orales, KARAMBI, le 24 Août 1984

(2) - NDAYIZEYE (Sylvère) Le concept d'"umwana w'uwundi" ou absence de solidarité d'après les proverbes Rundi Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 148 p.

Cette femme par exemple a fini par conclure que son mari appartient désormais à la collectivité anonyme susceptible de nuire.

Dans le recueil de NTAHOKAJA (J.B.) (1), le conte UMUGANI W'UMUGABO YACUZE UMUGORE YAVYAYE parle d'un mari qui a manqué d'affection et de partage à l'égard de sa femme après accouchement en période de famine.

Le proverbe suivant en dit autant :

- Umugabo atari so akwibuka amaze

"L'homme qui n'est pas votre père se souvient quand il a fini(de manger)"

Cette volonté de refuser d'accueillir la main tendue fait preuve d'une certaine insensibilité aux peines de celui avec qui vous n'avez pas de liens de sang. Ce comportement nuisant se remarque aussi chez les autres membres de la famille alliée.

B.- La situation conflictuelle entre la belle-mère et sa bru.

Si le genre AKAZEHE met au dépourvu la situation qui prévaut dans un foyer familial, il centre son plan sur les relations amères existant entre la belle-mère et sa bru.
Les sources de mésentente sont nombreuses. Les lexies suivantes en disent long :

- Nyokobukwe aravuga, aravugiriza (2)

"Tabelle-mère parle et parlote"

Yamara kuguharuruka (3)

"Quand elle ne veut plus de toi"

---

(1) NTAHOKAJA (J-B.), Imigani - ibitito
Université du Burundi, Bujumbura, 1977, P.47.

(2) Cfr V.I., 67

(3) Cfr V. II, 43

- Ngo twabonye ikimuzana (1)
"Elle se dit que tu es venue"

Ntazorusohoka. sha (2)
"Tu ne vas plus en sortir, ma chère"

-Aragutuma aho udashika (3)
"Elle te donne une mission difficile"

-Ewe mukobwa, uragenda ukore (4)
"Eh!ma fille, vas-y et travaille"

- Uteko uvome, uje gusenya(5)
"Puis, puise de l'eau, et cherche du bois du chauffage"

-Uje kurima kwa nyokobukwe
"vas cultiver chez ta belle-mère"

La jeune épouse s'applique à cultiver de bonnes relations avec sa belle-mère. Elles travaillent ensemble, du moins dans les premiers jours du mariage.
C'est ainsi que la bru respecte sa belle-mère en l'appelant par le nom de sa mère (= mawe).

Mais quelquefois, cette dernière aime s'immiscer dans les affaires intérieures de sa belle-fille pour lui imposer ses volontés. A défaut de cela, elle est vite qualifiée d'insolente et de gourmande tel que la chanson suivante l'indique :

---

(1) Cfr V.II., 44
(2) Cfr V.II, 45
(3) Cfr V.IV, 8
(4) Cfr V. IV , 29
(5) Cfr V. IV, 30
(6) Cfr V. IV, 31

ICITABIRIZO : IYO NANGA Y'IRIRENGA REFRAIN

(1)

1. Nyokobukwe Nanga (2)	1. Ta belle-mère ô Cithare
2. Yarahiye Nanga	2. Elle a juré ô cithare
3. Ngo niwahagera Nanga	3. Que si tu y mets le pied
4. Azogucinya agucinyangize	4. Elle te comprimera à plusieurs reprises
5. Akwicayeko utari isékuro wa rugero	5. Assise sur toi sans que tu sois un mortier, chère amie du même âge.

Nous voyons qu'il est difficile d'entrer en relation avec cette belle-mère pour édifier une famille commune. Cette dernière ne réserve même pas d'accueil chaleureux pour sa bru. Elle est plutôt prête à la faire répudier par l'intermédiaire de son mari.

Les proverbes suivants la présentent comme une personne à craindre, insensible et indifférente aux besoins d'autrui.

- Umuvyeyi atari nyoko ntakumenya inzara
  "Le parent qui n'est pas votre mère ne peut pas deviner que vous avez faim"

- Uwutambana na mukeba, ntavuna urugohe
  "Celle qui danse avec sa rivale, ne la quitte pas de l'oeil"

Cette belle-mère est donc comparable à cette rivale dont il faut se méfier.

---

(1) Cette strophe est tirée de la profération de
- KAZABUKEYE (Maria) et de MIHOFOLI (R), déjà citée.

(2) (1) Nanga :" Cithare" : signifie ici la jeune épouse par voie métaphorique.

Elle est hypocrite, dissimule ses sentiments pour pouvoir attraper un jour, sa bru.

Les relations médiocres entre ces deux rivales datent de longtemps. Dans la tradition burundaise, le chantefable, " URWANKO RW'UMUKAZANA NA INABUKWE NI URUJANYI" (1) évoque l'échec d'une femme qui déterra sa belle-mère pour l'enterrer ensuite dans une rivière afin de s'assurer de son éloignement et de sa disparition.

Cette préoccupation d'anéantissement caractérisse aussi, dans une faible mesure, la cohabitation de cette jeune femme et des voisins inconnus.

C - La jeune femme et la collectivité inconnue (BARUNDI)

A travers ce corpus, nous avons des constatations d'une personne au milieu d'un monde qui lui est presque inconnu. Ces considérations se présentent en formules d'avertissement comme le signale E. MOUNIER,

> " Le monde des autres n'est pas un jardin de délices. Il est provocation permanente à la lutte..." (2)

Notre genre AKAZEHE illustre cela en ces termes :

> " Ese uruvugo rwo mu babanyi (3)
> " O; que les voisins parlent!"
>
> " Uburundi, harya ni imanga (4)
> "La collectivité est comme un gouffre"
>
> "Buravuga inda yagiye (5)
> "Elle parle d'une grossesse disparue"

---

(1) NTAHOKAJA (J.B.) Imigani - Ibitito
op. cit. p. 115.

(2) MOUNIER (E)," Le personnalisme" Coll. Que sais-je, n° 395, Paris P.U.F., 1962, 8e édition, p. 36

(3) Cfr V. III, 25

(4) Cfr V. III, 11

Ngo yagiye mwo umuhungu (1)

"Elle dit qu'elle est partie avec un foetus mâle"

Kandi nabwo butayibonye (2)

"Alors qu'elle ne l'a pas vue"

Dans cette collectivité sans chaleur et sans solidarité humaine, l'individu doit rester constamment clairvoyant. Il est donc livré à lui même dans une foule qui n'est plus indifférente, mais qui participe à sa vie en créant des hostilités de tout genre à son endroit.

Toute cette vie dure menée dans ce monde inconnu sera longtemps acceptée avec non moins de résignation. La consigne est du reste fort claire :

- Wihorere, ako niko kabanga (3)

" Garde silence, c'est cela le devoir"

Mais "l'occasion fait le larron", dit un adage français. A la première rencontre avec son ancienne amie, elle ne se passera pas de résumer cette situation qui peut être schématisée dans un"carré sémiotique" à savoir :

" une description synthétique de la structure élémentaire de la signification et qui permet de rendre compte de l'ordonnance des univers sémantiques dans leur ensemble"(4)

---

(1) Cfr V. III, 14
(2) Cfr V. III, 15
(3) Cfr V. II, 48
(4) COURTES (J), op. cit. P. 55.

Ce carré peut provenir entr'autres d'"un modèle actanciel"(1) qui recense les relations entre les actants symbolisées comme suit :

1°/ : l'implication (l'un suppose l'autre)

2°/ : la contradiction (l'un appelle son négatif)

3°/ : La contrariété (l'in appelle son contraire)

Nous pouvons observer les rapports de signification existant entre ces lexies de notre genre :

---

(1) GREIMAS (A.J.), Du sens, P. 180

CARRE SEMIOTIQUE (1)DE CETTE SITUATION DE LA JEUNE FEMME DANS LE FOYER

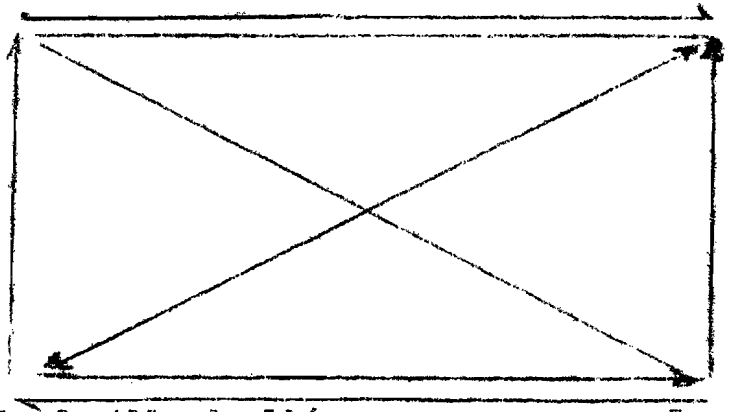
Bararemesha
"Ils consolent"

Bararyana
"Ils isolent"

- Ewe mukobwa III uragenda ukore29
"Eh ma fille,vas-y et travaille"

- Ako niko kabanga(II,48)
"C'est cela le secret"

- Uburundi harya ni i
"Les Barundi son cc un gouffre"



La famille de l'épouse

-Data :
"Son père"

Iyo data atazombona(III,33)
"Là où mon père ne me verra plus"

-Mama
"Sa mère"

Nyoko na nyokwanyu(I,57)
"Ta mère et ta tante

-Senge
"Sa tante P"

Nzogashira senge(I,56)
"Je t'amenerai chez ta tante paternelle"

-Abagenzi
"Les amies"

Uribuka ka kayago(I,37)
"Souviens-toi de cette causerie-là

-Elle-même

Nzogashira senge(I,56)
Je l'amenerai chez ma tante paternelle"

La famille alliée

-Umugabo
"Le mari"

:Abagabo bari kwinsi(II,10)
"Les maris sont de plusieur

-Inabukwe
"Sa belle-mère

Uje kurima kwa nyokobukwe(
"Vas cultiver chez ta bell

-Muramuwe
"Son beau-frère

Na muramwawe(I,23)
"Et ton beau-frère

-Muramukaziwe
Sa belle-soeur

Na muramukazawe(I,24)
Na muramukazawe(I,24)
"Et ta belle-soeur"

-Ababanyi
"Les voisins"

N'ababanyi barisekera(III,
"Et les voisins s'en moq

(1) Les quatres angles de ce carré regroupent les isotopies sémantiques autour des personnages qui assurent le fonctionnement

Ce carré sémiotique visualise ainsi une situation sociale dichotomique. Le corpus de notre genre chante, en général, deux mondes en conflit permanent. Le premier cherche à anéantir la jeune femme dont il est question. Le deuxième veut en quelques sorte, la sauver de cet état périlleux.

Ainsi, cette situation sera l'objet d'une longue situation de deux Partenaires, alternant les complaintes et les formules de consolation. Celles-ci se regroupent autour de deux rubriques importantes, à savoir :

1°- L'invitation à une certaine acceptation des faits,
2°_ Les formules de souhait.

Observons cela de plus près à travers les lexies suivantes :

- Gira umugabo, ataryana (1)
"Aie un mari qui ne te fait pas de mal"

Gira Imana (2)
"Sois dans les grâces de Dieu"

Gira ibibondo (3)
" Aie des enfants"

Ce sont là, les souhaits de bonheur et de prospérité qui lui sont présentés.

Toutefois, elles n'oublient pas de l'inviter à se résigner et à se réjouir de ce qu'elle a. C'est ce degré de devoir et de sacrifice qui, d'après les profératrices, a toujours caractérisé le monde féminin .

---

(1) Cfr V. V, 13.
(2) Cfr V. IX, 21.
(3) Cfr V. IX, 22

Ako niko kabanga
" C'est cela le secret"

Kabanga k'abigeme
"Le sacrifice féminin"

Vyemero vy'abigeme
"Le sacrifice féminin"

Cette tradition crée donc, pour la femme, l'acceptation de son infériorité par rapport à son mari.

II.1.3. QUELQUES ASPECTS SUR L'INEGALITE EXISTANT ENTRE LES CONJOINTS.

II.1.3.1. CONSIDERATIONS SUR L'INKWANO

L'INKWANO vu comme dot revêt une signification à la fois symbolique et économique. Elle est restituée par la famille du garçon pour être un gage d'alliance.

Cependant, comme le signale J.B. NTAHOKAJA, elle profite en quelque sorte, à la famille qui l'a octroyée.

> "La dot revient sous forme de cadeau servant à entretenir et à consolider le sentiment de cohésion entre les deux familles"(4)

Dans la tradition burundaise, ce retour en cadeaux semble obligatoire et doit être régulier.

---

(1) Cfr V. II, 48
(2) Cfr V. II, 49
(3) Cfr V. II, 50
(4) NTAHOKAJA (J.B.), La dot au Burundi. L'institution, Ses avatars, les tendances actuelles op. cit. p. 146.

Si les beaux-parents manquent à ce devoir, le gendre s'en lamente à l'égard de sa femme:

- Nayo umugabo, ni genda iwanyu
"Et le mari dit : vas, chez toi"

- Bangemurire, narakoye (2)
"Qu'on m'envoie des cadeaux, parce que j'ai donné la dot".

Cela peut créer une source de mésentente et de déséquilibre du foyer.
MAGEMEKWA le dit en ces termes :

- Umukwe atariye igitoke n'ubushaza... erega biracika...(3)
"Un gendre qui ne reçoit pas des cadeaux de bananes et de petits pois son foyer peut tourner mal..."

En fait, la première victime de cela c'est la femme, car l'INKWANO fait d'elle une propriété de son mari : c'est du reste un problème commun au continent africain :

> "La dot est un prix, le mariage est une vente. le mari a sur sa femme le droit qu'a un propriétaire sur une chose. Après une vente, l'acheteur dispose de sa marchandise selon lui. Il est libre d'en prendre soin ou de l'abîmer.(4)

Si cette femme ne satisfait pas les caprices de son mari, elle fait objet des calomnies de toute nature, allant de la bastonnade à la répudiation, surtout quand elle n'a pas encore eu d'enfants.

---

(1) Cfr V. III, 27
(2) Cfr V. III, 28
(3) MIHUNGO & MAGEMEKWA, déjà cité, Enquêtes orales, le 3/9/1984
- Le mélange des petits pois et des bananes fait au Burundi, un bon repas présentable même aux hotes de marque tel qu'un gendre.
(4) ATANGANA (M), " La femme africaine dans la Société in Présence Africaine, Paris, 1957,

II.1.3.2. La procréation.

II.1.3.2.1. La non virginité et la stérilité.

Une femme qui ne procrée pas est considérée comme un désert stérile. Le mari la répudie et la société l'isole. Cela est bien chanté dans les berceuses:

"-Nari gate Ka waga (1)
" J'étais le petit arbre de(la rivrière) Waga"
-Kuma Kakisenya (2)
"Qui sèche et tombe de soi-même"

Cette femme trace ses moments déséspérés, isolée, sans enfant, comme cet arbre sec, abandonné au milieu d'une rivrière.

Pour une femme donc,être stérile, c'est manquer à sa mission première. C'est pourquoi la stérile sera sujette aux mépris de tout genre de la part du clan du mari tel qu'en parlent ces quelques lignes de notre corpus :

- Umugabo mutavyaranye (3)
"Un mari avec qui vous n'avez pas d'enfants"
- Ni ca aha ungaburire (4)
"Est celui qui n'attend de toi que le repas"
- Ntereze nje ahandi (5)
" En attendant de s'en aller ailleurs"

Cela est d'autant plus fort que la société traditionnelle burundaise n'attribue presque jamais la stérilité au garçon. C'est toujours la femme qui est le"bouc émissaire" en cette matière aussi croyait-on dans la tradition, une fille qui s'était prématurément mêlée au cercle des garçons ne pouvait pas mettre au monde.

---

(1) WAGA : C'est un nom d'une rivière qui serpente la région de KIRIMIRO en passant tout près de KIBUMBU, en commune KAYOKWE.

(2) Ces lexies sont tirées d'une strophe des berceuses proférée par : KAJANA Oliga. Enquêtes orales,déjà citée.

(3) Cfr V.II, 16

(4) Cfr V.II, 17

A cause de cela, la virginité de la fille était quasi-sacrée. (1) Elle faisait même objet d'une cérémonie de vérification le jour du mariage (2). A ce propos, ZIRIKANYE (3) rapporte ce qui suit :

- Pendant la nuit des noces, le jeune homme accomplit un rite : guca ince :
  /couper ince/(4)

  Il enlève à son épouse ses habits de jeune fille et lui en revêtit d'autres pour symboliser qu'elle devient dès lors, sa femme. On enroule un morceau de fer ou une houe dans ces habits de jeunesse, et on envoie à sa mère, pour lui remercier de l'éducation donnée.
  Pendant ce temps, la jeune femme se défend, se débat de toutes ses forces et pleure de façon que toutes les personnes qui sont en dehors l'entendent.
  Ces dernières applaudissent (impundu) alors cette heure : confère à ces deux jeunes le statut de couple conjugal.

Totefois, cette cérémonie n'est pas décisive, pour la jeune épouse pour ce qui est de maternité et la stabilité au foyer.

---

(1) GAHIMBAYE (Marguerite) déjà citée, Enquêtes orales

Elle rapporte ce qui suit :
- Umwigeme ahumvye kare, ntavyara
"Une fille qui fait prématurément des rapports sexuels ne mets pas au monde"

(2) Cfr V.III, 41 : N'agatabu, ni ako munce
" Même ce morceau de pagne date de la période des noces"( )

(3) ZIRIKANYE, déjà citée, Enquêtes orales
Bujumbura, le 12 février 1983

(4) Voir tradition dans la présentation des versions

En effet, il faudra attendre la naissance d'un garçon pour s'assurer de la place au sein de ce foyer. Le souhait approprié est :

- Uravyara benshi ozompe kamwe (1)
" Que tu engendres beaucoup (enfants) et tu m'en donneras un"

Ce un souhait qu'on présente à la femme pour qu'elle aie une très grande progéniture, et partant, élargisse la famille.

Par contre, une femme qui ne met au monde que des filles n'est pas bien acceptée par le clan allié :

"-Igitutsi muko, ni ntuvyaye (2)
" L'insulte, ma fille c'est : tu n'engendres pas"

"-Ntuvyaye muko, abahungu (3)
Tu n'a pas engendré des garçons, ma fille"

La société traditionnelle salue donc la naissance d'un garçon comme support de la descendance. Et, dans le cas contraire la responsabilité de la naissance des filles est imputée plutôt femme. Celle-ci sera, à maintes reprises, menacée de répudiation :

" Ese umuruho wa musi yose (4)
" O la fatigue de tous les jours"

" Agakofe ka musi yose (5)
"Les gifles de tous les jours"

---

(1) MAGEMEKWA (non baptisé), Enquêtes orales
Mutsindo, Sous-colline Rusange,
le 3/9/84

(2) Cfr V. VIII, 7
(3) Cfr V. VIII, 8
(4) Cfr V. IV, 29
(5) Cfr V. IV, 10

- Ukuja buje urabirahira (1)
"Jure de ne plus te réfugier chez-toi"

Face à ces difficultés, la tentation de la femme et de regagner le groupe familial pour y chercher une atmosphère de solidarité et d'épanouissement qui était inexistante dans cette communauté anonyme et hostile du clan du mari.

C'est ainsi que ces salutations lui proposent à la fois une issu et un conseil : celui d'accepter silencieusement le sort commun des femmes, tel

- Wihorere
Garde le silence

Cette insistance à la résignation féminine ne permettait pas facilement à la femme traditionnelle, d'accéder à la vie publique.

II.1.3.3. LE STATUT POLITIQUE DE LA FEMME BURUNDAISE TRADITIONNELLE

La femme burundaise avait un rôle plutôt effacé dans la vie politique traditionnelle.

Pendant par exemple que le mari voyageait pour asseoir sa renommée à l'aide de quelques exploits, la femme, peu ambitieuse, était retenue à la maison sans ouverture à la scène publique.
Elle était presque accaparée par les travaux champêtres et ménagers et par conséquent, retirée de la vie extérieure.
C'est ce que nous apprennent, du moins les lexies suivantes :

- Isuka ni jewe (2)
" Moi seule au travail avec la houe"
- Nawe ni agatahe (3)
"Et lui, il prend sa baguette judiciaire"
- Genda guhinga niyandurukire (4)
"Vas labourer les champs, et moi je m'en vais"

---

(1) Cfr V. IV, 11
(2) Cfr V. I, 67
(3) Cfr V. I, 68
(4) Cfr V. IV, 14

Par ailleurs, ses aptitudes politiques étaient généralement dénigrées. Elle était paralysée par le complexe d'infériorité, tel que le rapporte N'IKUMUGONGO (1)

- Nta mugore yosiguye
"Aucune femme ne pouvait prononcer un discours"

Ces considérations amènent à se poser une question fondamentale : - Pourquoi la femme burundaise traditionnelle n'aspirait-elle pas au changement ?

II.1.4. SYNTHESE SUR LA FEMME TRADITIONNELLE BURUNDAISE

Ce genre AKAZEHE présente à nous un autoportrait, une image de la femme traditionnelle par elle-même.

Il s'agit d'une complainte de résignée, marquée par le sceau de la souffrance et de la passivité.

En effet, tandis que le mari s'arroge le titre de chef incontesté de la famille, la femme adopte des attitudes de l'éternelle soumise.

Ce sort sera difficilement reçu par la femme de la société moderne, comme nous allons le voir dans le paragraphe qui suit.

---

(1) NDIKUMUGONGO (non baptisée), Enquêtes orales, le 16/7/1984 KARAMBI.

LE GENRE AKAZEHE & QUELQUES VUES SUR L'EVOLUTION ACTUELLE DE LA FEMME AU BURUNDI

La femme burundaise tel qu'elle est décrite par le genre AKAZEHE a hérité du passé un fardeau très lourd, qui a fait d'elle un être inférieur.
La tradition lui avait fermé certaines portes de la liberté, et des réactions devaient s'en suivre à l'époque moderne.

Cependant, dans ce processus de libération de la femme burundaise, il est à reconnaître deux tendances presque antagonistes qui aspirent à un chengement des données culturelles.

D'autre part, nous remarquons des défenseurs des pratiques traditionnelles qui répondent souvent au changement par le silence. Il s'agit des femmes absentéistes dont la prise de position est la non-réponse.

II. 2. 1. UNE RESIGNATION PERSISTANTE

Dans cette catégorie de femmes, nous rangeons celles qui se figent dans l'embarras ou la non-réponse, tel que

NDIKUMUGONGO (1) le prouve :

IKIBAZO : Mwokwemera yuko umugabo abahoza ku mahiri ya misi yose ?

Question : "Pouvez-vous acceptes que le mari vous frappe tous les jours ?"

Inyishu : Wovyemera, ni ryo banga
Réponse : Tu peux l'accepter, c'est cela le sacrifice"

Ce groupe de femmes est héritier de la conception qui refuse au sexe féminin les droits les plus élémentaires.
La plupart d'entre-elles se recensent parmi les non instruites et les femmes qui sont entre deux âges.

(1) NDIKUMUGONGO, Enquêtes orales, déjà citée, Mutsindo, le 24/7/1985
- Son avis est partagé par d'autres femmes comme NSANZIMUTWO

Celles-ci se refusent à toute critique de la modernité; il s'agit là d'un complexe. Elles se sentent donc peu outillées pour critiquer certaines tares sociologiques actuelles. Il est ainsi fréquent d' entendre sur la bouche de ces femmes cette réplique d'INABUTURO (1) :

- IKIBAZO : Wifuza kugeza ku bana bangahe ?
- Question : "Tu aimais avoir combien d'enfants ?
- Inyishu : Ntavyo nomenya, ni we abizi
- Réponse : Je n'en sais rien, c'est lui (le mari)

C'est comme si elle affirmait que la femme est le réservoir du manque d'esprit. Habituée à ce qu'on pense pour elle, son esprit s'est enlisé et, dans les situations difficiles, elle déserte. Pour confronter les données d'une situation, cela lui est un exercice pénible qu'elle préfère escamoter en se refusant de comprendre.

Cependant, il n'y a pas le bas degré d'instruction qui fige les femmes dans l'embarras. L' âge y est aussi pour quelque chose. Les vieilles, par exemple, voient d'un très mauvais oeil le tourbillon révolutionnaire qui secoue l'esprit des femmes. Elles ne voient ni l'opportunité d'un changement, ni ce qu'il faut changer.

Alors que la tradition ancestrale est quelque peu critique, il se trouve certaines femmes pour la défendre.

---

(1) INABUTURO (Adèle), Enquêtes orales,, Mutsindo, Sous-colline KABUMBA, le 23/8/1984

A la question ainsi formulée :

- Ikibazo : Umengo mu KAZEHE muhidogera vyinshi, ni nk'ibihe mu vya kera mwifuza yuko vyohava ?

- Question : "On dirait que ce genre AKAZEHE est plein de complaintes, quelles sont les habitudes féminines de la vie tradionnelle que vous aimeriez voir disparaître?"

Il s'est trouvé, dans notre enquête, des interlocutrices pour affirmer carrément comme la vieille SURWAVUBA (1)

- Nta biriho
" Il n'y en a pas"

Elles ne trouvent rien à mettre en cause. Elles sont pour un comportement plutôt tradionnaliste. De plus, nous devons préciser que ce groupe est formé d'analphabètes et de femmes en âge avancé. Elles s'opposent donc à tout changement de moeurs.

Questionnées au sujet du sort de leurs filles sans instr instructions, elles répondent que le fait de rester à la maison, pour acquérir un honnête savoir est amplement suffisant pour une femme. Le mari, disaient-elles, ne jugera pas son épouse pour ses compétences scientifiques, mais pour ses mets exquis et pour l'ordre qu' elle entretient dans la maison (2)

Tel est le point de vue de cette catégorie de femmes, mais il n'est pas le seul. En effet, d'autres sont pour une ouverture d'esprit.

---

(1) SURWAVUBA, déjà citée, Enquêtes orales, Mutsindo, le 26/8/1984
- Le groupe de femmes intérrogées autour d'elle sont de la sous-colline KARINGARA, isolée sur le versant-ouest de la chaîne de montagne MVYEYI, à côté de la revière RUVUBU.

La plupart des jeunes de cette colline n'ont pas été scolarisés.

(2) Elles disent à ce propos :
- Umukobwa ntamenyera gusasira umugabo mw'ishule

"Ce n'est pas l'école qui apprend à une fille à préparer le ménage pour son mari..."

II. 2. 2. VERS UNE NOUVELLE PERSONNALITE FEMININE

Face à cette domination esquissé dans le genre AMAZEHE, des chengements devaient s'en suivre pour libérer la femme burundaise des enclaves familiales et participer ainsi à la vie extérieure du village.

Ce couvant a bénéficié du souffle socio-politique et historique de l'indépendance du pays et perpétré par le Mouvement de la Deuxième République du 1er Novembre 1976.

Déjà quand notre pays luttait pour son indépendance. Les femmes étaient aux côtés des hommes, tel que NSANZERUGEZE(1) en parle :

- <u>Igihe c'itora, nta zina mugore yasigara</u>...
  "Au moment des élections, aucune femme ne restait (à la maison)... (2)

Aussi, pendant la lutte, hommes et femmes étaient astreints aux mêmes conditions de vie : c'était la parfaite entente dans l'égalité.

Néanmoins, pour les femmes, le chemin de la lutte menait vers un double but :

- La libération du pays d'abord et l'émancipation de la femme ensuite.

Effectivement, après la victoire, l'histoire des moeurs ne pouvait plus marcher à rebours. La société de l'homme qui voulait toujours exercer son autorité sur celle de la femme se heurtait à un mur de refus, si modeste soit-il. La femme voulait alors, selon la détermination de l'indépendance, conquérir, et rester dans ses ... droits qui lui avaient été refusés depuis longtemps.

---

(1) NSANZERUGEZE (J), <u>Enquêtes orales</u> déjà citée ...

(2) C'étaient les élections qui devaient aboutir à l'indépend...

Par ailleurs, le changement des données sociales politiques et historiques, devaient avoir un certain impact sur l'ouverture d'esprit de la femme :

- A l'école, les filles bénéficiaient de la même formation que les garçons. Elles éveillaient ainsi leur raison et leur esprit critique par les livres.

- Bien que tardivement, les femmes commencèrent à être invité à des rencontres et sortent ainsi du cercle étroit du foyer.

- Les missionnaires ont lutté également de toute leur force contre la polygamie et se sont montrés par là de fervents soutiens du sexe féminin.

- Dans la mesure de leur disponibilité, les femmes pouvaient aller au cinéma et voir quel genre de vie mènent celles d'ailleurs.

- Les femmes pouvaient désormais, suivre des émissions radiophoniques où on bat en brêche l'ancienne condition féminine.

Avec tous ces atouts qui lui était offerts, la femme devait se doter d'une autre personnalité.
Elle exige d'abord une participation aux affaires publiques et réclament son destin, tel que le stipule l'Union des Femmes Burundaises (U.F.B.)

Ces préoccupations d'émancipation transparaissent dorénavant à travers toutes les couches de la population féminine scolarisée ou non, tant urbaine que rurale.

Certaines productions d'AKAZEHE font état de quelques attitudes de cette femmes en plein circuit d'évolution.

II.2.2.1. LA LIBERTE FEMININE

Les passages suivants de notre corpus présentent un type de femme qui a déjà accédé à ce stade .

- Umugabo agutana isuka (1)

"Un mari qui te laisse seule au travail" avec la houe"

- Birahitamwo ukayebayeba (2)

"Tu abandonnes cela et tu te promènes"

-Ugaheba igifuni ukajandajanda (3)

"Tu abandonnes le travail avec la houe, et tuvas t'amuser"

-Ukumva utuvugwa mu Burundi (4)

"Pour écouter les nouvelles du pays"

La liberté que cette femme s'attribue s'impose pendant la vie du couple , et spécialement pour ce qui est de l'ouverture à la vie publique. Elle a déduit de ce courant d'émancipation la recherche d'une équivalence avec l'homme dans la société et devant la législation.

C'est donc à la vie extra-familiale que la femme veut également accéder à l'exemple de l'homme, tel que ces quelques lignes en parlent :

---

(1) Cfr V. V, 10
(2) Cfr. V. V 11
(3) Cfr V. V, 13
(4) Cfr V. V, 14

- Umugabo ndajandajanda (1)

"Avec mon mari je n'ai pas de problèmes"

- Agacupa , sha (2)

"La bouteille, ma chère

- N'igitenge (3)

"Et le pagne "igitenge", ma chère"

-Ku ruvile, sha (4)

"Sur la grand-route, ma chère"

-N'umugabo, sha (5)

"Avec le mari, ma chère"

- N'agacupa, sha (6)

"Avec une bouteille, ma chère"

Cependant cette égalité entre les conjoints n'est pas totalement appliquée. Deux faits essentiels ont freiné ce mouvement : la société des hommes et la psychologie des femmes elles-mêmes. La réserve suivante en dit long à propos des réunions du Parti (1)

- Nta mugore wo kurara kw'ijoro,
"Une femme ne devait pas passer la nuit à l'extérieur"

- Ivyo bibereye abagabo
"Cela est le propre des hommes"

Ceci traduit donc dans une certaine mesure, la réticence qui est exprimée par les hommes devant cette évolution des mœurs.

Par ailleurs, il est des femmes gagnées par une psychologie qui dévalorise leur image. Elles ont développé dans leur inconscient des réactions défaitistes. Elles se refusent à toute lutte, se sachant d'avance vaincues. Des études même faites ailleurs qu'au Burundi ont prouvé que beaucoup de femmes, en général, vont jusqu'à avoir peur de réussir :

(1) Cfr V. V, 27
(2) Cfr V. XIII, 36
(3) Cfr. V. XIII, 37
(4) Cfr V. XIII, 39
(5) Cfr. V. XIII, 40

" Les femmes ont tendance à considérer la compétition, l'indépendance, les réalisations intellectuelles et les qualités de chef comme un conflit fondamental avec avec la féminité et c'est pourquoi, consciemment ou non elles essaient d'éviter le succès, même si elles l'ont auparavant recherché"(1)

C'est ainsi qu'au Burundi, et dans les autres soviétés où les hommes et les femmes ont des rôles nettement définis et où la condition des deux sexes répond des paramètres connus de tous, les femmes ont toujours eu conscience de la fatalité des pratiques discriminatoires et ont appris à s'accomoder au stytème. Une des réactions à cela est centrée sur l'INKWANO, tel que nous allons le voire dans les paragraphes qui suivent :

II.2.2.2. L'INKWANO & LA RELATION FEMININE

L'INKWANO qui était considéré au départ comme un gage d'alliance allait prendre des dimension d'échange pouvant chosifier la fille. C'est ainsi qu'une attitude des autorités annule cette coutume devenue une obligation, tel que cette locution le prouve :

- Bangemurire narakoye (1)

"Qu'on m'envoie des cadeaux, j'ai donné la dot"

Néanmoins, l'INKWANO avait déjà constitué une mentalité difficile à supprimer. A ce propos NTAHOKAJA signale ce qui suit :

"Je crois que des mesures d'autorité ne peuvent rien arranger en ce domaine si les mentalités y répugnent..."(2)

En effet, cette institution persiste sous d'autres aspects et requiert des avis divers selon les différents groupes féminins.

Dans des milieux ruraux, elle est une affaire qui se débat à huis-clos et où la fille qui est la principale concernée est ignorée, voire absente.

Les mères ressortissantes de ce groupe préfèrent garder l'INKWANO. Est en cela, elle contient une nuance de signification économique, tel que le rapporte INABUTURO Adèle(3)

- Ari inka urampfuma ugakuka uduse

" Si c'est une vache, tu peux profiter de sa bouse"

-Ari udufaranga, ukazoteguza ibimuherekeza

"Si c'est de l'argent, ça t'aide à préparer les cérémonies accompagnant le mariage"

---

(1) Cfr V. IV, 14

(2) NTAHOKAJA (J.B.), La dot au Burundi, L'institution et ses avatars op. cit p. 146

(3) INABUTURO Adèle, Enquêtes orales, déjà citée

Toutefois, des tendances négatives à cela proviennent des instruites et des jeunes filles ressortissantes des milieux tant urbains que ruraux. ND BAZIZURE (Yohana) et KAJANA Oliga furent unanimes à ce qui suit (1)

- Ubu ho twamaze gushingana
"Actuellement si je l'ai déjà reçu en fiançaille"

- Twokira kuja kwandikisha gusa
" Il suffit seulement d'aller chercher l'acte de mariage"

Nous remarquons également cette attitude chez les jeunes instruites. En effet, ne pouvant pas supprimer l'IKWANO par leurs propres initiatives, elles avancent des sommes à leurs futurs conjoints, que le taux de l'IKWANO fixé refute.

La jeunesse féminine courba donc d'une certaine manière, la valeur lucrative de l'IKWANO. Cette prise de position souligne bien que la femme, longtemps victime d'un mariage d'affaire, aspire à un mariage d'amour contrôlé par cette lexi

- Umugabo , ndajendajanda (2)
(Avec mon) mari, je n'ai pas de problèmes"

II.2.2.3. SYNTHESE SUR CETTE NOUVELLE PERSONNALITE FEMININE

Nous venons de passer en revue une invitation à une reformulation de la condition féminine. A certains endroits de notre corpus, la femme burundaise n'a rien épargné pour affirmer son état d'être humain.

Elle a revendiqué l'égalité avec son époux, l'accès à la vie publique, et manifesté son désir de liberté vis-à-vis de son mari.

---

(1) NDABAZIZURE, J & KAJANA, Oliga, Enquêtes orales, déjà citées
(2) Voir V. XIII, 11

Ces réclamations sont donc très légitimes en soi puisqu'elles ne sont formulées que pour une meilleure élaboration d'une nation moderne et avide de progrès. Cependant, elles ne pouvaient pas passer sans susciter une quelconque réaction dans le camp des hommes qui étaient habitués à voir leurs femmes soumises, passives et silencieuses.

II.2.4. FACE A CETTE EVOLUTION DES MENTALITES : LE POINT DE VUE DES HOMMES

Les hommes ne sont pas sans constater que les temps engendrent d'autres moeurs et d'autres femmes. Ils remarquent que l'histoire est à son tournant et qu'ils doivent modeler leur comportement en conséquence. Leurs réactions ont été diverses, mais il apparaît que tous ne manquèrent pas de s'étonner de ce bouleversement des attitudes.

Habitués à se trouver en face de femmes soumises, certains hommes s'étonnent, dans un premier temps, de voir ces dernières s'arroger des droits qui lui étaient jusque-là contestés. Que ce soit son irruption dans les assemblées politiques, que ce soit son comportement inhabituel vis-à-vis de l'homme ou sa nouvelle attitude à l'égard des valeurs culturelles, tout laisse les hommes ébranlés.

Ainsi, placés devant ces bouleversements des données sociologiques, certains hommes s'inquiètent pour leur autorité qui, menacée d'abord, risque de s'effondrer. Une idée de cette inquiétude nous est fournie par SEBIRAMUGOYE (1) en ce termes :

> - Abagore b'ubu ntibakigondwa
> "Les femmes actuelles sont devenues indomptables
>
> - Urayye nabi baragushengeza..
> "Si tu ne fais pas attention, elle t'accusent devant les autorités"

Ce souci des hommes se remarque presque partout en Afrique. C'est ainsi que un personnage dans Bouts de bois de Dieu, s'adresse aux femmes en disant :

> "Depuis quelques temps vous vous comportez comme des athées...
>
> Vous entravez la marche de la loi..."

Ce sont donc là des raisons que choisissent certains maris à

Les hommes craignent qu'elles ne recoltent des idées sbversives qui feraient une entaille à leur autorité.

Le même auteur présente un dialogue qui montre que certains hommes ne sont pas prêts à composer avec leurs épouses. Un personnage masculin dit ce qui suit à ce propos :

-"Depuis qu'elles ont des associations, ces bougresses croient qu'elles vont diriger le pays,

-"Ne sais-tu pas qu'à Bamako, elles ont voté une motion condamnant la polygamie ?....(1)

Ces deux hommes condamnent cette attitude de la femme de vouloir piettiner les droits qui ont régi, de tout temps, le bien être de l'homme. Ils se placent dans la tradinalité qui dresse une séparation étanche entre l'homme et la femme, pour refuser à celle-ci les places qui de tout temps échurent à l'homme. Ainsi cette mentalité se prononce contre l'égalité des sexes :

" La politique, c'est pour les hommes, une femme ne peut pas faire de la politique, Elle gâte tout"(2)

Il est aussi d'autres raisons qui guident ces position antiféministes, tel que le sentiment de peur que l'amour conjugal ne s'effrite. C'est du moins ce que craignent MBONIGABA Boniface

- Umugore Karimanzira n'ubuhumbu buzira mwo

" La femme toujours en route acquiert vite la légèreté des moeurs"

Cela traduit bien le préoccupations de ce Mozambicain qui, après avoir interdit sa belle épouse d'aller aux réunions politiques, menace en disant "Si vous m'ôtez ma femme par des réunions il faut m'en donner une autre(3)

(3) MBONIGABA (Boniface) Enquêtes orales, Mutsindo, le 23/7/1985

(1) SEMBENE, O, Voltaïque (Nouvelles, Présence Africaine, 1962,P.71

(2) DIARA (Fatoumata Agnès), Femmes Africaines en devenir, Les femmes Zarma du Niger, Ed. Anthropos. 1971.

Le problème de fond qui se pose dans cette réaction c'est que, pour son mari, la femme reviendra des réunions avec un net changement de mentalité.

Toutefois, à l'encontre de ces hommes qui s'érigent contre cette émancipation, il y a une catégorie d'hommes favorables qui militent en théorie et en pratique pour la parfaite libération de la femme.

Au Burundi par exemple, nous signalons principalement les ordres du Parti UPRONA et de ses Mouvements intégrés.
En effet, des pas fort appréciables ont été franchis dans ce domaine favorisant ainsi une ouverture d'esprit dirigée vers les valeurs tant traditionnelles que modernes.

CONCLUSION GENERALE

Après avoir rassemblé puis analysé les différentes versions de notre corpus du genre AKAZEHE, nous avons pu découvrir deux grands moments qui dominent sa thématique.
Il s'agit respectivement :

- du passé de la femme traditionnelle burundaise
- et de l'époque actuelle marquée par une nouvelle personnalité féminine.

La première partie résume les plaintes que la femme burundaise adresse à la société. Nous avons pu remarquer à travers ce genre, que la femme hérite de la tradition, une condition pénétrée d'injustice. Elle avait donc arboré une attitude d'éternelle soumise et passive.

Toutefois, nous avons aussi constaté que le courant d'émancipation qui date de l'indépendance du pays, vient doter la femme burundaise d'une autre personnalité. Ce qui favorise la recherche d'un nouvel équilibre entre les sexes.

Pour cela, notre genre AKAZEHE pourrait évoluer et porter à reconsidérer les structures sociales, afin de permettre un développement harmonieux de tous les citoyens.

Il doint donc s'opérer un changement d'attitude à l'égard des femmes, de telle sorte qu'il n'y ait plus de discriminations. De la sorte, les femmes se sentiront stimulées pour l'exercice des droits civiques, et pour la prise des responsabilités en matière politique ou dans ce qui vise l'amélioration des conditions de vie dans la communauté humaine.

Pour hâter ces objectifs, la femme doit sentir que la grande part de l'action lui incombe. Elle doit avoir l'esprit d'initiative dans tous les domaines, sachant que la clé de sa promotion ne

Toutefois, deux handicaps majeurs peuvent retarder ces objectifs : la psychologie de la femme elle-même et l'attitude de la population à l'égard du rôle des femmes.

La participation dans la communauté suppose une présence publique, une certaine attitude revendicatrice. Or, il ne sort pas des attitudes toujours conformes à la personnalité traditionnelle de la femme burundaise.

A cet effet, beaucoup de femmes s'estiment à divers degrés ignorantes et incompétentes, tel que cela se remarque ailleurs en Afrique :

"Elles(les femmes) croient que cette participation à la vie publique ne convient pas à la nature féminine et refusent ce comportement(1)

Les résurgences de la personnalité créée par le passé freinent ainsi ce mouvement, en provoquant une mentalité qui se fonde sur l'image de la femme traditionnelle.

L'autre facteur important qui fait obstacle à l'amélioration de la condition de la femme est lié à l'attitude de l'ensemble de la population à l'égard du rôle des femmes dans la société.

En effet, il est des stéréotypes qui ne présentent que l'image de la femme centrée uniquement au foyer.

Néanmoins, la population féminine devait dépasser le mutisme et la passivité de la femme de la société traditionnelle tout en gardant son originalité personnelle(2)

Aujourd'hui, de nombreuses femmes ont pris conscience de cet impératif et ont réclamé une participation plus effective à la vie publique. C'est dans ce courant que veut s'inscrire la présente étude.

Effectivement, le genre AKAZEHE n'a pas été analysé pour des fins exclusivement littéraires. C'était pour aboutir à une contribution, si modeste soit-elle, à l'évolution féminine en cours.

Nous proposons ainsi, à l'endroit de la femme burundaise, une participation accrue à la vie politique de la nation.
En effet, le développement exige la prise de conscience de tous et la mobilisation de toutes les énergies.

A. BIBLIOGRAPHIE

I. Dictionnaires

1. DUCROT, O & TODOROU, Tz., Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage, Ed. du Seuil, Paris, 1972, 472 p.

2. Encyclopoedia Universalis, Volume 11, Editeurs de Paris, Coll. Coll. Encyclopoedia Universalis, Paris, 1971

3. GREIMAS, A.J., & COURTES, J, Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage
Ed. Classiques Hachettes
Coll. langue-linguistique-communication
Paris, 1979, 426 p.

4. GRAND LAROUSSE Encyclopedique, I.IV, Paris, Larousse,

5. JULIA, D., Dictionnaire de la Philosophie, Librairie, Larousse
Coll. Dictionnaire de l'homme du 2°e siècle, n° 3, Paris, 1977, 319 p.

6. MOUNIN, G, Dictionnaire de la linguistique, P.U.F., Paris, 1974, 340 p.

7. RODEGEM, F.M., Dictionnaire Rundi-Français
Tervuren, 1970, 644 p.

8. THIVES et A. LEMPEREUR, Dictionnaire Général des Sciences Humaines
Ed. Universitaires, Paris, 1975 p.861.

9. THIEGEM (Philippe) Dictionnaire des littératures
P.U.F., 1968, Tome II p. 2436

II. OUVRAGES IMPRIMES

2.1. Ouvrages généraux

1. ALEMBERT (D), Eléments de musique
Ed. de Paris (1752)
Coll. Ressources, Paris-Genève 1980 186p.

2. BUCHET (E.), Nouvelle connaissance de la musique
Ed. Buchet/Chastel, Coll. Musique,
Paris, 1977, 216p.

3. CALAME-GRIAULE, G., Ethnologie et langage
La parole chez les Dogous
Ed. Gallinard, NRF. Coll Bibliothèque
des Sciences Humaines, Paris, 1565, 594.p.

4. CAVVIN, J. L'image, la langue et la pensée
L'exemple des proverbes (Mali)
Saint Augustin, 1980, Tome I, 704 p.

5. CHEVRIER (Jacques), Littérature Nègre
Armand Colin, Paris, 1950, P.230

6. DUFRENNE (M), Phénologie de l'expérience esthétique
Tome I, 2ème Partie : Anaylse de l'Oeuvre d'art
pp. 314-334

7. ENO-BELINGA (S.M.), La littérature orale africaine
Editions Saint-Paul, 1978

8. IBIDEM ; Littérature et musique populaire en Afrique Noire,
Ed. Cujas, Coll.Culture et Coopération,
Toulouse (France), 3è Trimestre, 1965, 260 p.

9. ERNY, P., L'enfant dans la pensée traditionnelle en Afrique Noire
Paris, le livre africain, 1968, 192 p.

10. HELMHOLTZ, H, Théorie physiologique de la musique fondée
sur l'étude des sensations auditives
Paris, Masson, 1868, 539 Pages

11. HOUIS (Maurice), Anthropologie linguistique de l'Afrique Noire
Paris, P.U.F., Coll. SVP le linguiste, 1971;
232 pages

12. JOUSSE (Marcel), L'anthropologie du geste
Le parlant, la parole et le souffle
WALLIMARD, Paris, 1979, 329 p.

13. LEGUERN, (M) Sémantique de la Métaphone et de la Métonymie
Paris, Larousse, 1973, 126 p.

14. MEEUSSEN (A.E.) Essai de Grammaire rundi
Tervuren, Belgique, 1959

15. MOUNIN, G, Introduction à la sémiologie,
Les éditions de Minuit
Coll. Le sens commun, Paris, 1970, 252 p.

16. MUCCHIELLI (R), Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale
Ed. Entreprise Moderne des éditions
Paris, 1979, 122 p.

17. LURDOCK (G.P.), De la structure sociale
Traduit de l'américain par S. Laroche et
M. Giametti,
Paris, Payot, 1972

18. MWOROHA (Emile), Peuples et rois de l'Afrique des Lacs
Le Burundi et ses royaumes voisins
N.E.A. Dakar-Abidjan, 1977 352 pages

19. NTAHOMBAYE, Ph, Les noms individuels au Burundi
Etudes linguistiques et thématique Paris, 1975, 38

20. NAVAS (Juan) & alii, Famille et fécondité au Burundi
Approche sociologique.
Edité par le Centre des Recherches socio-religieuses de l'Episcopat du Burundi et la Faculté des Sciences économiques et administratives de l'Université du Burundi,
Bujumbura, 1977, 163 p.

21. NTAHOKAJA, J.B. Imigani-Ibitiko, Université du Burundi,
Bujumbura, 1977, 166 p.

22. Idem, Imigenzo y'Ikirundi,
Université du Burundi

23. RIFFATERRE, M Sémiotique de la poésie
(Traduit de l'américain par Jean-Jacques Thomas).
Ed. du Seuil, Coll. Poétique,
Paris, 1983, 258p.

24. RODEGEM, F.M., Anthologie rundi
Paris, Armand Colin, Classiques Africains, 1973, 417 p.

25. VERGER, P. Notion de personne en Afrique Noire
Paris, Edition du CNRS, 1973.

26. ZUURE (Bernard), L'âme du Murundi
Paris, Beauchênes, 1932, 380 p.

III. OUVRAGES ET ARTICLES SPECIALISES

3.1. Sur la Méthodologie

1. GREIMAS, A.J., Du sens, Essais sémiotiques, Ed. du Seuil,
Paris, 1970, 220 p.

2. GREIMAS, A.J., Sématique structurale, Ed. Larousse, Coll.
langue et langage, Paris, 1966, 264 p.

3. GROUPE D'ENTREVERNES, Analyse sémiotique des textes
Introduction-Théorie et Pratique
Ed. P.U. de Lyon, Lyon, 1979, 208 p.

4. COURTES (Joseph), Introduction à la sémiotique narrative et dicursive
Méthodologie et application, Librairie Hachette,
Coll, Hachette, Langue-Linguistique-Communication, Paris, 1976, 144 p.

5. NTABONA (Adrien), "Proposition d'une méthode d'anaylse des textes littéraires rundi "in A.C.A. T.20, n° 5
Bujumbura, Septembre-Octobre 1980

6. Lyoas (John), Eléments de sémantique
Ed. Larousse-Université
Coll. Langue et langange, Paris, 1978,382 p.

7. ZUMTHOR (Paul) Introduction à la poésie orale
Ed. du Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1983,
320 p.

3.2. Sur la femme

1. MANCEAUX, Michel, Les femmes du Mozambique
Mercure de France, 1975, 175 p.

2. SEMBENE, O, Les Bouts de bois de Dieu, Presses Pocket, 1960, 145p.

3. SEMBENE, O, Voltaïque (Nouvelles), Présence Africaine, 1962, P71.

4. DIARA (Fatoumata Agnès), Femmes africaines en devenir, Les Zarma du Niger
Ed. Anthropes, 1971, 183 p.

5. ATANGANA, M, " La femme africaine dans la société" in Présence Africaine, Paris, 1957, P.135

6. BEAUJOUR, A, La femme : Thèmes et Parcours littéraires
Hachette, 1973 pp.

7. BLANQUART (Louisette), Femmes : L'âge politique,
Ed. Sociales, 2e éd., 1974

8. Martinas HORMER, Les femmes et la Science, Nations-Unies, Mars 1980.p

9. BRECHIER,"Vers la libération de la femme africaine" in Etudes,
Paris, T.271, n°12, Décembre 1951.pp

10. ETEKI, "La femme africaine devant la modernité"
in La civilisation de femme dans la tradition africaine
Colloque d'Abidjan, 1972. p

11. HUOT, L, " Prenons notre place dans la communauté"
in Femmes d'action
Vol. 10, N° 2, Automne 1980

12. FONTANEC, "De la femme objet à la femme sujet
De la condition de la femme en Afrique"
in Revue de la psychilogie des peuples,
1963, 18è année,

13. APULME, D.,"La femme africaine au travail"
in Présence Africaine, 1952, n° 13 pp 116-123

14. KETIF, A. La"promotion de la femme africaine"
in Eutudes, Avril, 196_, pp.16-19

IV . AUTRES ARTICLES

1. BA. Hampaté, "La tradition vivante"
in Histoire générale de l'Afrique,
Tome I, Jeune Afrique, Stock,
Unesco, 1980, P. 115

2. MARIE-ELISABETH, (Mère) "La musique et l'édcation sociale du Ruanda-Urundi Compte-rendu" in 21è semaine de missiologie Louvain, 1951-53 pp. 128-141

3. MOUNIER (E), "Le personnalisme, PUF Coll. Que sais-je ?
n° 395, Paris, 1962, 8è édition, 136 p.

4. MERRIAM, A.P. "Les styles vocaux dans la musique du Rwanda-Urundi"
in Jeune-Afrique, V.II-1, n° 19,
Elisabethville, 1953, pp 11-16

5. NIYORUGIRA, P.C., "Le rythme dans la musique burundaise"
in Q.V.E.S. ? n° 5. Bujumbura, 1968, P.17-28

6. NTABONA, A. "Essai de classification de la littérature rundi"
in Rapport du Séminaire de Kirundi du 9 au 14 Juillet 1979, P. 65

7. NTABONA, A., "Recherche sur la culture et changement de mentalité"
Revue de l'Université du Burundi,
Série : Sciences Humaines, n° 1, Bujumbura
3e Trimestre, 1978-79, pp.47-72

8. OBAMA, J-B, "La musique africaine traditionnelle, ses fonctions sociales et son organisation" in Colloque sur l'art nègre, Ed Société africaine de Culture, T.2, Dakar, du 1-24 Avril 1966, pp 147-192

9. SARTIAUX, P., "Aspects traditionnels de la musique au Rwanda
in Jeune Afrique, n° 7, Elisabethville, 1954, pp. 16-26

10. VANSINA(J), De la tradition orale. Essai de méthode historique
Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1961, 171 pages

V. THESES & MEMOIRES

5.1. NDAYISHINGUJE, P. Contribution à la phonétique et à la phonologique du Kirundi
(avec application et orthographe)
Thèse de doctorat du 3è cycle, Université de Sorbonne Nouvelle Paris 3,
Institut d'Etudes Linguistiques et Phonétique, Paris, 1978, 343 p.

5.2. MEMOIRES

1. BARINAKANDI (Fabien), Le concept de l'Ibanga d'après les coutes rundi,
Mémoire, Université du Burundi, Bujumbura, 1979, 160 p.

2. HARIMENSHI (Pia) La condition féminine telle qu'elle se dessine à travers la littérature et la société traditionnelle au Burundi
Mémoire, Bujumbura, Institut Universitaire des Sciences de l'Uducation 1974, 120 p.

3. NDAYIZEYE (Sylvère), Le concept "Umwana w'uwundi" ou absence de solidarité d'après des proverbes Rundi
Mémoire Université du Burundi, Bujumbura, 1982, 148 p.

4. NTAMATUNGIRO (Edouard), Le thème de la vengeance à travers les contes rundi
Bujumbura, Université du Burundi Septembre 1980, 225 feuillets

5. SABUZI (Siméon) Une étude thématique d'Inanga z'ibisuma
Bujumbura, Université du Burundi, Septembre 1984, 171 pages

LISTE DES INFORMATEURS

	NOM	PRENOM	AGE(1)	LIEU D'ENQUETE	DATE D'ENQUETE
1.	BANANI	Protais	61 ans	BUJUMBURA	le 19/12/1984
2.	BARINGUVU	Chantal	21 ans	BUJUMBURA	le 24/09/1985
3.	BIKEKA (2)	-	70 ans	MURAGO	le 4/04/1985
4.	BUCIZANA	Yorande	59 ans	MURAGO	le 4/04/1985
5.	BUCUGU	Jacques	63 ans	BUBANZA	le 20/12/1984
6.	GAKEME	Cassilde	24 ans	MUTSINDO	le 16/7/1984
7.	GAHIMBARE	Margueritte	58 ans	MUTSINDO	le 2/08/1984
8.	GAKINDI	Gaudence	56 ans	MURAGO	le 5/4/1985
9.	GIHARABUGA	Joachim	74 ans	BUJUMBURA	le 25/9/1985
10.	HAKIZIMANA	Cécile	24 ans	MURAGO	le 4/04/1985
11.	INABUTURO	Adèle	42 ans	MUTSINDO	le 23/8/1985
12.	INAMAYABO	Thérèse	51 ans	MUTSINDO	le 15/8/1984
13.	INAMAYE	-	57 ans	MWAKIRO	le 31/8/1984
14.	INARUTARATI	Marie	17 ans	MUSTINDO	le 17/7/1984
15.	KAJANA	Oliga	19 ans	BUBANZA	le 19/12/1984
16.	KAMANA	Régine	48 ans	BUBANZA	le 19/12/1984
17.	KARARUMIYE	Bonaventure	67 ans	MWAKIRO	le 31/8/1984
18.	KAYEBEKA	-	33 ans	KARAMBI	le 16/7/1984
19.	KAZABUKEYE	Maria	49 ans	KARAMBI	le 14/7/1984
20.	KAZAMBENGA	Yohana	47 ans	BUJUMBURA	le 24/9/1985
21.	KIRAHAGAZWE	Yosefu(Joseph)	61 ans	BUJUMBURA	le 25/9/1985
22.	MADAGASHA	-	63 ans	KARAMBI	le 16/7/1984
23.	MADEBARI	Antoine	80 ans	MUTSINDO	le 17/7/1984
24.	MAGEMEKWA	-	67 ans	MUTSINDO	le 3/9/1984
25.	MAYOMBE	Germain	59 ans	MUTSINDO	le 18/7/1984

(1) Pour connaître l'âge des informateurs, nous nous sommes servi de leurs cartes de baptème et d'identité (KARANGAMUNTU)

(2) L'astérisque indique que la personne en question n'est pas baptisée.

	NOM	PRENOM	AGE(1)	LIEU D'ENQUETE	DATE D'ENQUETE
26.	MBONABUCA	Séverin	73 ans	BUBANZA	le 20/12/1984
27.	MBONIGABA	Boniface	77 ans	MUTSINDO	le 23/7/1985
28.	MIHOFORI	Rénilde	53 ans	KARAMBI	le 14/77/1984
29.	MIHONGO	-	61 ans	MUTSINDO	le 3/9/1984
30.	MOSOZI	Capitolina	56 ans	KARAMBI	le 17/7/1984
31.	MPITABAKANA	-	79 ans	KARAMBI	le 15/7/1984
32.	MUHORAKEYE	-	51 ans	MUTSINDO	le 18/7/1984
33.	MUJANDI	Immaculée	42 ans	MURAGO	le 4/4/1984
34.	MUSASANGOHE	-	70 ans	MURAGO	le 5/4/1984
35.	MUSOBANUKA	-	72 ans	MUTSINDO	le 17/7/1984
36.	NDABACEKURE	Philippe	57 ans	MUTSINDO	le 16/7/1984
37.	NDABAZIZURE	Yohana	19 ans	BUBANZA	le 19/12/1984
38.	NDARUGIRIRE	Perpétue	44 ans	MWAKIRO	le 31/8/1984
39.	NDARUTOBEREYE	Jean	61 ans	MUTSINDO	le 18/7/1984
40.	NDENZAKO	Colette	38 ans	MURAGO	le 4/4/1985
41.	NDIHUKUBWAHO	Seconde	46 ans	MURAGO	le 5/4/1985
42.	NDIKUMUGONGO	-	48 ans	KARAMBI	le 16/7/1984
43.	NSANZERUGEZE	Julienne	52 ans	MUTSINDO	le 15/7/1984
44.	NSANZURWIMO	-	57 ans	MUTSINDO	le 18/7/1984
45.	NTAMATUNGIRO	André	65 ans	MUTSINDO	le 18/7/1984
46.	NTETURUYE	-	-100 ans	BUJUMBURA	janvier-février 83
47.	SEBIRAMUGOYE	Lazaro	64 ans	MUTSINDO	le 27/7/1985
48.	SURWAVUBA	Maria	60 ans	MUTSINDO	le 20/7/1984

C. TABLES DES MATIERES

Page

DEDICACE..... 1.
AVANT-PROPOS..... 2
SIGNES CONVENTIONNELS..... 3
INTRODUCTION GENERALE..... 4

0.1. Vue d'ensemble sur la question et motivation du choix du sujet..... 4

0.1.1. Le contexte historique..... 4

0.2. Précision du sujet..... 6

0.3. Motivation du choix du sujet..... 7

0.4. Quelques précisions sur les enquêtes menées..... 8

0.4.1. Les sources..... 8

0.4.2. Problèmes rencontrés..... 12

a. Au niveau des informatrices..... 12

b. Au niveau des interviews..... 13

c. Au niveau du corpus..... 13

0.5. Perspective d'analyse du présent travail..... 15

Ière PARTIE : LE GENRE AKAZEHE, METHODOLOGIE DU TRAVAIL, ET PRESENTATION DU CORPUS..... 16

CHAP. I. Quelques caractéristiques du genre AKAZEHE.... 16

I.1. Introduction..... 16

I.2. Vers une définition du genre AKAZEHE..... 17

A. AKAZEHE et Communication orale..... 17

1° Enonciation et tradition..... 18

B. Quelques caractéristiques stylistiques..... 18

C. Quelques caractéristiques fonctionnelles du genre à travers les personnages..... 20

1° Les professionnelles et l'auditoire..... 21

2° Le rôle de ce genre dans la société..... 22

3° Le genre AKAZEHE et les berceuses..... 24

I.3. SYNTHESE SUR CET APERCU DU GENRE AKAZEHE..... 26

METHODOLOGIE D'ANALYSE 27

A. Observations de la forme sémiotique immédiate..... 30

B. Niveau discursif..... 32
1º Exploitation lexicale..... 32
2º Exploitation stylistique et musicale..... 33
3º Exploitation sémantique..... 34

C. Approche thématique..... 34

CHAP. III. PRESENTATION DU CORPUS

III. 1. Les versions..... 36

III. 2. Synthèse sur ce corpus..... 84

IIème PARTIE : ANALYSE DU CORPUS

CHAP. I. APPROCHE DU CORPUS DU POINT DE VUE DE LA FORME..... 85

I.1. Approche de la forme sémiotique orale..... 85
I.1.1. Eléments extralinguistiques..... 86
I.1.2. Eléments phonologiques..... 91
I.1.3. Synthèse sur la forme sémiotique orale..... 93
I.2. Observations musicales..... 94
I.3. Approche des données textuelles..... 98
I.3.1. La structure textuelle..... 98

CHAP. II. APPROCHE THEMATIQUE 107

II.1. L'image de la femme traditionnelle telle que traduite par le genre AKAZEHE..... 107

II.1.1. Quelques considérations de base sur la condition féminine..... 107

II.1.2. La femme dans son foyer..... 109

le couple conjugal..... 109

B. La situation conflictuelle entre la belle-mère et sa bru..... 112

C. La jeune femme et la collectivité inconnue (Burundi)..... 115

D. Synthèse sur cette situation de la jeune femme dans son foyer (carré sémiotique)... 118

II.1.3. Quelques aspects sur l'inégalité existant entre les conjoints..... 120

II.1.3.1. - CONSIDERATIONS SUR L'IKIVANO..... 120

II.1.3.2. - La procréation..... 122

II.1.3.2.1. La non virginité et stérilité..... 122

II.1.3.3. Le statut politique de la femme burundaise traditionnelle..... 125

II.1.4. Synthèse sur la femme traditionnelle burundaise. 126

II.2. LE GENRE AK ZEHE & QUELQUES VUES SUR L'EVOLUTION ACTUELLE DE LA FEMME AU BURUNDI 127

II.2. Une résignation persistante..... 127

II.2.2.Vers une nouvelle personnalité féminine..... 130

II.2.2.1. La liberté féminine..... 132

II.2.2.2. Le point sur l'IKIVANO et la réaction féminine..... 135

II.2.2.3. Synthèse sur cette nouvelle personnalité féminine..... 135

II.2.3. Face à cette évolution des mentalités : le point de vue des hommes..... 137

CONCLUSION GENERALE..... 140

A. BIBLIOGRAPHIE..... 143

B. LISTES DES INFORMATEURS..... 150

C. TABLE DES MATIERES..... 152